TODAY LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI HAYOM N°47 - PRINTEMPS 2013 היום > INTERVIEW Dustin Hoffman DOSSIER Berlin et son histoire juive > CULTURE Réouverture du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon > SOCIÉTÉ Ces femmes ultra-orthodoxes qui décoiffent > VOYAGE Le désert du Néguev tient ses promesses





AL AWIR ROAD

DUBAI - 11 A.M.

Dominique-Alain Pellizari rédacteur en chef

> Sarkozy exhorte la Diaspora à se battre pour la paix

Événement mondain incontournable fin janvier: l'ouverture de campagne du Keren Hayessod dont l'invité d'honneur, Nicolas Sarkozy, Président de la République française de 2007 à 2012, n'a pas manqué de marquer les esprits avec une allocution ciblée. Reste à savoir si elle a fait mouche...

lacé - comme l'a rappelé le président de campagne Joe Tughendhaft - dans un contexte aux enjeux multiples, Israël a besoin du concours de chacun. Et le Keren Hayessod, créé en 1920, avec des objectifs aux contours clairement philanthropiques, ne manque pas de contribuer à cette besogne. Pour mener à bien les tâches qu'il poursuit avec ses donateurs, le comité a invité l'ex-Président français qui s'est distingué par la résolution dont il a fait preuve tout au long de son mandat, tant dans sa lutte contre l'antisémitisme, dans sa défense du droit imprescriptible à la sécurité, que dans son attachement à l'État hébreu. Lors du dernier dîner du CRIF en février 2012, il a réaffirmé l'importance qu'il attache à l'existence et à la défense d'Israël, «miracle» de démocratie. Et pour accentuer cette inclination - qui tient peutêtre à ses racines immigrantes hongroises - Nicolas Sarkozy s'est lancé dans un discours dont le leitmotiv n'était autre que celui de la paix.

Keren Hayessod - et plus généralement la Diaspora qu'il représente - se doit de remplir une mission: apporter la paix, clé incontournable de l'avenir d'Israël. Tout Juif dispersé dans le monde a son mot à dire et, surtout, un devoir: celui d'indiquer au gouvernement la direction à suivre, sans lui épargner sa colère quand la paix est menacée. Car pour lui, la Diaspora juive représente une conscience internationale unique au monde, une conscience qui doit savoir se faire entendre. Et de poursuivre que l'État d'Israël est né contre d'immenses forces coalisées, que son avenir ne campe pas dans «une forteresse assiégée», car jamais ceux qui vivent «retranchés derrière des murs qu'ils croient indestructibles» ne pourront, finalement, avancer. «Aucun mur, a-t-il ajouté, n'a jamais tenu bien longtemps devant la poussée de peuples qui le contestaient. Aucune puissance militaire n'est restée éternellement infaillible (...) et je ne veux pas de cet avenir pour Israël...».

Passée l'étape de l'introduction, l'ancien Président est rapidement entré dans le vif du sujet. Le

Une page de l'Histoire

«Israël n'est pas que la question des Juifs d'Israël, c'est aussi la question de tous les êtres humains sur cette terre, un élément de la conscience universelle». Fort de ce précepte, Nicolas Sarkozy a pu

rappeler que l'État hébreu était la réponse à l'innommable, un «patrimoine de l'humanité» qu'il faut empêcher d'être condamné à la peur ou au sentiment que «la supériorité militaire donne la toute puissance».

Il a également souligné que les peuples arabes ne sont pas, contrairement aux Occidentaux, dans une logique historique où «l'amnésie» prend le des-



Moody Sandberg - Président Mondial KH, Eli Yahav - Directeur KH Suisse Romande, Yohanna Arbib sus. Au contraire. Ils vivent Perugia - Présidente Conseil Administration du KH Mondial, Kayla Scott - Staff M. Sarkozy

Genève. Lausanne Balexert, Geneva Airport Chavannes, Monthey, Sierre

BRUNELLO CUCINELLI ROBE, CARDIGAN, COLLIER, SA

SHOP ONLINE www.bonaenie-arieder.ch

brunschwig group

BONGENIE



lacé - comme l'a rappelé le président de campagne Joe Tughendhaft - dans un contexte aux enjeux multiples, Israël a besoin du concours de chacun. Et le Keren Hayessod, créé en 1920, avec des objectifs aux contours clairement philanthropiques, ne manque pas de contribuer à cette besogne. Pour mener à bien les tâches qu'il poursuit avec ses donateurs, le comité a invité l'ex-Président français qui s'est distingué par la résolution dont il a fait preuve tout au long de son mandat, tant dans sa lutte contre l'antisémitisme, dans sa défense du droit imprescriptible à la sécurité, que dans son attachement à l'État hébreu. Lors du dernier dîner du CRIF en février 2012, il a réaffirmé l'importance qu'il attache à l'existence et à la défense d'Israël, «miracle» de démocratie. Et pour accentuer cette inclination - qui tient peut-être à ses racines immigrantes hongroises - Nicolas Sarkozy s'est lancé dans un discours dont le leitmotiv n'était autre que celui de la paix.

Président est rapidement entré dans le vif du sujet. Le Keren Hayessod - et plus généralement la Diaspora qu'il représente - se doit de remplir une mission: apporter la paix, clé incontournable de l'avenir d'Israël. Tout Juif dispersé dans le monde a son mot à dire et, surtout, un devoir: celui d'indiquer au gouverne-

ment la direction à suivre, sans lui épargner sa colère quand la paix est menacée. Car pour lui, la Diaspora juive représente une conscience internationale unique

au monde, une conscience qui doit savoir se faire entendre.

Et de poursuivre que l'État d'Israël est né contre d'immenses forces coalisées, que son avenir ne campe pas dans «une forteresse assiégée», car jamais ceux qui vivent «retranchés derrière des murs qu'ils croient indestructibles» ne pourront, finalement, avancer. «Aucun mur, a-t-il ajouté, n'a jamais tenu bien longtemps devant la poussée de peuples qui



le contestaient. Aucune puissance militaire n'est restée éternellement infaillible (...) et je ne veux pas de cet avenir pour Israël...».

Une page de l'Histoire

La force d'Israël,

ce n'est pas Tzahal,

c'est le magistère moral

«Israël n'est pas que la question des Juifs Passée l'étape de l'introduction, l'ancien d'Israël, c'est aussi la question de tous les êtres humains sur cette terre, un élément de la conscience universelle». Fort de ce précepte, Nicolas Sarkozy a pu rappeler que l'État hébreu était la réponse à l'innommable, un «patrimoine de l'humanité» qu'il faut empêcher d'être condamné à la peur ou au sentiment que «la supériorité militaire donne la toute

puissance».

Il a également souligné que les peuples arabes ne sont pas, contrairement aux Occidentaux, dans

une logique historique où «l'amnésie» prend le dessus. Au contraire. Ils vivent immergés dans leur Histoire, laquelle imprègne leurs discours, leur vision du monde et leur perception du temps. Pour certains extrémistes islamistes, voire quelques chefs d'État arabes - bercés depuis l'enfance par la légende de Saladin - Israël n'est rien d'autre que la réincarnation du Royaume franc de Jérusalem,

imposé par la première Croisade lors de

la prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon en 1099. En bref, un royaume établi sur des terres arabes, et qui tomba moins d'un siècle plus tard.

Dans l'imaginaire de certains jeunes Arabes, parfois nés dans des camps de réfugiés, la chronique des Croisades n'apparaît pas comme une page de l'Histoire, mais comme une forme de prophétie, a-t-il ajouté: «Ces enfants perdus, ces recrues faciles de tous les Jihads, sont convaincus qu'ils verront un jour tomber l'État d'Israël. Beaucoup d'entre eux, les plus extrémistes, pensent qu'un jour un leader arabe se lèvera pour faire l'unité de leur peuple désuni par l'héritage colonial» et sera ainsi en mesure d'utiliser à nouveau la vieille tenaille de Saladin, ce terrible encerclement qui depuis l'Égypte jusqu'à la Syrie parvint à enserrer «dans ses mâchoires de fer» le puissant rovaume des Croisés.

Aujourd'hui, certains extrémistes, en Iran, en Afghanistan ou au Mali, espèrent que les événements qui secouent la Syrie maintenant, ou l'Égypte il y a peu, ne sont que les signes avant-coureurs de cette nouvelle donne stratégique capable de faire bégayer l'Histoire au Proche-Orient. Et de conclure qu'il ne s'agit pas que d'histoire, simplement, mais de «notre Histoire; et nous devons en tirer les conséquences».

Convaincu et... convaincant



News & Events

> Monac Jun				
1-2	Édito	Sarkozy exhorte la Diaspora à se battre pour la paix		
4	Page du rabbin	A propos de Yom HaShoah et de Yom HaAtsmaout		
6	Talmud	Le devoir de nourrir ses semblables:		
		une question qui a du chien		
7	Judaïsme libéral	Et si on parlait de la kippah?		
9	Échos d'Amérique	Les Juifs et le chocolat		
10-11	Société	La Brith Milah expliquée aux non-Juifs, et aussi aux Jui		
12-13	Israël	Entretien avec Amos Shapira		
14-17	Voyage	Le désert du Néguev tient ses promesses		
18-20	Société	SACH: une initiative israélienne remarquable		

Rencontres européennes du judaïsme libéral francophone, B'nai B'rith, commémoration de la Shoah. PJLS, Amis suisses de l'Université de Haïfa, KKL,

la Wizo, les amis des Invalides de Tzahal

26-30 Dossier Berlin et son histoire juive

38-40 Société Ces femmes ultra-orthodoxes qui décoiffent



14 Le désert du Néguev



26 Berlin et son histoire juive

> GIL

21-25

31-33	Talmud Torah/ABGs	La nuit blanche au GIL des ABGs, Chabbaton, Hanoukah, Tou Bichevat
34-35	Du côté du GIL	La vie de la communauté

Activités culturelles au GIL

> Culture

36-37 Culture au GIL

, 0 00	
41-50 Culture	Notre sélection printanière
51 DVD	Sélection des sorties en DVD
52-55 Culture	Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyor

> Personnalités

56-57	Plan rapproché	Benjamin Orenstein, un témoin contre l'oubli
58-59	Interview	Sophie Cohen, une avocate militante
61	Rencontre	Noa, le retour
~~	OLOAD	

Des formations pédagogiques à destination des enseignants CICAD 63 Billet de F. Buffat Ruth Dreifuss, le tikkoun olam incarné

64-65 Zoom Israël dans l'oeil d'une nouvelle immigrante parisienne

Interview exclusive **Dustin Hoffman** 66-68



 ${\color{red} 38} \text{ Ces femmes}$ ultra-orthodoxes qui décoiffent



66 Dustin Hoffman

Prochaine parution: Hayom#48 / 15 juin 2013 Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 16 avril 2013

Communauté Israélite lihérale de Genève - GII 43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45 Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch Rédacteur en chef > Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité > J.-M. BRUNSCHWIG pubhayom@gil.ch

Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à: CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne -

1208 Genève - hayom@gil.ch Graphisme mise en page > Transphère agence de communication

36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

HAYOM N°47 - PRINTEMPS 2013

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui Printemps 2013 / Tirage: 4'500 ex Parution trimestrielle

© Photo couverture: droits gérés

Courrier des lecteurs >

page du rabbin



A propos de Yom HaShoah et de Yom HaAtsmaout

Célébrer Pessah, c'est faire un retour dans le passé lointain et évoquer la Libération. Quelques jours après, nous rappelons une histoire plus proche, celle de la Shoah et celle de Yom HaAtsmaout. Peut-on concilier ces deux célébrations?

e soir de Pessah, la Haggadah insiste sur le rôle unique de Dieu, passant presque sous silence celui de Moïse. Doit-on en conclure que Dieu seul dirige l'histoire et la nôtre en particulier? Pour certains, tel est le cas puisqu'ils affirment que les difficultés qui s'abattent sur Israël sont la conséquence de l'infidélité religieuse des Israéliens. Ainsi, des rabbins ont conseillé aux habitants touchés par les tirs de roquettes en provenance de Gaza, de se réfugier à Bné Brak, là où les roquettes ne pouvaient les atteindre, car tous les habitants de Bné Brak étudient la Torah. Pourtant Salomon ibn Verga écrivait au 16ème siècle déjà:... ditesmoi la raison de la chute des Juifs depuis les temps anciens... car voyez, j'ai trouvé que leur chute ne s'expliquait ni par la nature, ni par une punition divine.

Aujourd'hui encore, on confond histoire et historiographie. Cette dernière est la façon dont nous décrivons des événements du passé. Le Seder en est un exemple. Les rabbins, concepteurs de cette soirée, voulaient affirmer que, dans le déroulement de la Libération, le rôle





THE PALESTINE

primordial est celui de Dieu et non de Moïse. Voulaient-ils ainsi dire que nous devons tout attendre de Dieu? Ou voulaient-ils nous mettre en garde contre une attente stérile de la venue d'un homme providentiel, et nous inviter à prendre en main notre présent?

Pencher pour la seconde proposition, c'est dire que ce récit ne parle pas uniquement de notre relation avec le passé mais nous propose une vision de notre histoire et du monde. L'affirmation du nécessaire engagement de chacun dans le monde d'ici et de maintenant est une lecture possible de la Haggadah, engagement qui peut nous mener vers le monde qui vient.

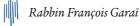
La soirée de Pessah nous permet de comprendre qu'il est de notre devoir de nous impliquer dans le devenir du monde. C'est dans cette optique que l'historien Yosef H. Yerushalmi affirmait: Conséquence de l'émancipation dans la Diaspora et de la souveraineté nationale en Israël: les Juifs se sont complètement ré-immergés dans le courant de l'histoire, et pourtant leur perception des modalités de cette immersion et du lieu qu'ils occupent relève plus souvent du mythe que de la réalité. Le mythe et la mémoire conditionnent l'action. Il est des mythes qui entretiennent la

vie, ils méritent qu'on les interprète pour notre époque. Certains nous égarent et doivent être redéfinis. D'autres sont dangereux et doivent être démythifiés. (Zakhor p.116)

Nous pouvons donc nous poser la question suivante: doit-on commémorer Yom HaShoah avant Yom HaAtsmaout? Car relier, à une semaine d'intervalle, la commémoration de la Shoah et l'Indépendance de l'Etat d'Israël, c'est présenter une lecture de l'histoire qui lie Israël et

Ou doit-on commémorer la Shoah le 27 janvier, jour de la libération d'Auschwitz-Birkenau, comme de nombreuses communautés juives le font? Ce serait rappeler que l'humanité peut engendrer un système politique fondé sur l'inégalité des êtres humains et déboucher sur l'élimination physique de celles et ceux qui sont considérés comme autres. Ce serait aussi dire que le mal n'a pas tout pouvoir, que la libération existe et que chacun peut y participer.

La date de Yom HaShoah indique quelle est notre vision de l'histoire et comment nous considérons notre engagement juif et humain. Quel serait votre choix?



UNE BANUUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque au bilan exempt de titres souverains risqués et d'actifs toxiques.

Imaginez une banque dont les associés sont personnellement et indéfiniment responsables.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

Bienvenue chez Lombard Odier.



Banquiers Privés suisses depuis 1796

Conseil en investissement · Gestion individuelle · Planification financière · Conseil juridique et fiscal · Prévoyance et libre passage · Conseil en hypothèques · Solutions patrimoniales · Conseil en philanthropie

Lombard Odier & Cie, Rue de la Corraterie 11, 1204 Genève T 022 709 29 88 · geneve@lombardodier.com www.lombardodier.com

Fribourg Lausanne Lugano Vevev

> Le devoir de nourrir ses semblables: une question qui a du chien (*Chabbat* 19a)

Peut-on donner à manger à un chien un jour de Chabbat? Voilà bien, en dépit des apparences (et n'en déplaise à ceux qui réduisent la philosophie lévinassienne à la notion, cent fois ressassée et toujours aussi peu comprise, de «visage»), une question digne de Levinas lui-même¹!

i cette question est pertinente, c'est d'abord en raison de l'interdit chabbatique de transférer un objet (nourriture incluse) d'un domaine à l'autre (en l'occurrence, du domaine privé au domaine public). La «cour» mentionnée dans la Guemara (voir citation ci-dessous) relevant du rechout hayahid (domaine privé) il n'y a pas, dans le cas qui nous retient, de changement de domaine à proprement parler (sans précision, on suppose en effet que la cour n'a qu'un propriétaire, ou que les différents copropriétaires ont pris la précaution de mettre la cour en commun de façon explicite, par la pose d'un 'erouv).

La question se justifie en outre en raison de l'interdit de se livrer à une activité inutile pendant toute la durée du Chabbat. Ce que l'on cherche à savoir, par conséquent, c'est si nourrir un chien qui ne nous appartient pas (et envers lequel, par conséquent, nous n'avons pas d'obligations, puisqu'il n'entre pas dans la catégorie des animaux domestiques) constitue une telle activité, ou si elle peut faire exception.

Brigitte Bardot n'a décidément pas le monopole de la compassion animale, puisque déjà les Sages du Talmud répondaient qu'un jour de Chabbat «on peut placer de la nourriture devant un chien dans la cour» (T.B. *Chabbat* 19a). On se réjouira avec les défenseurs des animaux, ou l'on criera à la discrimination, c'est selon: pourquoi, en effet, doit-on privilégier les chiens «qui ne nous appartiennent pas»? Le Midrach rapporte que lors de la sortie d'Égypte, pas un seul chien n'a donné de la voix,

permettant ainsi aux Hébreux de s'éclipser furtivement. C'est donc en mémoire de cette aide précieuse que l'on se doit de nourrir tout chien.

La suite de la Guemara, cependant, a tôt fait de susciter l'indignation, puisqu'elle précise qu'il est tout aussi licite de placer de la nourriture devant... un non-Juif! L'explication, toutefois, est moins scandaleuse ou cynique (c'est le cas de le dire...) que l'on n'aurait pu le craindre: le traité *Gittin* (daf 61a) nous apprend en effet que le devoir de nourrir le pauvre s'étend, sans exclusive, à tout être humain. Mais cela ne rassurera sans doute

qu'en partie: la précision, ainsi placée, n'induitelle pas qu'un non-Juif est semblable à un chien?!

Pas le moins du monde. Simplement, on aurait pu croire, à tort, que les lois de Chabbat avaient préséance sur l'obligation de nourrir une créature (canine ou hu-Or il n'en est rien. Cela pouvait paraître évident, et la Guemara aurait pu s'écrier «pchita'», ce qu'elle ne fait

pas: c'est qu'avec

les religieux, on

ne sait jamais.

Mieux vaut préciser que ce que l'on ferait pour un chien, il faut le faire (a fortiori, pourrait-on dire), pour un être humain, quel qu'il soit. Sans quoi un hassid choteh (un religieux à ce point rigoureux que son observance confinerait à la folie) pourrait se croire dispensé de nourrir l'affamé, sous quelque forme qu'il se présente. Nous voilà rassurés: il n'y a, après tout, pas de quoi... fouetter un chat!





> Et si on parlait de la kippah?

Dernièrement une femme m'a dit: *Pour moi le tallith et la kippah, c'est la même chose. Ce sont des objets liés à la masculinité. Je ne mettrai donc pas de tallith comme je ne mettrai pas de kippah.* On peut comprendre cet argument, sauf qu'il n'y a pas symétrie entre le tallith et la kippah.

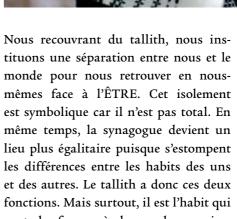
e tallith est un objet qui relève du cadre des mitzvot alors que la kippah relève du domaine de la coutume. Celle ou celui qui s'enveloppe du tallith prononce une bénédiction dans laquelle il est dit: achèr kidechanou bemitzvotav / qui nous a sanctifiés par Ses commandements. En nous revêtant du tallith, nous mettons en pratique la mitzvah de s'envelopper avec les Tzitzit, comme il est dit dans le troisième paragraphe du Chema: Parle aux enfants d'Israël et tu leur diras et ils se feront des franges sur les coins de leurs vêtements: ils (les enfants d'Israël) se feront des franges aux coins de leurs habits; et ils donneront sur les franges du coin, un cordon de laine indigo. Et ce sera pour vous une frange et vous la verrez et vous vous souviendrez de tous les commandements d'Adonay et vous les ferez; et vous n'irez pas à l'aventure derrière votre cœur et derrière vos yeux car derrière eux vous vous prostituez. Afin que vous vous souveniez et que vous accomplissiez tous mes commandements; et vous serez saints pour votre Dieu. (Nombres 15: 38-40, d'après la traduction de H. Meschonnic).

Le Tzitzit est un objet porteur de symbole et de sens. Il est en quatre parties, comme les quatre lettres du Tétragramme divin:

Yod, Hé, Waw, Hé.
En comptant les

tours du cordon indigo on arrive, selon les traditions,

soit à 26 tours qui correspondent à la valeur numérique du Tétragramme divin, soit à 39 tours, le total entre le Tétragramme (26) et éhad / Un (13). Les Tzitzit sont donc un moyen de nous rappeler la présence de Dieu. C'est pourquoi le texte de la Torah dit: vous la verrez et vous vous souviendrez de tous les commandements d'Adonay et vous les ferez.



porte les franges à chacun de ses coins, franges qui nous rappellent Dieu.

gieux».

Il n'en va pas
de même de la
kippah qui est
un objet coutumier. La poser

sur la tête n'est ac-

C'est donc un objet «reli-

compagné d'aucune bénédiction. C'est donc un objet «laïc». Son port s'est généralisé il y a un peu moins de 10 siècles. Auparavant avoir la tête couverte était considéré comme un signe de piété. La kippah nous invite à l'humilité car, en la mettant, nous savons quelle est notre limite supérieure. Et nous nous rappelons que l'ÊTRE est au-delà de nous.

Aujourd'hui, avoir la tête couverte est aussi un signe de reconnaissance. Des familles <u>h</u>assidiques ont leur coiffe. Souvent un chapeau identifiable couvre la tête de certains, signifiant leur adhésion au judaïsme traditionaliste et parfois aussi leur fonction. Dans ces milieux, des femmes ont la tête couverte par un fichu, une coiffe ou une perruque. Ces derniers objets ont la même raison d'être que le foulard en Islam: ne pas éveiller les pensées licencieuses des hommes!

Dans les communautés libérales, il ne devrait donc y avoir aucune objection à ce que des femmes portent la kippah. Elles ne pourraient pas être accusées de mimétisme car, de leur part, ce serait surtout un signe de piété.

Si dans notre communauté, le port du tallith est proposé aux femmes, celui de la kippah ne l'est pas. Peut-être un jour le sera-t-il mais, en attendant, libre à celles qui le désirent de se couvrir d'une kippah.



> Les Juifs et le chocolat

Ce titre pourrait passer pour une blague. Pourtant, la relation entre les Juifs et le chocolat est ancienne, de la fabrication au commerce et à la consommation. C'est ce que montre le rabbin Deborah Prinz dans un tout nouveau livre, *On the Chocolate Trail* («Sur la route du chocolat», publié par Jewish Lights).

ON THE

A Delicious Adventure

"Bravo! ... A great read."

e livre n'est pas un traité historique ou un ouvrage universitaire: c'est plutôt un carnet de route que le rabbin Prinz a tenu lors de ses voyages avec son rabbin de mari, Mark Hurvitz, à la recherche d'anecdotes, de documents et, oui, d'échantillons qui illustrent l'engagement des Juifs dans l'industrie chocolatière.

Leurs pérégrinations commencent en France, à Bayonne, où des conversos expulsés d'Espagne s'établirent au XVIIe siècle. Ce sont eux qui développèrent le commerce du cacao entre l'Europe et l'Amérique et commencèrent la transformation de la matière première en aliment comestible. Ce sont les Juifs qui ont fait de Bayonne la capitale du chocolat au XVIIIe siècle; aujourd'hui, les Juifs ont changé d'activité, mais les chocolatiers locaux reconnaissent leur impact. En suivant la trace des Juifs espagnols partis au Mexique pour fuir (temporairement) l'Inquisition, Deborah Prinz apprend que les crypto-Juifs (soi-disant convertis au christianisme

mais continuant à pra-

tiquer le ju-

Connecting Jews, Religions,
History, Travel, Rituals and
Recipes to the Magic of Cacao

III
Ele
et
et
et
insen
ifs
du
ui,
daïsme en secret) buvaient du chocolat
fondu pour le kiddouch du Chabbat

daïsme en secret) buvaient du chocolat fondu pour le kiddouch du Chabbat et des fêtes. Le vin était rare et cher à l'époque et risquait aussi de trahir leur identité double. C'est ainsi que le chocolat trouva sa place dans les rituels juifs. On apprend aussi que pendant la shiva, les sept jours de deuil suivant l'enterrement, les familles juives buvaient du chocolat comme fortifiant. Deborah Prinz dédie un chapitre aux immigrants juifs aux États-Unis qui

ont ouvert des chocolateries et autres commerces de douceurs. De même, Israël fait l'objet d'un chapitre à part entière étant donné les influences

diverses des immigrants. Ce chapitre contient une section intéressante sur la cacheroute et le chocolat, depuis le chocolat «parvé» (neutre, sans produits laitiers et donc consommable après un repas de viande) jusqu'au chocolat spécial pour Pessah (ne contenant pas de lécithine de soja qui est bannie par de nombreux rabbins pendant cette fête).

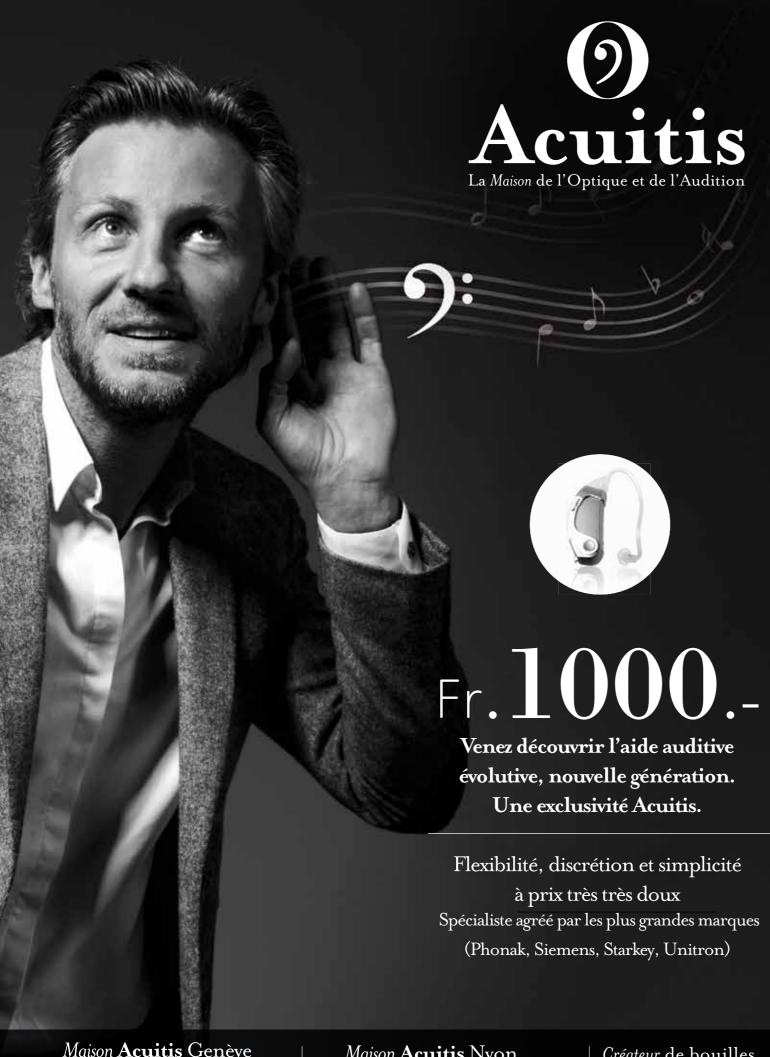
Le chapitre qui intéressera le plus les lecteurs européens est celui qui parle des réfugiés et immigrés juifs dans l'industrie chocolatière. Deborah Prinz a passé du temps en Suisse, où elle a notamment rencontré Daniel Bloch, troisième génération de dirigeants chez Camille-Bloch, qui lui a raconté la guerre, les noisettes en quinconce dans les barres Ragusa et Torino... Des histoires de rationnement et de solutions créatives sont aussi rapportées d'Italie, de Vienne et de Londres.

Deborah Prinz conclut avec un chapitre sur le rôle du chocolat dans d'autres religions. Le livre est entrecoupé de recettes et d'encadrés donnant plus de détails sur une histoire ou un fait. Ajoutons enfin que le livre va de pair avec un site internet, jews-onthechocolatetrail.org, où chacun est invité à partager anecdotes, recettes, photos etc. Parmi les perles proposées en ligne, notons la Haggadah de Pessah qui inclut un seder au chocolat ainsi qu'une soirée dans une synagogue new-yorkaise où furent servies vodka et bière aromatisées au chocolat.

Ce livre se lit avec plaisir, flatte les papilles et instruit sur la relation peu connue entre les Juifs et le chocolat.



Brigitte Sion



Place Longemalle 18 / 1204 Genève

Tél. 022 818 00 60

> La Brith Milah expliquée aux non-Juifs, et aussi aux Juifs

La Brith Milah, pratique barbare ou engagement d'œuvrer pour une société morale? Comment l'expliquer sans forcément invoquer le commandement divin auguel un interlocuteur non juif ne s'associe pas?

Ce thème sociétal d'actualité et fondamental pour le judaïsme fut abordé lors d'une rencontre le 6 novembre dernier entre la Loge Henry Dunant du B'nai B'rith et une délégation de francs-maçons, non juifs, membres de Loges œuvrant sous les auspices de la Grande Loge Suisse Alpina ou du Grand Orient de Suisse. Ce fut l'occasion de démystifier la Brith Milah, de montrer son importance comme fondement de l'alliance entre le peuple juif et le Créateur et d'échanger idées et commentaires...



Circoncision, par Tomasco di Andrea Vincidor (XVIe siècle), musée du Louvre, France

e but de cette réunion commune était avant tout de mieux faire connaissance et d'établir des relations à long terme entre la Loge Henry Dunant et les francs-maçons, issus de divers pans de la société civile. Rappelons que le B'nai B'rith, fondé en 1843 à New York,

est la plus ancienne organisation juive au monde et que ses membres fondateurs furent tous francs-maçons. Les principes du B'nai B'rith, de bienfaisance, de fraternité et d'œuvre pour la communauté sont par ailleurs proches de ceux de la franc-maçonnerie. Les B'nai B'rith sont les Fils de l'Alliance, de cette même alliance que celle signifiée par la Brith Milah.

La réunion a commencé par un exposé liminaire du Premier Vice-Président de la Loge Henry Dunant. Lors de cette introduction, il a rappelé que parmi tous les rituels, les actes, les pratiques, les coutumes, les rites, les liturgies, les éléments culturels, historiques, artistiques, culinaires, symboliques, philosophiques, parmi tout l'héritage du judaïsme, la circoncision est le seul acte pratiqué par «tous» les Juifs, et ceci depuis 3'700 ans, depuis que le Patriarche Abraham la pratiqua sur lui-même à l'âge de 99 ans.

S'il y a un élément qui unit tous les Juifs et par lequel ils s'identifient, aujourd'hui et à travers l'histoire, et s'il faut exclure du débat la notion de l'unicité du divin, c'est bien la circoncision. La première interrogation porte sur son caractère fondamental pour le judaïsme.

Pourquoi est-elle pratiquée par tous, tant Juifs religieux que Juifs athées? Quel est le symbolisme de la circoncision?

Pour tenter de le comprendre, inscrivons la circoncision dans le temps: lorsque l'on parle de circoncision, on pense immédiatement aux Juifs et aux Musulmans. Cette association automatique est-elle pertinente? Est-elle Vérité? Aujourd'hui, selon les chiffres de l'OMS de 2009, 30 % de la population mâle de la planète est circoncise, 68 % d'entre eux sont musulmans, et moins de 1 % de ces 30 % sont juifs. Les 31 % restants ne sont ni juifs, ni musulmans (Weiss et al., 2008a; OMS, 2008b). Aux États-Unis, la pratique est banale; à Madagascar, ce sont 100 % des hommes qui sont circoncis. Au Cameroun et au Congo, pays non juifs et non musulmans, la plupart des hommes le sont également de même qu'au Kenya à l'exception d'une tribu.

A l'autre bout du monde, en Australie, les Aborigènes pratiquèrent également la circoncision ainsi que les habitants des Îles du Pacifique, ni juifs, ni musulmans. Il en est ainsi de beaucoup d'autres peuples en Asie. Quant aux enfants mâles de la famille royale britannique, ils sont circoncis depuis plus de 300 ans.

Cette approche anthropologique du sujet nous suggère une première

conclusion: la circoncision ne serait pas une pratique juive ou musulmane. En fait, elle daterait d'avant le judaïsme. La diversité des lieux, des périodes et des cultures et la similitude de la pratique suggèrent que son origine serait commune et très ancienne et qu'elle faisait déjà partie des pratiques des populations humaines aux lointaines époques où les hommes ont colonisé la terre. Les études anthropologiques avancent que la pratique aurait été motivée surtout parce que l'on avait découvert les qualités prophylactiques de la circoncision, la prévention de maladies, principalement dans les régions chaudes, sèches et sableuses.

Effectivement, aujourd'hui nous savons que la circoncision peut aider à prévenir le cancer du col de l'utérus et le cancer du pénis même si ce n'est que partiellement. L'efficacité de la circoncision est reconnue pour contribuer à la réduction du risque du sida et l'OMS recommande la circoncision comme mesure de prévention du sida en Afrique subsaharienne.

Si la pratique de la circoncision a peut-être émergé au sein de l'humanité pour des raisons prophylactiques, cette raison n'explique pas pourquoi «tous» les Juifs la pratiquent, pourquoi elle fut si sensible dans l'histoire du judaïsme et a continué à être pratiquée aux heures les plus sombres de ce dernier.

La circoncision, qui se pratique dans la fête et dans la joie, semble donc être fondamentale pour le judaïsme. Pourquoi?

La première réponse est que nous avons probablement posé la mauvaise question. Jusqu'ici nous avons parlé de «circoncision» mais pour les Juifs, il s'agit de «Brith Milah» selon l'expression en hébreu. C'est la Brith Milah qui a un sens, qui est essence, qui est symbole, et non la simple circoncision qui peut être pratiquée pour des raisons prophylactiques et médicales.

Qu'est donc cette Brith Milah? Quelle est son essence pour le judaïsme?

L'ablation proprement dite du prépuce (Orlah) symboliserait pour le Juif le fait de retirer cette étroitesse, cet obstacle, pour aller vers l'autre, vers ce qui dépasse sa seule personne.

Par ailleurs, le «Sepher HaChinuch» (Livre de l'Education, rédigé au XIII^e siècle) explique que le monde n'est pas parfait mais est plutôt imparfait. L'enseignement de la Brith Milah serait que nous, humains, avons le pouvoir de nous perfectionner physiquement et de ce fait nous avons aussi le devoir de le faire spirituellement. Ce serait donc le perfectionnement spirituel qui lèverait l'obstacle.

L'un des fondements du judaïsme est de contrôler nos désirs et passions animales, instinctives et prédatrices, et les diriger en quêtes spirituelles. L'ablation du prépuce émanciperait le Juif de son asservissement au monde naturel qui l'entoure et qui le contraint. Son corps n'est plus enchaîné au moule auquel la nature l'a prédestiné. Ainsi en est-il également pour son soi intérieur. C'est un engagement de perfectionnement, de ne pas s'accepter en son état, de ne pas subir le soi, mais d'utiliser volontairement son libre arbitre pour prendre ses responsabilités, avancer, se corriger et s'améliorer. Il s'agit donc de l'amélioration de l'humain, des ses qualités humaines, de lever les obstacles à l'élévation de l'humain.

La Brith Milah symbolise donc une élévation de l'humain à un niveau dans lequel ses désirs, convoitises et plaisirs sont de nature spirituelle, un niveau dans lequel la vie est plus que chasser et cueillir et peut-être un rappel de la transformation d'une société de chasseurs-cueilleurs en une société de culture, la transformation de l'humain dépendant de son environnement et de sa fatalité en un humain proactif, responsable de sa destinée, la transformation de l'humain soumis à ses instincts et passions en un humain dominant ses actes et ses pensées.

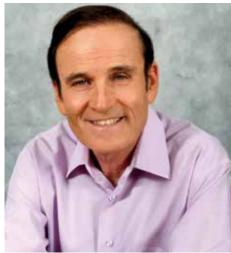


> Entretien avec Amos Shapira

Amos Shapira, hier encore l'un des PDG les plus importants du secteur privé, a commencé son premier jour comme président de l'Université de Haïfa par une rencontre avec celui qui était son professeur d'économie il y a trente cinq ans, le professeur Arié Melnik. Ainsi, la boucle est bouclée, c'est le retour à la maison. En effet, Amos Shapira a obtenu son diplôme de licence ici il y a une trentaine d'années, et il a été assistant de recherche du professeur Melnik.

Amos Shapira est un homme au succès impressionnant. Après avoir été le PDG de la société Hougla-Kimberly, un des

Amos Shapira est un homme au succès impressionnant. Après avoir été le PDG de la société Hougla-Kimberly, un des principaux producteurs de biens de consommation en Israël, il devient président de la compagnie aérienne nationale EL-AL. Enfin, avant d'être président de l'Université, on le voit en dernier lieu diriger la plus grande compagnie de téléphonie mobile en Israël, Cellcom.



Amos Shapira. Président de l'Université de Haïfa

La première question est de savoir: que vient faire dans le milieu académique un acteur aussi important du secteur privé?

D'abord, l'Université de Haïfa est aussi une société, avec des budgets importants, portant sur des centaines de millions de dollars. Elle compte aussi des milliers d'employés et près de 20'000 étudiants; pas tout à fait une petite organisation! Je pense que, spécialement maintenant, avec la réalité financière critique de l'enseignement supérieur, le problème de la fuite des cerveaux et les autres défis rencontrés par les universités, quelqu'un venant avec une vision et avec des compétences de gestion différentes pourra mener l'Université de Haïfa vers l'avant. Je suis convaincu qu'il s'agit là d'un avantage primordial pour l'institution.

Outre le haut niveau académique et la recherche de pointe, l'Université de Haïfa bénéficie d'atouts stratégiques, non moins importants pour l'existence et la prospérité de l'État d'Israël.

Le premier est son emplacement. La centralisation d'une grande partie de la population, de l'industrie et du commerce n'est pas un phénomène propre à Israël; mais pour Israël ce phénomène peut être destructeur. Une université de recherche de premier plan est un outil essentiel au développement d'une région, elle permettra de former les cadres locaux qui conduiront la région dans les années futures.

Il est évident que c'est un but essentiel, vous parliez d'un deuxième...

Notre deuxième but est la création d'une expérience civique commune à toutes les différentes populations en Israël. Un pays de la taille du nôtre ne peut pas exister sans la création d'un terrain commun aux diverses communautés qu'il abrite.

L'Université de Haïfa accueille la population la plus diversifiée de tout Israël: juifs, chrétiens et musulmans, orthodoxes et laïques, nouveaux immigrants, officiers de l'armée aux côtés de civils. Ainsi nous avons le rôle-clé dans la composition de cette expérience civique pour tous. Cela n'a rien à voir avec telles ou telles opinions politiques, mais si nous n'apprenons pas à vivre ensemble, il nous sera difficile de continuer à établir ici un état.

Nos buts sont donc: d'abord, continuer à être une université de recherche d'excellence, sans ça, nous ne pourrons pas maintenir nos autres objectifs ou tout autre sujet. De plus, nous avons le devoir de renforcer la région du Nord, et cela dans la création d'un civisme commun à tous. Il semble donc qu'Amos Shapira ait du pain sur la planche. L'Université de Haïfa, la plus jeune d'Israël, a fêté ses 40 ans l'année passée. Elle se trouve en pleine dynamique d'évolution et de développement. Son effectif de 18'000 étudiants est en constante augmentation. Selon la volonté de l'Université, cette année, plus de la moitié d'entre eux sont des étudiants de deuxième et troisième cycles d'études, preuve de l'investissement continu en termes de recherche académique. Durant l'été, l'Université a accueilli plus de 50 nouveaux chercheurs, portant leur nombre total à plus de 600, un chiffre jamais atteint jusqu'ici. Dans les prochaines années, Haïfa prévoit d'intégrer encore 200 nouveaux chercheurs, certains remplaceront des chercheurs en fin de carrière, d'autres seront de nouveaux postes, ce qui signifie aussi un renforcement du corps enseignant.

Vous parliez de l'importance de la qualité académique et de recherche de l'Université de Haïfa. Quel est votre but à court terme?

Premièrement, continuer à améliorer cette qualité. Maintenant déjà, notre université est un institut d'excellence. Dans plusieurs domaines nous sommes considérés comme les meneurs en Israël. C'est le cas notamment pour la recherche cérébrale, le droit, l'éducation, les thérapies par les arts, les troubles de l'apprentissage, le bien-être et la santé, les études de la Shoah, la psychologie, et la liste n'est pas close.

À l'échelle internationale, dans un classement établi selon le nombre de publications dans les domaines des sciences humaines et sociales, nous avons été classés numéro 1 en Israël et au 113ème rang mondial!



Nous avons la meilleure faculté des sciences de l'éducation du pays. Celle de droit perce dans de nouveaux domaines comme celui de la propriété intellectuelle. Nous sommes le seul institut du pays à former des étudiants de second cycle aux thérapies par les arts. Nous sommes les meilleurs dans le domaine du bien-être et de la santé.

Cela étant, pour rester au premier plan dans une ère concurrentielle comme la nôtre, nous nous devons d'augmenter le nombre de disciplines enseignées et étudiées chez nous, particulièrement dans les sciences exactes et naturelles.

Il est évident que ces domaines d'études nécessitent d'importantes ressources financières. À cet égard, je mentionnerai les nouveaux laboratoires en cours de construction, destinés à intégrer de nouveaux chercheurs, ou des chercheurs qui veulent revenir au pays.

Qui dit chercheurs de retour, pense aux chercheurs partants: l'un des problèmes principaux du monde académique israélien ces dernières années. Chercheurs et scientifiques israéliens choisissent trop souvent de quitter le pays et de continuer leurs recherches dans des universités étrangères, et cela pour diverses raisons. Mais parmi elles, le manque de budget se détache évidemment comme une des principales.

Cette fuite des cerveaux met en danger l'académie israélienne et hypothèque l'avenir du pays. Si nous ne nous réveillons pas à temps, un nouveau prix Nobel ne sera bientôt plus qu'un rêve inaccessible. N'oublions pas que le prix Nobel représente vingt, parfois trente années de recherches.

L'État d'Israël reconnaît l'importance

du retour des cerveaux. Pourtant, en pratique, la plupart de ceux qui partent ne reviennent pas. Pour les ramener, il faut mettre à leur disposition des infrastructures de recherche hautement performantes, ce qui exige de gros investissements.

En ce moment même, nous travaillons à la mise en place du programme «Pavilion», un dispositif de recherche à l'université destiné principalement aux chercheurs de retour. Nous y mettrons à leur disposition les meilleurs laboratoires. Car il est évident qu'une partie de ces scientifiques sont désireux de vivre, de mener leurs recherches dans leur pays, et de servir l'État d'Israël.

Je suis certain qu'un projet tel que «Pavilion» les convaincra que le retour est possible pour eux.

C'est un sujet important qui mérite une attention particulière, et je suis heureux de dire que j'y consacre une grande partie de mon temps. C'était d'ailleurs le cas bien avant que je devienne président de l'Université de Haïfa.

Il y a un an, suite aux découvertes de gaz au large des côtes de Haïfa, l'État d'Israël est arrivé à la conclusion qu'il manquait de chercheurs et spécialistes dans le domaine, et a ainsi décidé de créer un centre d'études de la Mer Méditerranée. L'Université de Haïfa siégeait à la tête du consortium, avec quatre autres universités (le Technion, l'Université hébraïque de Jérusalem, l'Université de Bar-llan et l'Université Ben-Gourion) et deux instituts nationaux (l'Institut de géologie d'Israël et l'Institut de recherches des eaux). C'est l'Université de Haïfa qui a été choisie

comme gérante du futur centre d'études israélien de la Mer Méditerranée...

Le choix de l'État d'Israël en notre faveur est évidemment un honneur et témoigne du haut niveau de notre recherche. Ce choix ne se base pas sur rien. Cinq ans avant que quelqu'un rêve de trouver du gaz dans les fonds marins israéliens, l'Université de Haïfa fondait l'École d'études maritimes Léon Charney. Nous avons créé cette école avec la vision que la recherche maritime est l'avenir de l'humanité dans tous les domaines: l'énergie évidemment, mais aussi pour des avancées médicales, alimentaires, et dans de nombreuses applications que l'on commence seulement à entrevoir... C'est l'occasion pour moi de féliciter le président sortant, le professeur Aaron Ben Zeev, qui a été l'artisan de la création de cette école.

Pour finir, d'après vous, qu'existe-t-il à l'Université de Haïfa et que l'on ne connaît pas assez?

L'Université est aussi l'établissement d'enseignement académique des forces de sécurité de l'État d'Israël. Nous formons les membres de l'École de sécurité nationale de Tzahal, et les futurs officiers, en cycle de master. L'actuel chef d'État-Major, ainsi que son prédécesseur et son assistant, sont d'anciens élèves à nous. Dans le futur, pratiquement tous les membres du commandement de haut rang seront des anciens élèves de notre université. Nous formons aussi les cadets de l'École d'officiers de la police nationale en licence, et les officiers en master. Les futurs commandants de la marine se forment chez nous, ainsi que d'autres corps militaires, jusqu'aux plus sensibles.

C'est une lourde responsabilité que nous prenons sur nous, et nous le faisons avec une grande fierté. Plus les horizons et les perspectives des officiers de l'armée et de la police seront larges, meilleurs seront ces officiers. Nous voyons en cela une mission nationale qui améliorera la société israélienne, et je suis fier de ce rôle.

Ilan Yavelberg

> Le désert du Néguev tient ses promesses

David Ben Gourion avait rêvé de «faire fleurir le désert». Une prédiction qui se réalise. Le Néguev est devenu une destination touristique de premier plan. Il vient d'être classé, par le guide Lonely Planet, au second rang mondial (derrière la Corse) des dix régions à visiter en 2013. Et attire aussi bien des entrepreneurs en éco-tourisme que des fermiers «high tech». Reportage.



Désert du Négue

es habitants du sud d'Israël se souviendront longtemps de l'hiver 2012. Pour le meilleur et pour le pire. Fin octobre, le désert du Néguev a en effet décroché le second rang - derrière la Corse - du «Top 10» des régions à visiter en 2013 réalisé par le très prestigieux guide Lonely Planet. Quelques jours plus tard, la plupart des villes du Sud, à commencer par Beer Sheva, la métropole du Néguev, étaient sous le feu des roquettes du Hamas tirées depuis Gaza, et l'armée israélienne répliquait par l'opération militaire «Pilier de Défense». Depuis, l'inquiétude est retombée. Confiants, les professionnels du tourisme ont fait valoir que la majeure partie du Néguev a été épargnée par les tirs de roquettes. En outre, le désert du Néguev, qui représente près de 60% du territoire israélien et moins de 8% de sa population, a su s'imposer comme une destination de

premier plan. Et pas seulement pour les touristes.

Témoin, le lancement réussi des «fermes individuelles», l'un des programmes phares du conseil régional du plateau du Néguev. Pour donner un coup de fouet à l'éco-tourisme, les autorités locales israéliennes n'ont pas hésité, ces quinze dernières années, à allouer des terres aux familles israéliennes tentées par l'expérience du désert. Ces fermes qui proposent gîte et couvert se rencontrent principalement le long de la route 40, l'axe central qui relie Beer Sheva aux hauteurs de Mitzpe Ramon. Il y a par exemple la ferme vinicole de Carmey Avdat, une petite exploitation née en 1998, qui produit du Cabernet Sauvignon et du Merlot, à raison de 5'000 bouteilles par an. Ou encore Havat Naot, une exploitation qui se consacre à l'élevage et à la fabrication de fromages de chèvre. «Le Néguev est devenu à la mode, sourit le propriétaire des lieux, Gadi Nahimov, originaire d'Argentine et venu de Gedera (près de Rehovot). Pas loin d'ici, sur le kibboutz campus de Sde Boker, on ne trouve plus un seul appartement à louer!»

Autre destination qui «monte»: Mitzpe Ramon, qui compte depuis deux ans un hôtel équivalent à un cinq étoiles (lire page 47), et cherche à se positionner comme future capitale du tourisme désertique. Perchée au bord du plus grand cratère au monde - qui ne soit pas issu d'une activité volcanique ou de l'impact d'une météorite - cette ancienne ville industrielle ne cesse d'étonner. Son «quartier des épices», composé d'une série de hangars désaffectés, héberge désormais Adama, une compagnie de danse contemporaine, un hôtel de charme, «chez Eugène», ouvert par un nouvel immigrant français, ou encore le fabricant de cosmétiques naturels Faran. Itay

Keinan, le patron de cette petite entreprise qui réalise 70% de son chiffre d'affaires à l'export, ne regrette pas d'avoir quitté la ville portuaire de Haïfa pour venir s'installer dans le Néguev. «Israël ne compte pas d'autres lieux permettant de contempler un paysage à perte de vue, souligne-t-il. Même la Galilée commence à faire le plein».

Reste que ces entrepreneurs en tous genres ne sont pas les seuls à faire «fleurir le désert», selon le vœu de David Ben Gourion, qui a passé les dernières années de sa vie à Sde Boker. Les habitants de ces terres arides ont bénéficié d'une manne inespérée, avec la découverte - voilà environ deux décennies - d'une immense nappe d'eau saumâtre à 700 mètres de profondeur dans le sous-sol du Néguev. Forte du savoir-faire des chercheurs de l'Institut Blaustein (rattaché à l'Université Ben Gourion de Beer Sheva) ou encore des agronomes de la station expérimentale du plateau du Néguev, la région s'est forgé une réputation internationale dans le domaine de l'agriculture désertique. Du coup, elle continue à drainer des fermiers «high tech» attirés par l'aventure du désert. Dernière réussite en date: la culture de tomates cerises dont l'irrigation à l'eau saline augmente la teneur en sucre. Cette variété fait la fierté de Kadesh Barnea, un moshav situé en bordure de la frontière égyptienne dans la partie sablonneuse du Néguev, qui en assure 20% de la production nationale.



Contacts

Pundak: www.neot-semadar.com/restaurant Mashabei Sadei. Le guide francophone Iftach: www.kibbutzimer.co.il

Ezuz - Café Ezuz: +972-545808433 et le guide francophone, Gilboa Golan: +972 528039312

Wadi Aricha - Salman Sadan: +972-543496743

Drejat: www.drejat.lanegev.co.il/index6.html Mitzpe Ramon. Un guide anglophone Itay Aner: +972 523295317

Découvrir le Néguev: les visites sur mesure du guide francophone Gil Perez, www.gilperez.co.il/pws/



Les vignobles du Néguev

TROIS questions à Shmuel Rifman, directeur général du Conseil municipal du plateau du Néguev

Comment voyez-vous l'avenir du Néguev?

Les plus grands changements proviendront de Beer Sheva. Si la métropole du Néguev, qui compte 200'000 habitants, renforce encore son poids, toute la région en bénéficiera. Cela passe bien sûr par une amélioration du système de transports routier et ferroviaire, même si d'importants progrès ont déjà été réalisés pour désenclaver la région.

La relocalisation des unités de l'armée israélienne autour de Beer Sheva: une bonne nouvelle?

Oui. La construction de la «Ville des bases» (*Ir ha badim*, en hébreu) va créer une dynamique très positive. Les unités spécialisées dans l'informatique ou les renseignements, qui s'installeront dans la région, vont amener des gens de qualité dans le sud du pays.

Le Néguev a-t-il trouvé son modèle de développement?

Pour préserver l'authenticité des paysages désertiques que nous avons ici, on ne peut pas multiplier les zones industrielles. Le programme des «fermes solitaires» est une réponse. La région mise également sur les énergies renouvelables. Il y a cette dynamique autour du transfert des unités de Tzahal, qui devrait essaimer de nouveaux projets «high tech». Nous devrions donc parvenir à un équilibre».



Propos recueillis par Nathalie Harel

14 I hayom 47

Diadème circulaire, Indiens Karaja, Brésil. Collection Benjamin et Ariane de Rothschild, salons de la Banque à Paris.

Protéger et faire fructifier votre PATRIMOINE, une affaire de famille depuis sept générations.

Perpétuant un savoir-faire qui a fait le succès familial depuis 250 ans, le Groupe Edmond de Rothschild propose de donner de l'envergure à la gestion de vos patrimoines.

Gestion discrétionnaire, ingénierie patrimoniale, asset management, family office.

Cette expérience du patrimoine, venez la partager avec nous.

BANQUE PRIVÉE

Banque Privée Edmond de Rothschild S.A. 18, rue de Hesse - 1204 Genève T. +41 58 818 91 11 edmond-de-rothschild.ch



> Rebond. *Beresheet*, un palace au cœur du désert

L'hôtel de luxe inauguré au printemps 2011 à Mitzpe Ramon espère attirer une clientèle internationale dans la région.



affinement, calme et écologie. Voilà ce que promet «Beresheet», le complexe hôtelier de luxe inauguré voilà près de deux ans à Mitzpe Ramon. Sans oublier la dimension symbolique. Car l'établissement de la chaîne Isrotel, dont le nom signifie «Genèse» (le premier livre de l'Ancien Testament) en hébreu, s'inscrit bel et bien dans un paysage biblique. Les petits chalets couleur de sable de Beresheet surplombent en effet le vaste cratère Ramon, vestige d'une montagne géante de grès qui a subi des millions d'années d'érosion naturelle. Un décor majestueux qui se présente aussi comme une curiosité pour les géologues.

À l'origine de ce projet hors du commun: l'entrepreneur britannique David Lewis. Le fondateur de la chaine hôtelière Isrotel (qui s'est éteint en août 2011, à l'âge de 87 ans) fut notamment à l'origine de l'essor touristique d'Eilat. En inaugurant il y a trois décennies le King Salomon, premier hôtel de luxe de la ville balnéaire, David Lewis avait alors ouvert la voie à une longue série d'investissements au bord de la Mer rouge. Le patron de la chaîne Isrotel a fait un pari similaire en misant sur le potentiel touristique de Mitzpe Ramon, un bourg situé à 800 mètres d'altitude.

Au début des années 90, invité par l'actuel président de l'État hébreu, Shimon Pérès,

à découvrir la région, David Lewis est séduit par la beauté de l'ancienne route des épices. Il commence par inaugurer à Mitzpe Ramon un premier établissement convivial, le Ramon-Inn; avant de programmer la construction d'un hôtel «équivalent à un cinq étoiles». Le projet, qui aura mis quinze ans à se concrétiser, a bénéficié d'un financement gouvernemental de l'ordre de 4 millions d'euros (sur un investissement total de 40 mil-

Le résultat est là: depuis son ouverture, Beresheet ne désemplit pas. Profil type de la clientèle: des amoureux du désert en quête de calme. Mais aussi des familles attirées par la riche palette d'activités offertes par la région. Les plus paresseux pourront se contenter de lézarder au bord de la piscine, qui propose une vue imprenable sur le cratère, et où se pressent régulièrement des troupeaux de bouquetins...





L'hospitalité juive et arabe, un atout pour la région

L'un des meilleurs moyens pour découvrir le Néguev consiste à séjourner dans un kibboutz, histoire de partager le mode de vie des pionniers. Celui de Revivim offre des chambres d'hôtes (zimmer), tandis que Mashabei Sadeh compte un kibboutz hôtel. A la sortie du kibboutz

de Neot Smadar, situé dans la Arava, dans la partie la plus méridionale du Néguev, il est recommandé de s'arrêter à la table végétarienne du «Pundak» qui permet de déguster les produits issus de l'agriculture biologique, l'une des spécialité de ce kibboutz «écologique». Autre halte très appréciée: Ezuz, un hameau bohême situé à une dizaine de kilomètres de la frontière israélo-égyptienne. On pourra notamment découvrir le Café Ezuz: une sympathique auberge à ciel ouvert, tenue par un couple franco-israélien, qui propose des produits frais et une ambiance musicale garantie, puisque de grands chanteurs israéliens viennent s'y produire. Il serait toutefois dommage de passer à côté de l'hospitalité arabe lors d'un voyage dans le Néguev. Le village bédouin de Wadi Aricha, situé à la sortie de Mitzpe Ramon, permet aux visiteurs de découvrir la tribu Azazmeh, en participant à un atelier de cuisine ou de tissage. Quant au village arabe de Drejat, situé près de Tel-Arad, il réserve au touriste une expérience inoubliable. Il suffit pour s'en convaincre de rendre visite à Jaber Abu Hamad, entrepreneur prospère issu d'une lignée de «fellah» (paysans), qui sert une authentique cuisine familiale dans la grotte de son enfance.

17 | hayom 47

> SACH: une initiative israélienne remarquable



Save a Child's Heart (SACH) est un projet humanitaire international basé en Israël, dont la mission est d'améliorer la qualité des soins pour des enfants souffrant de maladies cardiaques dans les pays en développement (PED), et de créer des centres de compétence dans ces même pays.

ACH aspire à atteindre un objectif primordial, à savoir que chaque enfant a le droit de recevoir le meilleur traitement disponible dans le domaine des déficiences cardiaques, indépendamment de sa nationalité, religion, couleur de peau, sexe ou situation financière. Les patients soignés par SACH, dont l'âge varie de la petite enfance à l'adolescence, viennent des quatre coins du monde: de la Chine au Vietnam, de la Russie à l'Ukraine en passant par l'Éthiopie et la Tanzanie; de Jordanie, d'Irak, mais aussi de l'Autorité palestinienne (AP), du Nigeria ou de la République Démocratique du Congo.

LA MISSION DE SACH

- > SAUVER la vie d'enfants issus des PED au travers d'actes chirurgicaux et autres procédures médicales dans le domaine de la cardiologie, prodigués au Centre médical Wolfson (WMC en anglais) à Holon, une petite ville située près de Tel-Aviv;
- > DISPENSER en Israël, une formation continue pour le personnel médical issu des PED;
- MENER diverses missions chirurgicales et formatrices sur le terrain de certains PED partenaires:
- > APPUYER les séances de formation pré et post-opératoires dans le domaine de la cardiologie en Israël et à l'étranger.

À ce jour, SACH a permis de soigner plus de 3'000 enfants venant de 44 PED. Environ 50% de ces enfants sont originaires de Cisjordanie et de Gaza, de Jordanie, d'Irak et du Maroc; plus de 30% viennent d'Afrique subsaharienne, et le reste d'Asie, d'Europe de l'Est et des Amériques. Parallèlement, SACH a formé plus de 70 médecins et infirmières de pays tels que la Chine, la



Salha, 8 ans, Zanzibar

République Démocratique du Congo, l'Érythrée, l'Éthiopie, le Kenya, la Moldavie, le Nigeria, la Roumanie, la Russie, la Tanzanie, le Vietnam et l'AP.

Le président de l'État d'Israël, Shimon Peres, a choisi SACH pour représenter les organisations caritatives israéliennes lors d'une conférence internationale à Jérusalem en 2008 qui s'est tenue en l'honneur du 60ème anniversaire de la création de l'État d'Israël. Plus récemment, le 4 septembre 2012, il a remis à SACH le prestigieux «Presidential Award for Volunteerism» afin de rendre hommage au dévouement de tous les bénévoles, médicaux et nonmédicaux, qui ont contribué et continuent chaque jour de contribuer au fonctionnement de SACH. Madame Hannah Shabathai, présidente du comité suisse de SACH, était présente lors de cette cérémonie.

SACH s'investit également dans un projet à travers lequel Palestiniens et Israéliens travaillent ensemble pour offrir aux enfants palestiniens des soins en cardiologie ainsi que des programmes de formation destinés aux médecins de l'AP. Ainsi, depuis sa création en 1995 par le regretté Dr Ami Cohen z"l, plus de 1'500 enfants palestiniens ont pu bénéficier de chirurgies à cœur ouvert menées sous les auspices de SACH. La plupart de ces enfants, qui n'auraient pas pu survivre sans recevoir de tels soins, sont originaires de Gaza. Il est important de souligner que même lors de l'opération militaire Pilier de Défense menée par Israël en novembre dernier, les enfants de Gaza ont pu continuer d'être soignés au WMC. Cet important projet, qui porte le nom «Heart of the Matter» est également co-sponsorisé par le Programme de Partenariat européen pour la Paix de l'Union européenne. En effet, SACH a récemment conclu un accord avec la Commission européenne qui porte sur un montant de 500'000 euros, destiné spécifiquement au financement de ce projet pour les années 2013-2014.

Il faut souligner que le WMC est une institution gouvernementale à but nonlucratif et dont le personnel administratif et médical est entièrement dévoué au succès de SACH. L'équipe médicale qui est formée d'environ 70 personnes et qui comprend des spécialistes en cardiologie pédiatrique, des anesthésistes, des chirurgiens, les techniciens des machines cœur-poumon et du personnel infirmier, est mobilisée 24 h sur 24 en cas de besoin. Toutes ces personnes consacrent une partie importante de leur temps à SACH et ne perçoivent aucune rémunération pour leur travail pour SACH.

L'établissement de SACH et son développement ont également eu un impact positif sur la qualité des soins en général dans cette partie d'Israël. En effet, le WMC, qui couvre une zone au sud de Tel-Aviv, incluant des villes telles que Holon, Bat Yam et Jaffa, dont la population juive et arabe est plutôt défavorisée du point de vue économique, peut à présent se targuer d'être devenu un centre d'importance majeure en cardiologie pédiatrique. Grâce à SACH, dont le programme a permis d'améliorer la qualité des équipements et du personnel soignant dans le domaine de la chirurgie cardiaque mais aussi au sein d'autres départements tels que les soins intensifs, la radiologie, les maladies tropicales, etc., la population peut désormais jouir de bien meilleures prestations médicales.

Il y a 20 ans, faute de compétences, les enfants israéliens souffrant de maladies cardiaques ne pouvaient pas être soignés en Israël, la seule option était alors de les envoyer se faire soigner à l'étranger. Ce phénomène a conduit par la suite de nombreux médecins israéliens à se former à l'étranger afin d'acquérir une expertise qui n'existait pas en Israël à cette époque.

Aujourd'hui, on peut constater que la plupart des médecins de SACH exerçant au sein du WMC ont bénéficié de formations à l'étranger et ils utilisent leurs connaissances et leurs compétences afin de permettre au WMC d'être considéré comme un centre d'excellence dans le domaine de la chirurgie cardiaque. La formation continue des médecins est un élément fondamental et SACH ne ménage aucun effort dans ce sens.

Désormais, cette expertise s'étend à d'autres unités pédiatriques. A titre d'exemple: l'unité des Soins Intensifs en Pédiatrie, qui fonctionne en permanence, fournit à des enfants gravement atteints des soins d'excellence dans un environnement chaleureux et protecteur. Parmi les plus de 500 enfants

Simple, puissant et élégant

le nouveau Windows Phone 8 de Samsung.



Samsung Ativ S

> Ecran de 4.8 pouces

Appareil photo de 8 mégapixels

> Temps de mise en veille: 218 Heures

> Processeur Dual Core de 1.5 Ghz

Connaissez-vous tous les smartphones et toutes les tablettes? Avec Mobile Device Services, vous vous simplifiez la tâche, vous gardez une vue d'ensemble et vous gagnez du temps à consacrer

www.swisscom.ch/mds



Swisscom (Suisse) SA, Grandes Entreprises, case postale, CH-3050 Berne Téléphone 0800 800 900, www.swisscom.ch/grandesentreprises

soignés dans cette unité chaque année, environ 50% font partie du projet SACH. Après une intervention chirurgicale, les enfants séjournent d'abord dans cette unité, puis ils sont en général transférés au sein de l'unité de Chirurgie Pédiatrique où ils rejoignent d'autres enfants du programme SACH provenant d'Afrique, d'Asie, de la Cisjordanie et Gaza et bien sûr d'Israël. Ainsi, ces enfants apprennent à se connaître et à jouer ensemble et c'est aussi pour SACH une manière de transmettre des valeurs de tolérance et de compréhension mutuelle parmi ces enfants issus de nationalités et religions différentes.

Pour conclure, revenons sur un événe-

ment qui s'est produit durant le récent conflit à Gaza. Salah, un garçon palestinien âgé de 6 ans et sa mère sont arrivés au WMC au moment même où un missile «Iron Dome» de Tzahal venait d'intercepter une fusée lancée depuis Gaza et qui visait la banlieue de Tel-Aviv (un véhicule a été atteint par une partie de la fusée à proximité de l'Hôpital). Salah, dont l'état de santé cardiaque était critique, a pu être admis et opéré à cœur ouvert quelques jours plus tard. Tout au long du conflit, SACH a poursuivi ses activités sans relâche, fidèle à sa vocation première qui est de permettre à chaque enfant de recevoir le meilleur traitement cardiologique disponible indépendamment de sa nationalité, religion, couleur de peau, sexe ou situation financière. Pour Mme Shabathai, «le projet SACH est un exemple d'une institution israélienne qui tend la main au reste du

Cet article est basé sur les informations fournies par Mme Tamar Shapira, Directrice des relations internationales et publiques de SACH Israël, ainsi que sur les informations figurant sur le site internet de SACH

www.saveachildsheart.org

L'auteur est un ancien fonctionnaire de l'Organisation mondiale de la Santé.



Save a Child's Heart (SACH) Switzerland – 29 novembre 2012 au GIL

Concert donné à l'occasion de la remise du Prix présidentiel israélien 2012

pour le bénévolat à SACH (Prix remis par le Président Shimon Peres à Jérusalem le 4 septembre 2012)



La formation réunie pour le concert du 29 novembre 2012

Suite à la réception qui s'est tenue sous les meilleurs auspices auprès de l'Office des Nations Unies de Genève début 2012 pour marquer la reconnaissance par l'ONU de l'action de Sauver le cœur d'un enfant (SACH) et l'établissement de relations officielles entre l'ONG et les Nations Unies, SACH Switzerland* a organisé le 29 novembre 2012 un second événement à Genève, visant cette fois-ci à collecter des fonds pour fêter la remise à l'association du Prix présidentiel israélien 2012 pour le bénévolat.

Cette manifestation a pris la forme d'un concert et d'une réception organisés à l'invitation de la Communauté israélite libérale de Genève dans sa toute nouvelle synagogue, véritable chef d'œuvre architectural. Le concert a été donné par Diana Bernheim, pianiste virtuose et membre de la communauté, ainsi que par des docteurs genevois en science ou médecine, musiciens talentueux à leurs heures, qui ont participé gracieusement à la représentation au profit de SACH. Des hôtes de prestige, dont des membres des communau-

tés genevoise et lausannoise, ont pris part à cet événement, qui s'est déroulé sous le haut patronage de Son Excellence M. Eviatar Manor, Ambassadeur d'Israël auprès des Nations Unies à Genève. Le Dr Sion Houri, chef de l'Unité de soins intensifs du Centre médical Wolfson de Tel-Aviv, où est basé le programme de SACH, a fait tout spécialement le déplacement pour présenter l'œuvre humanitaire de l'ONG aux côtés du Dr Jacques Metzger, cardiologue et membre du Conseil d'administration de SACH Switzerland.

La nombreuse assistance venue applaudir l'action humanitaire relativement peu connue de Sauver le cœur d'un enfant (SACH) a demandé qu'une plus large publicité soit donnée aux activités de l'association et a soutenu par de généreux dons les nobles réalisations et les défis à venir de cette institution israélienne qui apporte son aide au reste du monde.

Hannah Shabathai, Présidente de SACH Switzerland

*Conseil d'administration de SACH Switzerland: Mme Hannah Shabathai, Présidente, Prof. Krassen Nedeltchev, vice-président, M. Denis Soussi, trésorier, M. Daniel Fradkoff, secrétaire, Dr Jacques Metzger, Projets techniques, Mme Katia Smouha, Nations Unies



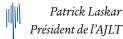
> 2^{ème} édition des rencontres européennes du judaïsme libéral francophone du 7 au 9 juin 2013

Après le succès des premières rencontres de Lyon en 2011, la communauté toulousaine vous invite à venir échanger, partager, questionner, apprendre et découvrir le Judaïsme libéral.

l'initiative de la World Union for Progressive Judaism qui siège à Jérusalem, et de sa représentation européenne, l'European Union for Progressive Judaism basée à Londres, ces journées ont pour but d'expliquer et de faire entendre la voix du Judaïsme libéral dont le message et les principes restent encore trop méconnus. Le Judaïsme libéral francophone est représenté par une quinzaine de communautés réparties pour leur grande majorité en France mais aussi en Belgique et en Suisse francophone. Elles regroupent près de 25'000 membres ou sympathisants et continuent leur essor comme l'ensemble des congrégations

juives libérales européennes. Nos communautés sont regroupées au sein de la Fédération francophone du Judaïsme libéral et leurs rabbins ont fondé le conseil rabbinique Kerem, qui permet une harmonisation des actes religieux. Dans nos synagogues, nous utilisons les mêmes livres de prières et tous nos cours pour enfants et adultes diffusent le même enseignement. L'objectif de ces rencontres toulousaines est de nous renforcer pour l'avenir, afin d'accueillir tous ceux qu'une pratique actualisée du Judaïsme intéresse, dans la tradition et la modernité. Un judaïsme qui donne aux hommes et aux femmes les mêmes droits et les mêmes devoirs et leur per-

met d'affirmer leur identité religieuse sans affecter l'expression de leur citoyenneté. Un judaïsme qui recherche l'épanouissement personnel, tout en ayant conscience de ses origines et de la spécificité de sa culture. Donner de l'espoir à nos coreligionnaires, et particulièrement à notre jeunesse, après la tragédie du 19 mars 2012, participer à l'édification d'une société ouverte et tolérante, menacée par des replis communautaires et l'exclusion, tels sont les défis les plus importants que nous aurons à relever dans l'avenir, et nous ferons tout pour



Trois jours dans la ville rose...

Vendredi 7 juin 2013 Hôtel Palladia

Accueil des participants au cours de la matinée 14h00/15h00

Réunion des responsables des communautés

15h30/17h00

Conférence sur le thème «judaïsme libéral entre tradition et modernité»

Pause café

Conférence sur le thème «le judaïsme face aux nouvelles questions sociétales et familiales»

Office de Chabbat avec discours de bienvenue

Dîner + animations

Samedi 8 juin 2013 Hôtel Palladia/

Centre Communautaire de l'AJLT

Départ pour le centre communautaire de l'AJLT

Office de Chabbat

13h00

10h00

Kiddouch suivi d'un repas communautaire

Visite du centre ville de Toulouse ou après-midi libre

Conférence sur le thème: «quel avenir pour les Juifs en France et en Europe» à l'hôtel Palladia

20h00

Soirée de gala

Dimanche 9 juin 2013 Hôtel Palladia/

Centre Communautaire de l'AJLT

Départ pour le centre communautaire de l'AJLT

Ateliers et tables rondes:

- Réunion des responsables du Talmud Torah
- Questions pratiques de gestion d'une communauté (comment construire une communauté. recrutement et financement des rabbins, gestion. développement d'une communauté et sécurité, mouvement de jeunesse, création d'un Talmud

Accueil du CRIF et des représentants des institutions juives suivi d'un déjeuner

Conférence/débat sur le thème «tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le judaïsme libéral sans jamais avoir osé le demander...»

17h00

Discours de fin du séminaire

20 I hayom 47 21 | hayom 47

> Le B'nai B'rith dévoile son programme

Face aux tentatives récurrentes de réécriture de l'Histoire du Peuple juif (voir Shlomo Sand) et d'appropriation des symboles fondateurs du judaïsme (UNESCO), la Loge Henry Dunant a présenté, le 19 février, son projet pour 2013-2014. Rappelant que le B'nai B'rith est une association d'hommes et de femmes œuvrant bénévolement pour les Juifs et pour le judaïsme, sa ligne directrice sera d'unir les Juifs de la région genevoise autour d'actions pour l'histoire, la culture et les valeurs juives. En par-



Le nouveau Comité (de gauche à droite : Raoul Beck, président, avec Lida Lavi, Sarah Izbicki, Armand Laredo, Naomie Sheba Corti, Monica Barzilay, Roger Nada,

ticulier, le B'nai B'rith lancera à Genève une journée annuelle d'études couvrant divers domaines du judaïsme, pour tous Juifs de tout âge, et dans un esprit de rapprochement et de découverte inspiré du Limoud organisé à Londres, Paris et d'autres villes. Lors de cette soirée, et à l'occasion de l'installation du nouveau Comité, le Grand Rabbin Guedj a analysé les notions de peuple élu et d'universalité.

> Les enfants dans la Shoah

1,5 million, un million 500'000, 1'500'000 x 1, un million et demi, 1+1+1+1+...

C'est le nombre d'enfants assassinés, massacrés, exterminés, jetés vivants dans les fosses communes (pour économiser les balles), écrasés à coups de bottes ou la tête fracassée contre un mur... Parce que ces enfants étaient juifs, parce qu'ils étaient l'avenir du peuple juif, et que pour anéantir ce peuple il fallait en tuer tous les enfants.

Enfants déportés, blessés, martyrisés, violés, torturés, revenus orphelins dans un monde qui ne les voulait plus, car il ne voulait pas se souvenir.

Enfants cachés, camouflés, aux origines, à la langue et à la foi niées, aux noms et à l'histoire changés, sans repères, sans parents, sans domicile fixe, sans amour, souvent maltraités... Mais enfants sauvés gardant parfois le chaud souvenir des bras qui les ont soignés et protégés. Enfants qui, après la guerre, ont dû, ont dû savoir, ont su se reconstruire sur les ruines de leur enfance.

C'est à ces enfants, à tous les enfants de la Shoah, que sera consacrée à Genève la commémoration de Yom haShoah à travers textes, témoignages, théâtre, dessins et photos. Venez nombreux!



> Voyage de formation continue à Auschwitz pour les enseignants de Suisse alémanique

La Plate-forme des Juifs libéraux de Suisse (PJLS) s'efforce, conjointement à la Fédération suisse des communautés israélites (FSCI), de sensibiliser l'opinion publique suisse aux thèmes tels que le racisme, l'antisémitisme et la Shoah. Pour cette raison, un voyage de formation continue d'une journée a été organisé pour la première fois en 2011 pour les enseignants de Suisse alémanique. L'offre repose sur le voyage de formation continue organisé depuis plus de 10 ans par la CICAD pour les enseignants de Suisse romande. Le voyage organisé par la CICAD bénéficie d'une résonance très positive en Romandie et fait désormais partie intégrante de l'offre de formation continue.

La PJLS et la FSCI souhaiteraient faire de même pour la Suisse alémanique: en novembre dernier, le voyage a été organisé pour la deuxième fois. Près de quatre-vingts enseignants y ont participé.

Alors que la première génération nous quitte peu à peu et que la troisième génération prend ses marques, il est absolument indispensable de souligner l'importance d'une telle offre. Conjointement à la FSCI, la PJLS s'engagera d'une part en

faveur de la pérennisation de cette offre de formation continue pour les enseignants en Suisse alémanique, tout en s'efforçant d'autre part sans cesse de souligner la signification de ce travail

La xénophobie et l'antisémitisme continuent de perdurer dans la tête des gens. Il nous incombe d'empêcher l'oubli de l'Holocauste. Non seulement en hommage à ses victimes, mais encore pour éviter que des événements aussi horribles que la Shoah puissent un jour se répéter. De telles atrocités deviennent uniquement possibles lorsque dans leur esprit et leur cœur, les Hommes n'éprouvent plus aucune compréhension ni aucune tolérance pour les «autres». Nous sommes convaincus que notre offre peut apporter sa contribution aux efforts visant à éviter un insoutenable effet de déjà-vu.





SOIRÉE INAUGURALE

Assemblée des délégués de la PJLS

Samedi 13 avril 2013 à 19h00

Centre communautaire du GIL, 43 route de Chêne, 1208 Genève

Nous nous réjouissons d'accueillir un grand nombre de nos membres. Les détails du programme seront communiqués début mars 2013. Au nom du comité directeur,

Vicolo Paell

Présidente de la PJLS





> Une pomme pour la bonne cause

Andreas Rumbler, spécialiste de l'art impressionniste et moderne chez Christie's, n'a pas manqué d'humour, marteau à la main, derrière son pupitre de commissaire-priseur. Tout en subtilité, il a offert la possibilité à une centaine d'invités de se laisser charmer et de lever le coude pour surenchérir. Pour la bonne cause...

Fruit défendu d'Adam et Ève ou symbole de New-York, la pomme s'est transformée Monsieur Philippe Nordmann, Président d'Honneur des Amis au Kempinski de Genève, peu avant Rosh Hashanah, en objet de toutes les convoi- de l'Université de Haifa et Bianca Simon



tises à la saveur... humanitaire. À l'initiative des Amis suisses de l'Université de Haïfa, elle a servi à récolter des fonds pour la recherche sur les cellules dormantes du cancer du sein. De Bongénie à Gübelin, de Lalique à Marc Jacobs, vingt-six sociétés ont donc laissé libre cours à leur créativité, offrant ainsi leur vision luxueuse de la pomme. Des «œuvres d'art» qui ont permis de rapporter une coquette somme, sous le regard attentif de Monsieur Philippe Nordmann, président d'honneur des Amis de l'Université de Haïfa.

> Concert exceptionnel de Tou Bichevat organisé par Le Keren Kayemeth Leisraël à la salle Frank-Martin de Genève



Un grand merci au Keren Kayemeth Leisraël, dont la présidente Viviane Bernstein a convié un parterre ravi à un concert exceptionnel de Tou Bichevat, avec l'orchestre Symphonique National Tchèque, sous la direction du compositeur et chef d'orchestre Elli Jaffe de Jérusalem, accompagné de célèbres cantors: le Rabbin Jacob Toledano, Shmuel Barzilai et Avraham Kirchen-

Après un délicieux buffet pour divertir les papilles gustatives, et plonger l'assemblée dans une ambiance sympathique et chaleureuse, tous étaient prêts à écouter avec le plus vif intérêt les discours de Madame Viviane Bernstein, présidente et déléguée pour la Suisse romande, de son Excellence Monsieur Eviatar Manor, ambassadeur, représentant permanent d'Israël auprès

Une nouvelle occasion pour Viviane Bernstein d'expliquer qu'aujourd'hui, le KKL est la plus grande organisation écologique d'Israël. Toujours à l'écoute et en mouvement, le KKL s'est adapté aux besoins changeants du peuple juif et d'Israël. Dynamique et en phase avec le monde, le KKL évolue en fonction d'une réalité qui se modifie à un rythme rapide.

Le KKL s'est investi dans la qualité de l'environnement longtemps avant que cela ne devienne populaire; c'est pourquoi il est impliqué dans des domaines nombreux et aussi importants que la conservation de l'eau, les parcs biosphériques, l'afforestation, l'agriculture, la recherche et le développement, l'éducation et bien d'autres encore.

Ces allocutions touchantes démontraient une grande ouverture d'esprit. Comme l'a souligné, très justement, Monsieur l'ambassadeur Eviator Manor, Israël est un pays stable dans un environnement instable. Israël a besoin de supports forts et de soutien. Grâce au KKL, il est possible de participer activement à l'innovation dans différents domaines.

Durant ce concert, ce sont la joie et le plaisir qui se sont manifestés autour de ce moment rare et étonnant, autant par le symbolisme des compositions d'Elli Jaffe que par les interprétations des cantors émérites.

Eric Ackermann, maître de cérémonie, a décrit avec brio et humour la biographie du chef d'orchestre et des cantors ainsi que chacun des morceaux de musique.

Elli Jaffe et l'orchestre Symphonique National Tchèque ont interprété la symphonie «Ilan Ilan» qu'Elli a composée à la mémoire du colonel et astronaute Ilan Ramon. «Ilan» signifie «arbre» et cela, bien entendu, était tout à fait approprié pour la fête de Tou Bichevat, nouvel an des arbres et thème en rapport très étroit avec le KKL.

La sélection des plus fameux airs de la liturgie juive classique chantés par ces voix extraordinaires a atteint des cimes et l'union de ces trois cantors a servi avec délectation cette anthologie de la musique synagogale.

Une soirée d'une grande qualité, au service d'une grande cause qui, par sa philosophie et son organisation, va rester gravée dans les mémoires...



> La Wizo, les crèches et la «La R'vue»

La soirée annuelle de la Wizo-Genève s'est tenue en octobre au Casino-Théâtre et le public a pu assister à l'Avant-Première de la R'vue présentée par Philippe Cohen et Gaspard Boesch.

Chaque automne, ce spectacle à l'humour grinçant est un événement mondain et politique de la vie culturelle genevoise. Près de 300 spectateurs sont venus soutenir la Wizo en applaudissant une équipe créative et impitoyable.

Cornelia Gurwicz-Fischer, présidente de la Wizo-Genève, a remercié tous les amis présents pour leur grande générosité qui permet d'améliorer la vie quotidienne des enfants des crèches en Israël.





> Les amis des Invalides de Tzahal invitent Miri Mesika

C'est sur les rythmes musicaux et voluptueux de la chanteuse et actrice Miri Mesika que le Comité genevois des amis des Invalides de Tzahal a fait danser les invités venus soutenir les vétérans handicapés israéliens et les victimes des attentats lors d'un concert haut en couleur le 5 février au Théâtre du Léman.

Une soirée placée, comme de coutume, sous le signe de l'humanitaire pour permettre aux soldats et autres victimes d'attaques terroristes de se réinsérer dans la société en tentant de surmonter leur handicap dans un des quatre centres de réhabilitation mis à leur disposition. Les fonds récoltés durant cette soirée seront engagés pour l'achat de nouveaux fauteuils roulants, permettant à d'aucuns de participer aux Jeux paralympiques et ainsi représenter Israël.



De gauche à droite: Sophie Ellen Frank, Eliane Meyer, Réfaëla Trochery, Shoshi Eleini (présidente, au 1er rang), Dudi Saidof, Michal Kalfon, Revital Ozeri (accompagnatrice de Dudi Saidof et responsable des activités des jeunes invalides au Beit Halochem de Tel-Aviv)



Sous le patronage de Madame Orly Manor,

épouse de l'Ambassadeur d'Israël auprès des Nations-Unies et grâce à l'organisation sans faille du Comité, cette soirée a également permis de faire la connaissance du soldat Dudi Saidof qui, après quelques images retraçant son calvaire, s'est exprimé pour rappeler, notamment, son «cauchemar» physique et sa période de réhabilitation. Programmes spécifiques, exercices cadrés, coach personnel et équipements adaptés lui ont permis de retrouver la motivation qui lui faisait défaut après l'attentat. Dans le centre de réhabilitation de Beit Halochem, il a appris à se surpasser physiquement, à aller de l'avant et à commencer, malgré son handicap, une «nouvelle vie» avec, chaque jour, de petites victoires. Et de conclure: «c'est mon amour, ma contribution à mon pays» qui lui ferait refaire le même parcours, sans regret...

24 I havom 47



Comme un peu partout en Europe, les Juifs étaient sous la contrainte de lois spécifiques et ne pouvaient exercer que quelques métiers dans la finance et de simples gagne-pain, et chaque crise (peste, luttes de pouvoir, de religion, d'argent) amenait son lot d'expulsions massives, de persécutions, de punitions collectives. Mais une fois la crise passée, les Juifs revenaient s'installer à Berlin et dans sa région.

a communauté juive telle qu'elle existe actuellement remonte à 1671. Expulsés de Vienne, les Juifs furent accueillis par Frédéric-Guillaume prince de Hohenzollern-Hechingen qui avait besoin de bras pour reconstruire le Brandebourg détruit pendant la guerre de Trente ans. C'est ainsi qu'il autorisa cinquante riches familles juives à venir s'installer et à faire du commerce, avec cependant des conditions beaucoup moins avantageuses que celles accordées aux Huguenots, également appelés à s'installer dans la principauté: à côté des impôts, chaque famille devait payer une taxe annuelle de «protection» et un seul enfant de la famille avait le droit de s'installer à son tour dans la principauté. Petit à petit, la communauté s'est agrandie et organisée, même si la première synagogue ne fut inaugurée qu'en 1714 en présence de la reine Sophie-Dorothée.

À partir du 19e siècle, et jusqu'au début des années 1930, les Juifs se sont très bien intégrés à la vie culturelle, sociale et politique de la ville - même s'il existait encore quelques restrictions concernant l'accès aux corps des officiers et à certains domaines de l'administration - avec des personnalités influentes telles que la famille Mendelssohn, Aaron Bernstein (co-fondateur du judaïsme réformé), Moritz Veit (politicien et éditeur), Max Liebermann (peintre), Paul Singer (industriel, cofondateur du Parti social-démocrate - SPD - et parlementaire au Reichstag) pour n'en citer que quelques-uns. Vers 1860, la communauté comptait environ 28'000 membres et la nécessité de construire une nouvelle synagogue s'est imposée. La Nouvelle Synagogue (die Neue Synagoge) de la Oranienburger Strasse, inaugurée en 1866, a fait office de synagogue principale de la ville jusqu'en 1938.

Avec un afflux régulier de Juifs d'Europe de l'est, plus particulièrement de Galicie, la population juive devient partie prenante de tous les domaines de la vie berlinoise, des artistes aux scientifiques, des industriels aux ouvriers, des architectes aux médecins, etc. En 1904, la synagogue de la Rykestrasse à Prenzlauer Berg est inaugurée: elle reste à ce jour la plus grande synagogue d'Allemagne. Avant l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes, il y avait 160'000 membres inscrits dans les communautés juives de la ville, ce qui représentait un tiers de la population juive d'Allemagne.

communautés de Berlin-ouest et Berlin-est ont fusionné et se sont réapproprié petit à petit les lieux historiques de la vie cultuelle et culturelle juive. D'après le Comité Juif Américain (AJC), Berlin est en ce moment la ville où la croissance de la communauté juive est la plus forte. Ceci est dû à l'arrivée de Juifs ayant des origines allemandes, provenant des Républiques de l'ex Union Soviétique et qui représentent à présent environ 80% de la communauté juive de Berlin. Il faut également noter que de plus en plus de jeunes Israéliens, attirés comme toute la jeunesse européenne par le dynamisme culturel et festif de la ville, viennent à Berlin pour s'y installer quelque temps.

Depuis la réunification de la ville, les

Il existe de nombreux lieux gardant les traces de l'histoire juive à Berlin (les pavés avec une plaque de cuivre inscrite, qui se trouvent dans la rue face à certains immeubles, sont à la mémoire des personnes ou familles assassinées, déportées, expulsées ou poussées au suicide par le national-socialisme et ayant vécu dans la maison) et de nombreuses occasions de s'imprégner de la culture juive. Voici quelques lieux choisis parmi une multitude d'autres qui valent tout autant le détour.

Centrum Judaicum

La Nouvelle Synagogue - Centre Judaicum est une fondation qui se veut être le lien entre le passé et l'avenir s'appuyant sur la tradition de «Bet-ha-Knesset», une synagogue qui n'a jamais été un simple lieu de prière, mais également un lieu de rassemblement, d'enseignement et d'apprentissage.

À cet égard, le centre a pour tâches d'étudier et traiter l'histoire des Juifs de Berlin et de sa région, de rappeler les réalisations de la population juive et sa contribution à l'essor de la ville, ainsi que de préserver la mémoire des victimes juives en archivant, travaillant et publiant les documents existants. La Fondation travaille en collaboration avec d'autres institutions, juives et non-juives, et organise des expositions temporaires qui complètent l'exposition permanente et permettent de rendre l'histoire juive concrète et accessible au public. Nous avions d'ail-







leurs parlé de la très belle exposition «Der Gelbe Schein» dans le numéro 46 d'Hayom. Son directeur, Hermann Simon, voit dans Centrum Judaicum «un centre d'information sur la vie juive et [le] considère comme un pont entre le judaïsme est-européen et ouest-européen, dans la mesure où il formule des positions juives sur des questions de notre temps».

La synagogue fut inaugurée en 1866 et devint à l'époque la plus grande synagogue d'Allemagne avec 3'200 places. L'office se faisait selon «le nouveau rite», contesté par les conservateurs, plus particulièrement à cause de l'orgue placé dans le lieu de culte en 1868: la réforme de l'office religieux faisait partie du processus de l'assimilation des Juifs. L'architecte berlinois Eduard Knoblauch s'est largement inspiré du style mauresque de l'Alhambra de Grenade. La coupole dorée de plus de 50 mètres de haut est son signe distinctif, que l'on aperçoit de très loin dans une ville qui compte peu de hautes constructions. Si la synagogue a été épargnée pendant les pogroms de la fin des années 30, elle a subi pendant les bombardements alliés de très importants dommages. Elle a rouvert en 1995 avec l'exposition permanente intitulée «Ouvrez les portes» qui retrace l'histoire du bâtiment et de la vie qui lui est liée.

Aujourd'hui, Gesa Ederberg, nommée

femme rabbin de la communauté juive de Berlin, est responsable de la synagogue libérale-égalitaire de la Ora-

nienburger Strasse, comptant environ

80 places et où officient également

www.cjudaicum.de

Topographie de la terreur

deux femmes au poste de cantor.

Le site actuel de la «Topographie de la terreur» (Topographie des Terrors) qui se trouve à côté du Martin-Gropius-Bau, non loin de la Potsdamer Platz, abritait de 1933 à 1945 les lieux les plus importants de la terreur nazie: le bureau de la Gestapo avec sa propre «prison maison», Le Haut Commandement SS (Reichsführung-SS) et, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Office central de la sécurité du Reich (ReichssicherheitsHauptamt).

Après la guerre, la zone a été nivelée et c'est seulement en 1987 que, dans le cadre du 750e anniversaire de Berlin, elle a été rendue accessible au public sous le nom de «Topographie de la terreur». Un pavillon d'exposition documente l'histoire de l'endroit et donne un aperçu du fonctionnement de l'appareil de terreur nazi. Parmi les nombreux sites commémoratifs de Berlin, la «Topographie de la terreur» nazie s'est fait une place spéciale et un peu glaçante puisqu'elle représente égale-

ment ce que l'on pourrait appeler «le lieu des criminels» en plein centre de

La visite de l'exposition permanente s'articule autour du bâtiment d'exposition sur un parcours de 15 stations, avec des panneaux d'information, des graphiques en 3-D, des photographies, ainsi qu'un accompagnement audio. L'exposition est en allemand et en anglais.

www.topographie.de

Le Centre Anne Frank de Berlin

Le Centre Anne Frank de Berlin se trouve dans le quartier très «hype» de Hackescher Markt, dans l'une des dernières rues préservées de la spéculation (mais vraisemblablement plus pour longtemps) du quartier de Mitte, non loin de la Neue Synagoge. Une petite rue gardant encore les traces du Berlin alternatif du temps de la chute du Mur, à voir absolument avant qu'elle ne disparaisse sous les coups de boutoir de la gentrification.

L'exposition permanente se nomme «Anne Frank - Ici et Maintenant» et s'articule autour du journal intime et de la vie d'Anne Frank, mis en perspective par les témoignages de jeunes Berlinois qui, à travers de courts portraits, font le lien entre le passé et le présent. L'objectif pédagogique du Centre Anne Frank s'applique à tous les publics, à partir de 10 ans. Les visiteurs sont accompagnés de jeunes qui répondent à leurs questions et entrent en dialogue au-delà du simple contenu de l'exposition.

Pour les écoles et groupes de jeunes, il y a diverses activités éducatives supplémentaires. L'exposition peut être visitée en ligne en 3D. Le centre organise également des visites guidées sur les traces de la vie juive dans la zone autour du Centre Anne Frank. Il y a également des manifestations culturelles régulières, lectures, rencontres avec des témoins, projections de films, conférences, etc.

www.annefrank.de

Mémorial

d'Europe qui se trouve au centre de Berlin, entre la Porte de Brandebourg et la Potsdamer Platz, est le site central de la mémoire de l'Holocauste pour l'Allemagne. Cet espace de 19'000 m², conçu par l'architecte new-yorkais Peter Eisenman, se forme à la surface d'un mémorial composé de 2'711 stèles de différentes tailles au milieu desquelles le visiteur chemine sur un sol inégal, et d'un emplacement souterrain dédié à l'information avec des documents sur la persécution et l'extermination des Juifs d'Europe ainsi que sur les lieux historiques de des crimes perpétrés. La conception de ce lieu de mémoire - tout comme l'architecture du bâtiment du Musée juif de Libeskind - a été un sujet de controverse, beaucoup de personnes ne comprenant pas la symbolique de ces nouvelles conceptions de l'espace du souvenir. Concernant le Mémorial, se sont ajoutées les craintes de vandalisme, puisque ce n'est pas un lieu fermé mais totalement intégré au paysage urbain, en plein milieu de la ville. Eisenman a répondu à ces critiques et craintes d'une manière un peu provocante, précisant que si les stèles étaient taguées, cela serait la meilleure preuve de l'intégration du lieu à la ville. «Notre mémorial vise

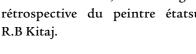
Le Mémorial aux Juifs assassinés

à développer une autre idée du souvenir, tout à fait différente de la nostalgie. [...] Aujourd'hui, nous ne pouvons comprendre le passé que par une manifestation dans le présent.»

www.stiftung-denkmal.de

Le Musée juif de Berlin

Le musée ouvert en 2001 est rapidement devenu un lieu incontournable dans un programme de visite de la ville. Tout d'abord pour sa spectaculaire architecture, création du célèbre architecte étatsunien d'origine polonaise Daniel Libeskind, pour son expoexhaustive l'histoire des Juifs en Allemagne et pour la qualité de ses expositions temporaires dont Hayom parle régulièrement. La dernière en date, dans le numéro 46, était la magnifique rétrospective du peintre étatsunien



La nouvelle construction

Daniel Libeskind a voulu créer, avec des espaces vides, des espaces de transition, les trois Axes de l'expérience judéo-allemande, le jardin de l'exil et la tour de l'Holocauste, une expérience sensorielle permettant, au-delà des fractures, d'appréhender de manière tangible la continuité et l'espoir de la coexistence.

«Le nom officiel du projet est «Musée juif», mais je l'ai appelé «Between the Lines» (Entre les Lignes), parce que pour moi il s'agit de deux lignes, deux courants de pensée concernant l'organisation des relations. Une ligne est droite, mais brisée en plusieurs fragments, l'autre serpente mais continue indéfiniment.» (Daniel Libeskind,

La base du bâtiment correspond à un zigzag (ou un blitz) et la combinaison des deux lignes en forme la structure. Le point d'intersection des lignes compose des vides verticaux qui articulent le musée, du rez-de-chaussée jusqu'au dessous du toit. Pour Libeskind, l'idée



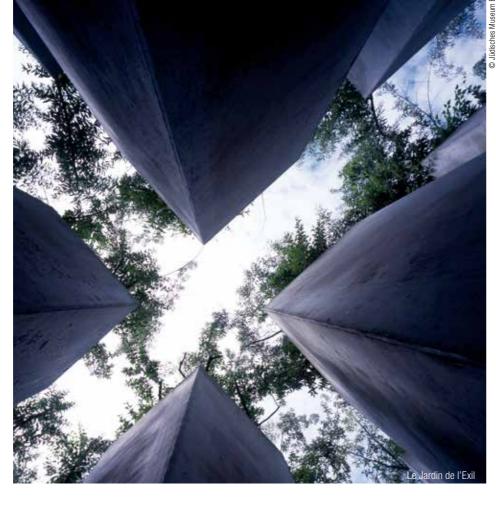


est que ces lignes continuent leur chemin imaginaire dans l'espace urbain de Berlin.

Les trois Axes, qui symbolisent les réalités de l'histoire des Juifs allemands, se trouvent au sous-sol du bâtiment. Le premier axe, le plus long, représente la continuité. Il relie l'ancien bâtiment à l'escalier principal (die Sackler Treppe) qui mène aux niveaux d'exposition. Cet axe est considéré comme une voie de liaison qui a raison sur les deux autres axes. Le deuxième axe est celui de l'émigration. Il mène vers l'extérieur, la lumière, dans le Jardin de l'Exil. Sur ce chemin, les parois sont légèrement obliques, le sol est inégal et se soulève. Le chemin devient plus étroit à mesure que l'on avance et il faut pousser une porte très lourde avant de pouvoir entrer dans le Jardin de l'Exil. Le troisième axe, celui de l'Holocauste, est une impasse qui devient de plus en plus étroite et sombre avant d'aboutir dans la Tour de l'Holocauste, une tour en béton brut dont le sommet est percé d'une très petite ouverture ne laissant filtrer qu'un maigre filet de lumière extérieure.



L'entrée au musée se fait par le Kollegienhaus, l'ancien bâtiment construit en 1735 qui était à l'origine la Cour de justice royale, avant de devenir la Cour d'appel du Brandebourg. L'intérieur du bâtiment fut réaménagé une première fois au 19e siècle. Détruit pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut reconstruit dans les années 60 pour être destiné à devenir le musée d'histoire de la ville de Berlin. Trente ans plus tard, en 1993, il eut droit à sa troisième rénova-



tion sous l'égide de Daniel Libeskind. Trois ailes de deux étages entourent une cour intérieure carrée surmontée d'un toit en verre conçu par Libeskind, le Glashof - ouvert en 2007 - qui donne sur le parc et symbolise une souccah. Un escalier en ardoise noire conduit par le soussol au nouveau bâtiment de Libeskind.

Le musée a gardé la référence de la fonction d'origine de l'ancien bâtiment en conservant sur le fronton de l'entrée l'emblème de l'État prussien et les figures allégoriques de la sagesse et de la

Le Jardin de l'Exil

Il a pour but de totalement désorienter le visiteur, il représente un naufrage de l'histoire» expliquait Libeskind en 1999. Après avoir quitté les Axes, on pénètre dans un espace dont la base carrée met en scène 49 piliers en béton, 48 pour l'année de la création d'Israël et le 49e symbolisant l'Allemagne. Le sol est incliné à 12 degrés afin de déstabiliser le visiteur et confondre sa perception de la réalité. Cette expérience de cheminement a pour but de faire découvrir au visiteur la difficulté d'orientation et le sentiment d'instabilité que pouvait ressentir un migrant expulsé d'Allemagne. Sur les piliers en béton poussent des oliviers, symboles de l'espoir.

www.jmberlin.de





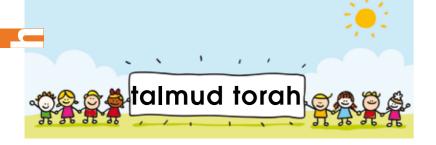


> La nuit blanche au GIL des ABGs

Pour la première fois depuis que nous avons déménagé du quai du Seujet, les ABGs ont renoué avec la tradition de la «nuit blanche au GIL». Ainsi, le temps d'une nuit, du 3 au 4 novembre, les jeunes ont fait l'expérience du GIL «by night». Ce fut l'occasion de regarder sur grand écran, et confortablement installés dans les fatboys, la trilogie La vérité si je mens, films humoristiques sur une bande d'amis juifs à Paris, de jouer au Loupgarou mais aussi d'investir les lieux par des parties très réussies de «sardine», un jeu

coopératif ressemblant à cache-cache. À cinq heures du matin, les animateurs ont quand même fait un petit somme, mais pas les jeunes qui avaient décidé de ne pas fermer l'œil de la nuit. Les visages étaient fatigués au matin, pendant le petit déjeuner, mais contents d'avoir été au GIL à des heures complètement inédites. À refaire, mais avec plus d'ABGs pour s'aider à se tenir tous éveillés!









> Chabbaton des enfants à la montagne

Pour notre traditionnel week-end à la montagne, le Talmud Torah est parti cette année à Charmey au début du mois de novembre. Nous étions une belle équipe d'un peu moins de 50 personnes à partir pour la Gruyère, entre les enfants de 7 à 12 ans et les accompagnants.

Nous sommes tous rentrés ravis bien que fatigués par ces deux jours bien remplis! En effet, entre les jeux de groupe, les offices, les chansons, le loto et la «boum» du samedi soir sur les tubes du moment,

nous n'avons pas eu le temps de nous ennuyer. Nous avons aussi confectionné des étoiles de David phosphorescentes et également bien profité de notre jolie maison avec ses chambres confortables, ses babyfoots et tables de ping-pong. Et pour oublier la pluie, nous avons passé un super après-midi aux Bains de la Gruyère où les enfants ne se sont pas lassés de l'eau bien chaude, des jets et autres remous.

Le Chabbaton est une très belle forme d'éducation informelle et cela apporte beaucoup aux enfants et aux madrihim de se retrouver pour passer un Chabbat en-

semble. C'est donc vraiment réjouissant qu'autant d'enfants (presque la moitié des enfants du Talmud Torah en âge de s'y inscrire) aient pu y participer cette année.



> Les mercredis de <u>H</u>anoukah

Les derniers cours du Talmud Torah du mois de décembre ont été consacrés à la Fête des Lumières.

Nous avons tout d'abord commencé avec une étude du livre des Macchabées pour la classe Bené-Mitzvah et différentes activités créatives pour les autres kitot: confection de bougies en cire d'abeille, de biscuits alef-beth et de vitraux ainsi que décoration de toupies en bois et de boîte d'allumettes.

Puis nous avons laissé place aux réjouissances en proposant aux enfants des parties de toupies, du bowling pour renverser les idoles, un parcours d'obstacles pour ramener la lumière dans le Temple, un loto

alef-beth ou encore un quiz pour illuminer une <u>h</u>anoukiah de bonnes réponses, sans oublier les chansons avec les chorégraphies de toupies et les soufganiot (beignets à la confiture) pour le goûter!

Pour notre action de Tsédakah (entraide), nous avons réalisé une très belle collecte de jeux, jouets et peluches qui a été apportée au







> Une florissante célébration de Tou Bichevat

Ce très bel arbre, avec ses atours des quatre saisons, fait partie des différentes créations des enfants du Talmud Torah cette année à l'occasion de la fête de Tou Bichevat. En effet, pour le nouvel an des arbres, une partie des enfants a participé à des projets collectifs dont cet arbre mais également un grand et beau pot décoré pour une grande plante, deux créations qui reverdissent dorénavant le hall de notre maison communautaire. Les enfants des kitot Alef et Bet ont eux utilisé leurs sens : le toucher, le goût et l'odorat, pour reconnaître des fruits et ils ont aussi décoré des petits pots qu'ils ont ramenés à la maison avec des primevères. Les plus petits, quant à eux, ont préparé des feuilles pour entourer leur photo, mettant en avant nos liens avec les arbres, et les plus grands de la classe Bené-Mitzvah ont suivi un seder de jus et de fruits.

Lors de ce cours, tous les enfants ont goûté à 15 fruits différents, en l'honneur du «15 du mois de Chevat», répartis en quatre catégories comme les saisons. Ainsi nous avons fêté le début du printemps en Israël en rappelant l'importance du respect de notre environnement.

Tou Bichevat tombant cette année un vendredi soir, les morim et madrihim (enseignants et assistants) du

Talmud Torah, ont également dirigé un très bel office de Kabbalat Chabbat avec les arbres pour thème. Ainsi, en plus des prières habituelles, ils ont par exemple proposé un texte en hommage aux arbres tiré du Talmud ou encore des chansons telles que Etz Haim Hi (C'est un arbre de vie), Tzadik Katamar (Le Juste et le dattier) ou Tou Bichevat Higuia (la chanson phare de Tou Bichevat). En guise de sermon, car il n'y a rien de tel qu'une belle histoire pour faire passer un message, ils ont lu un conte sur une feuille de l'Arbre de la Connaissance. Toute la communauté a été ravie d'être conduite par les jeunes dans cet office créatif et plein de chaleur.



Cet office, ainsi que le cours de Tou Bichevat et la deuxième partie de l'année, ont été préparés lors d'une prolifique et chaleureuse journée de travail de l'équipe du Talmud Torah passée au GIL un dimanche de janvier. Je tiens ici à remercier les jeunes pour leur investissement et leur engagement, car c'est grâce à eux que notre Talmud Torah est si verdoyant!

Emilie Sommer Meyer

Réservez les dates du Mahané d'été:

le camp de vacances du Talmud Torah



Du dimanche 7 au dimanche 14 juillet 2013. Pour les enfants de 7 à 13 ans.







Renseignements: Emilie Sommer +41 (0)22 732 81 58 talmudtorah@gil.ch

du côté du gil 🚾

> La vie de la communauté

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Simon Cacitti > 15-16 mars 2013 William Cohen-Dumani > 22-23 mars 2013 Cecilia et Lara Campbell > 12-13 avril 2013 Nathan Bélaich > 19-20 avril 2013 Alexis Desfayes et Sasha Tsimaratos > 26-27 avril 2013 Rebecca Nurock > 3-4 mai 2013

Jonah Berman > 17-18 mai 2013 Joshua Moreno > 24-25 mai 2013 Marielle Markovitz > 31 mai et 1er juin 2013 Juliette Kahn > 21-22 juin 2013 Julia Bussard > 28-29 juin 2013

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Bastien Roth > 17 novembre 2012 David Mizrahi > 15 décembre 2012 Jonathan Tunik > 19 janvier 2013

Noa Pellizari > 2 février 2013 Alia Adler > 9 février 2013

> Décès

Reinharz > 26 novembre 2012 rtine de Toledo > 11 février 2013











> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de Elise Tamara Hayim > 12 septembre 2012, fille d'Aurélie et de Thierry Hayim Kalden Dorje Lior Duchunstang > 18 décembre 2012, fils de Yael et de Lobsang Duchunstang

Elie Benjamin Yarisal > 28 janvier 2013,

fils d'Emilie et de Raphaël Yarisal



Kalden Dorje Lior Duchunstang

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR Grâce à votre legs.



- Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer, d'assurer la transmission de ses valeurs, et de
- Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions nue vous aurez choisies

rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien

- Vous organisez au mieux votre succession Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

A qui s'adresser au GIL?

Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité, contactez:

Michel Benveniste mb@gil.ch tél. 079 792 36 67

Activités au GIL

TALMUD TORAH et ABGs

Fête de clôture du Talmud Torah: samedi 15 juin

Voyage Bené-Mitzvah à Venise: du lundi 24 au mercredi 26 juin

Camp Mahané: du dimanche 7 au dimanche 14 juillet Voyage en Israël: du mercredi 17 au mercredi 31 juillet

Informations auprès de Madame Emilie Sommer-Meyer, directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch.



COURS D'HÉBREU

Lundi 12h30 - niveau débutant Mardi 12h30 - niveau intermédiaire Mercredi 12h30 - niveau avancé

COURS DE DANSES ISRAÉLIENNES

Les mercredis à 13h30



COURS D'AOUARELLES

Les mercredis à 19h30

CHORALE

Les mercredis à 20h00

COURS DE KRAV MAGA

Les jeudis dès 18h30



BRIDGE AU GIL

Des tournois de bridge pour joueurs de tous niveaux ont lieu au GIL le vendredi à 14h00 (sauf pendant les vacances scolaires genevoises).

Renseignements et inscriptions:

François Bertrand, 022 757 59 03 ou bertrandfra@yahoo.fr Solly Dwek, 022 346 69 70 ou sollydwek@gmail.com





VIDEO GIL ET BIBLIO-GIL

Prêt de DVD et d'ouvrages de littérature contemporaine israélienne en français pour les membres du GIL



Horaires d'ouverture: le mercredi de 12h30 à 13h30 et le vendredi de 17h30 à 18h30 (sauf pendant les vacances scolaires genevoises).

Catalogue et conditions sur le site www.gil.ch.

Informations et inscriptions aux différentes activités auprès du secrétariat: 022 732 32 45 ou info@gil.ch.

Consulter également le site, www.gil.ch. Programme sous réserve de modification



Agenda

CHABBATS ET OFFICES

Chabbat Vayikra 15-16 mars à 18h30 et 10h00 **Chabbat Tsay** 22-23 mars à 18h30 et 10h00 Pessah 25-26 mars à 18h30 et 10h00

Chabbat Hol Hamoed Pessah - 7^{ème} et

dernier jour (Yizkor) 31 mars - 1er avril à 18h30 et 10h00 **Chabbat Chemini** 5 avril à 18h30

29-30 mars à 18h30 et 10h00

Yom HaShoah

Prière au mur de la Shoah 8 avril à 12h15

Chabbat Tazria/Metzora 12-13 avril à 18h30 et 10h00

Chabbat Aharé

Mot/Kedochim 19-20 avril à 18h30 et 10h00 26-27 avril à 18h30 et 10h00 **Chabbat Emor**

Chabbat Behar/

Behoukotai 3-4 mai à 18h30 et 10h00 **Chabbat Bemidbar** 10-11 mai à 18h30 et 10h00 14-15 mai à 18h30 et 10h00 Chavouot

Chabbat Nasso 17-18 mai à 18h30 et 10h00 Chabbat Beha'alotekha 24-25 mai à 18h30 et 10h00 **Chabbat Chelah** 31 mai - 1er juin à 18h30 et 10h00

Chabbat Korah 7-8 juin à 18h30 et 10h00 **Chabbat Houkat** 14-15 juin à 18h30 et 10h00 Chabbat Balak 21-22 juin à 18h30 et 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

PESSAH Seder de Pessah YOM HA'ATZMAOUT CHAVOUOT

du mardi 26 mars au 1er avril lundi 25 mars après l'office lundi 15 avril mercredi 15 mai

COURS 5773 D'INTRODUCTION AU JUDAÏSME mercredi à 18h00

SHIOUR DE RABBI PETER

Rabbi Peter assurera tous les mardis de 18h00 à 19h00, à compter du 5 mars, un Shiour (leçon et discussion) sur la Parachat HaChavoua (lecture hebdomadaire de la Torah).

> Activités culturelles au GIL



«Juifs en pays arabes» Un grand historien au GIL

«Un journaliste a dit à propos de mon livre: «les 200 premières pages sont un coup de poing à l'estomac». C'est par ces mots que Georges Bensoussan commençait la présentation de son ouvrage « Juifs en pays arabes – le grand déracinement» aux 130 personnes présentes le 26 novembre dernier dans la synagogue du GIL.

Ce «coup de poing à l'estomac» c'est aussi celui qu'a ressenti l'auteur lorsqu'il a épluché le fonds arabe de l'Alliance israélite universelle à Paris (1862-1939), notamment

les rapports des directeurs d'écoles, les archives diplomatiques françaises et les archives sionistes à Jérusalem. Car pour cet ouvrage, cet historien (sans vouloir remettre en cause l'histoire orale) s'est essentiellement appuyé sur les dizaines de milliers de pages d'archives d'époque: documents, témoignages, chroniques. Avec sensibilité et rigueur «car l'émotion doit être documentée», Georges Bensoussan nous livre une œuvre à laquelle il a consacré sept années de sa vie, pour répondre à une question: «Pourquoi les communautés juives des pays arabes, dont certaines étaient vieilles de deux millénaires, ont-elles disparu en une génération?» Le statut de Dhimmis est appliqué par les Musulmans aux infidèles juifs et chrétiens depuis 717. Il en fait des citoyens de seconde zone, plus ou moins maltraités et discriminés selon les époques. Ce statut concernait surtout les Juifs car les Chrétiens pouvaient alors bénéficier de la protection des pays chrétiens. Il signifiait humiliations, spoliations, interdiction de porter une arme donc impossibilité de se défendre, témoignage sans valeur, soumission aux fureurs populaires, au pillage, au viol, aux enlèvements, au meurtre et aux brimades quotidiennes: coups de matraques, gifles, vols, obligation de céder le pas et de s'incliner devant le Musulman, port de vêtements spécifiques, impossibilité de chevaucher une monture qui mettrait le Juif au-dessus du fidèle, etc. Le mellah, quartier juif dans la médina arabe, préfigure le ghetto et sert tant à protéger qu'à exclure les populations juives. Bien que, peu à peu et souvent grâce à l'occupation étrangère, les Juifs se soient affranchis de ce statut et aient accédé à une modernité culturelle et économique, les événements du Proche-Orient et le départ des puissances européennes les ont majoritairement contraints à l'exil. Alors pourquoi, lorsqu'on entend, lorsqu'on lit les récits, les témoignages, les chansons, les chroniques narrant la vie juive dans les pays d'Orient, prédominent les reflets d'un âge d'or, d'une cohabitation chaleureuse, d'échanges amicaux? Pourquoi les témoignages mémoriels, qui sont on le sait une reconstruction de l'histoire, n'ont-ils surtout gardé que la face lumineuse de la vie juive en pays arabes?

Georges Bensoussan y répond partiellement: «C'était une oppression si puissante qu'elle est intériorisée et vécue, in fine, comme une condition inévitable». Mais aussi parce que, durant la seconde moitié du XXème siècle, l'ombre immense de la Shoah a occulté les drames et les souffrances des Juifs orientaux. Pendant plus d'une heure, le public du GIL a été suspendu aux lèvres de Georges Bensoussan, qui aurait certainement pu nous subjuguer une heure de plus. C'est dans *Juifs en pays arabes – Le grand déracinement – 1850-1975*, éditions Tallandier, que vous pourrez retrouver notre passionnant orateur et cette passionnante histoire.



Claire Luchetta-Rentchnik

> Week-end de répétition de la chorale Nashir, 8 et 9 septembre 2012

Tandis que certains ne pensent qu'à faire ripaille non loin de là ou à dilapider leur fortune au casino, la chorale NASHIR – sous la houlette de l'inégalable Tamara – s'est retrouvée à Evian-les-Bains pour un week-end plus que studieux (15 heures

Les choristes de Nashir

de travail sur deux jours!) consacré à la répétition des chants des Grandes Fêtes. Cette station thermale est certainement l'endroit idéal pour se ressourcer (au sens propre comme au figuré), se mettre au diapason (!),... et – bien sûr – travailler les différentes voix afin de les améliorer, en se gargarisant à l'eau d'Evian. Procurer un peu d'émotion aux membres de notre communauté, tel était le but de ces répétitions; nous espérons qu'il a été atteint.

En guise de conclusion, un peu de publicité:

Ami lecteur, que diriez-vous de rejoindre notre sympathique chorale? Les répétitions ont lieu au GIL le mercredi soir, de 20h à 22h (sauf en période de vacances scolaires). Nashir vous attend.



Entre deux séances, la chorale s'accorde quelques minutes de pause pour profiter du généreux soleil qui a régné durant tout le week-end



Eva Clarke et Roseanne Wildmann

> Eva Clarke's testimony at Beith Gil

On January 21st 2013, we were privileged to welcome Eva Clarke «the

baby born in a concentration camp» to speak at GIL as part of the 2013 Anglophone cultural activity program. About 50 people tasted the delicious Central Europe specialities, inspired by Karin Rivollet's grandmother and then listened to the very moving story of Eva's birth and her mother Anka's survival. While most stories start at the beginning, this one started at the end with the story of two Leos': GIL member Marita Boe-Wildman's son and Roseanne Wildman's nephew Leo or Leonard Boe-Wildman and their father Leo Wildman.

In November 2011, Eva Clarke gave a talk at Warwick University (UK). Leonard Boe asked the first question saying he was called Leonard after his Czech grandfather, Leo Wildman, asking if this name might mean anything to Eva's mother, Anka Bergman? The name was familiar to Eva and on arriving home in Cambridge, she asked her mother. The answer was yes! Soon emails were flying between Warwick, Cambridge, Nyon and South Africa. Anka was so intrigued and delighted to be reconnected as she and Leo Wildman had been close friends until the war had separated them.

As the expression goes «there wasn't a dry eye in the house», as Eva told of her Czech family's life in occupied Prague and their years in Terezin, Auschwitz-Birkenau and finally Mauthausen. Anka fell pregnant twice in Auschwitz, having «found comfort» as she says discreetly with her husband despite strict separation of men, women, children and the elderly in the camp. The death of her first baby son from

pneumonia and the later disappearance of her husband (shot in Auschwitz on 18th January 1945, days before the liberation of the camp on January 27th) meant that Anka was alone with her second pregnancy. Weighing only 35 kilos and 9 months pregnant, Anka says that the shock of arriving in Mauthausen and understanding that this meant certain death, provoked her to go into labour with Eva, born on April 29th 1945 on a coal train wagon and weighing only an estimated 1.5 kilos. «I had the best incubator in the world, my mother» says Eva. A doctor, also a camp inmate, was, unusually, allowed to attend Anka and give Eva the required smack that brought her to life. Anka and Eva's lives were thankfully saved as sensing defeat, the Nazis had blown up the Mauthausen gas chamber 2 days earlier and the camp was liberated by the American army a few days later.

culture au gil

Anka and Eva were repatriated to Prague and joined their only surviving family members, with whom they stayed for the next three years. They then left for Great Britain with Anka's second husband Karel Bergman, who had also lost most of his family in the war and started a new life in Cardiff, South Wales. Eva grew up, married, moved to Cambridge, had two sons and now has three grandchildren. And after all she has gone through, Anka cannot believe she is a now greatgrandmother! Eva is often asked «and how did your mother survive?» And she answers: «my mother is an optimist and a very practical person. She refused to believe that she could die and when I came along, she was the only person I had in the world and she just had to get on with it and make a life for us». What an extraordinary lesson for us all!

R.W.

> Fini la poussière sur les livres!

Profitez d'un nouveau service au Beith-GIL: l'échange de (bons) livres. Comment procéder?

Vous apportez au GIL les livres qui prennent la poussière sur vos étagères, romans, classiques, livres de cuisine, guides de voyages (récents!) et en particulier ouvrages sur Israël, judaïca et littérature israélienne. Vous confiez vos «trésors» aux membres de la commission culturelle qui vont les trier et les ajouter aux livres déjà en place sur les étagères de la grande salle du GIL. Vous cherchez une nouvelle lecture?

Vous avez quelques minutes à tuer avant un cours au GIL ou un office?

Direction ces mêmes étagères où vous pouvez vous servir comme bon vous semble parmi les livres à disposition.

L'idée étant que les livres doivent circuler pour exister. Rien de pire que la poussière.

Notre tradition encourage la curiosité et la connaissance, alors participez de bon cœur, prenez et apportez!

Vous trouverez des livres de tous formats – même quelques livres anciens avec de très belles reliures – et dans toutes les langues.

Ce service est gratuit. Enfin... presque! Nous vous demandons de glisser une pièce d'un franc dans la jolie boîte ronde chaque fois que vous emportez un livre.

Le contenu de la boîte est destiné aux jeunes de notre communauté.

Bonne lecture!







Tel-Aviv. Rama Burshtein, la cinéaste ultrareligieuse qui donne à voir les «hommes en noir»

C'est une certitude: la cinéaste Rama Burshtein, 45 ans, est l'une des ultraorthodoxes israéliennes les plus captivantes du moment. Son premier long métrage Fill the void, dont la sortie française est prévue début mai 2013 sous le titre Le cœur a ses raisons, est couvert d'honneurs: le film a remporté le prix d'interprétation féminine lors de la dernière Mostra de Venise, avant de rafler la majorité des trophées Ophir (les «Césars» israéliens), ce qui lui a permis d'être soumis par Israël à l'Académie des Oscars. Mais, au-delà de cela, il s'agit aussi de la première œuvre sur le monde «ultra-orthodoxe» réalisée pour une large audience, par une cinéaste ultra religieuse.

Fill the Void raconte en effet un surprenant marivaudage amoureux dans la communauté «haredi» de Tel-Aviv. L'actrice principale, Hadas Yaron, incarne le rôle de Shira, une jeune ultra-orthodoxe de 18 ans qui à la suite du décès de sa sœur, se voit proposer d'épouser son beau-frère endeuillé. A travers cette histoire, Rama Burshtein n'a pas hésité à bousculer la perception que le grand public peut avoir des «hommes en noir», et à balayer les stéréotypes qui collent à cette communauté. Parmi les préjugés les plus tenaces, l'idée que les femmes «haredi» sont opprimées et malheureuses. «C'est complètement faux, souligne Rama Burshtein. Les femmes tiennent les rênes chez nous et on peut le voir dans le film. Ce ne sont pas les hommes qui sont aux commandes».

décide de «revenir à la religion». Un parcours que sa mère et sa sœur ont également emprunté. Tout en élevant ses quatre enfants (qui ont aujourd'hui entre 10 et 15 ans), la jeune femme ne renonce pas pour autant à sa passion. La jeune diplômée fait notamment ses armes dans l'industrie du film ultraorthodoxe, un secteur en plein développement qui produit des films pour un public exclusivement féminin ou masculin, avec un budget pouvant s'élever jusqu'à 1 million de shekels (250'000 francs suisses).

Mais Rama Burshtein caresse d'autres ambitions. Plutôt que de viser une carrière dans le cinéma haredi, elle reste à l'affût d'une histoire qui tourne autour de l'orthodoxie juive, pour un film tout public voire international. Pari gagné avec Fill the Void. Pour tourner ce film, Rama Burshtein a sollicité



Fill the Void

A priori rien ne prédestinait Rama Burshtein à signer cette œuvre qui donne à voir autrement les «hommes en noir». Issue d'une famille totalement laïque, cette adepte du réalisateur américain David Lynch a d'abord étudié le cinéma à Jérusalem, au sein de la prestigieuse école Sam Spiegel, avant de prendre conscience de son identité juive lors d'un voyage à Munich. C'est donc à vingt ans passés que Rama Burshtein

et obtenu le feu vert de son «rabbi» et s'est arrangée pour ne jamais se retrouver seule face à un homme pendant le tournage... Son entourage lui a - il est vrai - prodigué un soutien sans faille. Même si seul son mari a visionné son premier long métrage. Ses garçons, reconnaît-elle, ne le verront probablement jamais, tandis que sa fille le découvrira sans doute un jour, «quand le moment sera venu».

> CES FEMMES **ULTRA-ORTHODOXES** QUI DÉCOIFFENT

Elles ne veulent pas faire table rase des principes qui régissent leur monde: le milieu «ultra-orthodoxe». Elles ne se présentent pas forcément comme des rebelles ni comme des révolutionnaires. Et pourtant, elles ont osé faire entendre leur voix, emprunter un chemin de traverse... Signe que la société ultra-orthodoxe israélienne (10% de la population nationale) est en train de se remettre en cause de l'intérieur. Rencontre avec trois figures féminines atypiques du monde «haredi»

Affiche du film «Fill the Void»

38 I havom 47

société

Jérusalem. Adina Bar Shalom, la force tranquille

Mettre les ultra-orthodoxes sur les rails des études et les préparer au monde du travail, tel est le cheval de bataille d'Adina Bar Shalom.La fille aînée du leader spirituel du parti séfarade religieux Shass, le rav Ovadia Yossef, a ainsi fondé en 2001 le Collège haredi de Jérusalem. Cette institution dispense une véritable formation académique à plus de 1200 étudiants issus du monde ultra-orthodoxe, en permettant aux hommes et aux femmes d'étudier dans des classes séparées. A l'origine de cette initiative, la volonté d'aider les «haredim» à améliorer leur situation socio-économique, mais aussi leur image au sein du pays. «Certes la plupart des hommes en noir étudient la Torah et ne servent pas dans l'armée. Mais la société israélienne reproche au monde haredi d'être responsable de tous ses maux. On nous regarde comme une communauté oisive, qui ne paye pas son tribut à l'État: j'ai souhaité corriger cette perception», pointe cette sexagénaire qui se fait un point d'honneur à travailler bénévolement au sein du Collège haredi.

Ce n'est pas la première fois qu'Adina Bar Shalom fait preuve d'originalité. Mère de trois enfants (la moyenne est de six dans la communauté ultra-orthodoxe), cette forte tête s'est fait un point d'honneur d'habiter à Tel-Aviv, le bastion des «laïcs». «On peut être ultraorthodoxe et très bien vivre au milieu des laïcs, souligne-t-elle. Mon père, luimême, résidait boulevard Rothschild lorsqu'il occupait le poste de grand rabbin de Tel-Aviv dans les années 60». Par ailleurs, Adina Bar Shalom n'a pas hésité à s'engager lors de la révolution des tentes de l'été 2011, ce mouvement de protestation contre la vie chère et les inégalités. Elle a prêté main forte au comité d'experts alternatif - composé de soixante universitaires - qui s'est créé pour aider les Indignés israéliens. «Les haredim font partie des couches faibles de la population, mais il n'est guère dans leurs habitudes de défiler dans les rues, souligne-t-elle. En les représentant, j'ai souhaité indiquer que laïcs et religieux

sont dans le même bateau. Même si certaines réformes doivent intervenir pour aider la société haredi à évoluer».

De tous les combats, la fille de l'ex-grand rabbin d'Israël préfère toutefois le qualificatif d'activiste sociale à celui de révolutionnaire. «Se rebeller c'est remettre en cause la tradition, moi je souhaite la perpétuer. Et puis, je ne suis pas la seule personne de la famille à avoir pris des chemins de traverse. Ma sœur Rivka, par exemple, est devenue membre de la direction du grand syndicat Histadrout» précise-t-elle. Issue d'une famille d'origine irakienne de onze enfants, Adina Bar Shalom a elle-même consenti à faire des sacrifices. À quatorze ans, elle doit subir la volonté paternelle, et interrompre ses études générales pour apprendre la couture. Après son mariage, elle se plie au souhait de son époux, et s'inscrit au collège de mode et de design Shenkar, après avoir renoncé à étudier la psychologie. Une discipline qu'elle est parvenue à proposer depuis trois ans aux étudiantes du Collège haredi... Enfin, son engagement ne se limite pas



Adina Bar Shalom

au terrain social. En avril 2011, Adina Bar Shalom a paraphé l'Initiative israé-lienne pour la Paix, pour une résolution du conflit israélo-palestinien sur la base de l'initiative arabe de 2002. Et s'est rendue dans la foulée à Ramallah à la rencontre de Mahmoud Abbas, avec les signataires. «Je ne suis pas plus de gauche que Bibi Netanyahou, confie-t-elle avec malice. Simplement, je dispose de plus d'indépendance. Et mon père n'était pas au courant!»



Nathalie Hamou

Ramat Beit Shemesh, un studio de yoga pour les haredim



En ouvrant un studio de yoga pour la population ultraorthodoxe, à Ramat Beit Shemesh (près de Jérusalem),
Rachel Kolberg a fait grincer des dents. Et pour cause, le
yoga est parfois perçu comme
un rite «païen» par le monde
juif ultra religieux, certaines
positions pouvant résonner
comme de l'idolâtrie. Pas
de quoi décourager Rachel
Kolberg, 39 ans, une immi-

grante de l'ex-bloc soviétique, qui a découvert le yoga lors d'un voyage en Inde, avant de rencontrer son mari Avraham, lui-même adepte de la discipline. Membres de la communauté ultraorthodoxe, les époux Kolberg enseignent le yoga dans des classes séparant strictement les hommes des femmes. Pour Rachel Kolberg, qui est «revenue à la religion», il s'agit presque d'un sacerdoce. «Le yoga permet aux femmes ultra-orthodoxes d'aller à la rencontre d'ellesmêmes», souligne-t-elle. Un processus qui n'est pas sans ramifications...

N.H.

lire

Les pirates juifs des Caraïbes: l'incroyable histoire des protégés de Christophe Colomb

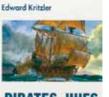
D'Edward Kritzler

Cette fascinante saga, qui se lit comme un roman d'aventures et fut un best-seller aux États-Unis,

raconte pour la toute première fois la fabuleuse histoire de ces Juifs expulsés d'Espagne et du Portugal qui, au XVI^e siècle, parvinrent à s'embarquer avec les grands explorateurs pour gagner clandestinement le Nouveau Monde et y devenir de redoutables pirates!

À bord de leurs navires, appelés «La Reine Esther» ou «Le Prophète Samuel», ces aventuriers et leurs enfants – qui continuent de pratiquer leur judaïsme en secret – sèment partout la terreur parmi les galions espagnols. Continuellement persécutés, ils trouvent finalement refuge en Jamaïque, «l'île aux hérétiques», où Christophe Colomb et sa famille offrent asile aux Juifs poursuivis par l'Inquisition...

Entre chasses au trésor, conquête des Amériques et récits d'espionnage, on découvrira dans ces pages une foule de personnages hauts en couleurs, comme l'extraordinaire rabbin-pirate Samuel Palache, qui monte encore à l'abordage à 60 ans passés et fonde la première communauté juive d'Amsterdam. Ou les frères Moïse et Abraham Cohen Henriques, deux corsaires partis à la recherche de la mythique mine d'or de Christophe Colomb. On y croise aussi la flamboyante figure d'Antonio-Abraham Carjaval, l'agent secret de Cromwell; ou encore Sinan, commandant de la flotte de Barberousse en Méditerranée et ennemi juré de Charles Quint. Salué par la presse américaine comme «une lecture incontournable pour les amateurs de pirates comme pour les passionnés d'histoire» et comme «un guide magnifique à travers une période sombre et fascinante de l'histoire juive», cet essai passionnant lève le voile sur les tribulations et les exploits – jusque-là méconnus – des pirates juifs des Caraïbes. Une génération éprise de liberté, qui contribuera à l'émancipation des Juifs, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Monde.



LES PIRATES JUIFS DES CARAÏBES

de Christophe Colonie

y Versalla selsen

CARROLL CO.

Nous York
Réalisé par Géraldine Nakache
et Hervé Mimran
Avec Géraldine Nakache,
Leïla Bekhti et Manu Payet

Michaël, Nabil et Sylvain, trois trentenaires de Nanterre, débarquent à NewYork par surprise à l'occasion de l'anniversaire de Samia, leur amie d'enfance. C'est
Gabrielle, une amie de toujours, qui a
tout organisé. Les deux copines ont quitté
leur cité depuis deux ans pour tenter leur
chance aux États-Unis. Samia est l'assistante personnelle d'une célèbre comédienne avec qui elle partage un sublime
appartement. Gabrielle, quant à elle, travaille dans une maison de retraite où elle
a lié une relation tendre avec Mme Hazan,
une Française placée ici par ses enfants.
Transposés dans la «grande pomme»,

les liens étroits tissés depuis toujours prennent un relief particulier, au rythme des péripéties de leur séjour, du quotidien newyorkais des deux amies et de la découverte de la ville culte...



41 I hayom 47



lire L'Arche de Noé

De Khaled Al Khamissi

L'auteur du phénoménal «Taxi» campe douze personnages, hommes et femmes, dont les destins se sont croisés avant ou après avoir émigré à la recherche d'un emploi ou tenté de le faire. Le premier, Ahmad Izzedine, est un jeune et brillant licencié en droit qui ne parvient pas à accéder au poste dont il a toujours rêvé, faute de pouvoir payer le pot-de-vin «réglementaire». Il se décide à partir pour les États-Unis, rompt avec sa fiancée, Hagar Motafa, et cherche sur Internet un contact qui lui permettrait de réaliser son projet. Entre-temps, Hagar se marie sous la pression de ses parents avec un restaurateur déjà installé, lui, aux États-Unis, mais divorce peu après avoir reçu la Green Card. Espérant renouer avec Ahmad, elle se met

aussitôt à lui chercher du travail avec l'aide du cuisinier et homme à tout faire de son ex-mari, Abdellatif Awad, qui est entré clandestinement aux États-Unis après un périlleux périple en Amérique du Sud.

Mais Abdellatif ne tarde pas à se mettre au service d'un homme d'affaires véreux, Akram Mongui, qui a réussi à passer sa grosse fortune à l'étranger et dont le fils, Farid, mène à Londres une vie de bâton de chaise... Défilent ensuite les autres personnages: le professeur de philosophie qui enseigne dans une université britannique, puis son cousin, rentré en Égypte après une tentative ratée d'immigration clandestine, puis le jeune Nubien d'Assouan, le passeur louche, la doctoresse copte, la prostituée, et à travers eux est révélée une société entièrement minée par la corruption, la répression politique, les discriminations confessionnelles ou ethniques et sur le point d'exploser. À la lumière des événements de 2011 en Égypte et des bouleversements qui secouent le monde arabe, ce second ouvrage de Khaled Al Khamissi, paru en 2009, frappe par sa puissance prémonitoire.

40 I hayom 47

Le sermon sur la chute de Rome

lire

Le sermon sur la chute de Rome

De Jérôme Ferrari

Dans un village corse perché loin de la côte, le bar local est en train de connaître une mutation profonde sous l'impulsion de ses nouveaux gérants. À la surprise générale, ces deux enfants du pays ont tourné le dos à de prometteuses études de philosophie sur le continent pour, fidèles aux enseignements de Leibniz, transformer un modeste débit de boissons en «meilleur des mondes possibles». Mais c'est bientôt

l'enfer en personne qui s'invite au comptoir, réactivant des blessures très anciennes ou conviant à d'irréversibles profanations des êtres assujettis à des rêves indigents de bonheur, et victimes, à leur insu, de la tragique propension de l'âme humaine à se corrompre. Entrant, par-delà les siècles, en résonance avec le sermon par lequel saint Augustin tenta, à Hippone, de consoler ses fidèles de la fragilité des royaumes terrestres, Jérôme Ferrari jette, au fil d'une écriture somptueuse d'exigence, une lumière impitoyable sur la malédiction qui condamne les hommes à voir s'effondrer les mondes qu'ils édifient et à accomplir, ici-bas, leur part d'échec en refondant sans trêve, sur le sang ou les larmes, leurs impossibles mythologies. Une écriture belle et subtile pour ce Prix Goncourt 2012...

Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment! **WE ARE NOT JUST AN AIRLINE. WE ARE ISRAEL!**

théâtre L'étranger

D'Albert Camus. Mise en scène et jeu: Pierrette Dupovet

Meursault est un individu ordinaire, une sorte d'anti-héros, qui mène une vie ordinaire... Jusqu'au

moment où tout va basculer, où il va rompre l'équilibre. Sans motif apparent, sur une plage inondée de soleil, Meursault tue de quatre coups de revolver un Arabe qui semblait le menacer d'un couteau. Il est jugé par un tribunal, mais curieusement, au lieu de s'attacher à clarifier les circonstances du crime commis, la justice se concentre sur la personnalité de Meursault, étranger à la communauté sociale, aux mœurs, aux croyances, à la vie. Son attitude envers la société est un crime d'indifférence. Finalement il sera condamné à mort, plus pour son indifférence aux normes de la société que pour le meurtre. Seule sur scène, une grande dame du théâtre, Pierrette Dupoyet, interprète avec une vivacité et une émotion remarquables tous les personnages du roman le plus célèbre de Camus. Elle convie l'auditoire dans l'envoûtement de cette fascinante parabole sur la justice. Ce spectacle est un bel hommage à Albert Camus, ce grand écrivain humaniste conciliant la pensée sans complaisance et l'action généreuse, à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Théâtre Alchimic, Genève - du 20 au 27 mars 2013

dvd Planète Océan

Le spectaculaire documentaire de Yann Arthus-Bertrand, «Planète

Océan», est maintenant disponible en DVD et Blu-Ray. Ce film plonge littéralement dans l'écosystème marin et cela en parcourant une vingtaine de pays différents, et revient sur l'importance de l'océan dans l'équilibre du monde. Hors et sous l'eau, les images sont impressionnantes et le récit capte. Yann Arthus-Bertrand confronte le monde aquatique, riche, complexe, fait de prédation mais aussi de collaboration et le monde humain utilisant uniquement l'océan comme ressource matérielle et se préoccupant peu des retombées de ses actes. En coopération avec la marque Omega pour ce projet et en collaboration avec des scientifiques et militants écologistes du monde entier, le célèbre photographe interpelle sur l'importance de maintenir cet écosystème marin sous peine de voir le monde se bouleverser de manière durable et définitive. Coréalisé avec Michael Pitiot, ce documentaire, diffusé lors du sommet de Rio+20, nous embarque à la découverte des régions les plus méconnues de notre globe...



spectacle Michel Jonasz

Le 9 avril 2013 au Théâtre du Léman à Genève

Piano-Voix avec Jean-Yves D'Angelo

Michel Jonasz en avait envie depuis si longtemps, il fallait donc bien que ça arrive un jour... Enfin les retrouvailles avec son vieux complice de toujours Jean-Yves D'Angelo. Musicien-compositeur exceptionnel, il a joué un rôle très important dans sa vie artistique avec «Tristesse», «Unis vers l'uni», «Où est la source», le Palais des sports, le Zénith...

Et il ne se cache pas du plaisir de partager une nouvelle fois la scène avec lui. Eux deux et quelques anciennes chansons. Certaines sont connues, d'autres moins. Et de poursuivre: «J'avais envie de donner leur chance à des débutantes, des chansons très rarement chantées en public. Un mélange de musique et d'humour. J'en avais envie depuis si longtemps...»





lire

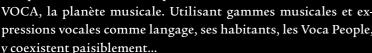
Le moule à ragots, chronique de la vie juive genevoise

De Roger Reiss

Mélange de souvenirs et d'imagination, ce livre donne un aperçu insolite de la population juive de Genève au cours de ces dernières années. L'ouvrage est constitué d'une trentaine de courts récits romancés où réalité et fiction s'entremêlent. En suivant diverses traces, Roger Reiss a découvert un judaïsme genevois modeste et replié sur lui-même, que peu d'auteurs ont décrit. Il s'agit d'un monde unique en son genre, aux multiples facettes, très genevois puisque cosmopolite. Les histoires ont pour cadre différents lieux, mais en particulier un café nommé «Le Moule à Gâteau» où une grande partie des événements relatés se sont déroulés...

spectacle Voca People

Quelque part dans les méandres lointains de l'Univers, brille une planète blanche et unique:



Théâtre du Léman, Genève – 2 mai 2013

lire

Rebondir.

Réussir votre transition professionnelle

De Marion Aufseesser

Vous vous interrogez sur votre avenir professionnel? Vous connaissez une période de transition ou de chômage? Cet ouvrage vous propose de prendre en main votre parcours professionnel. Et de trans-

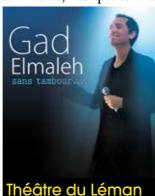


former ce moment de votre vie en opportunité. Pour mettre le cap sur cet objectif, il est plus que jamais indispensable de cultiver la confiance en soi. Cette véritable méthode de coaching va vous y aider. Vous découvrirez dans ce livre comment utiliser vos compétences et votre potentiel, comment évaluer vos motivations réelles. Mieux, vous pourrez transformer vos points de fragilité en force. Un soutien précieux pour rebondir et aller au bout de

votre projet! Marion Aufseesser est psychologue, spécialisée dans les transitions de carrière et la gestion des risques psychosociaux. Elle exerce en privé et auprès d'entreprises pour lesquelles elle anime des ateliers d'entraînement au développement personnel.

spectacle Gad Elmaleh - Sans tambour

Gad Elmaleh est de retour sur scène! Pour ses 20 ans de carrière, l'humoriste reviendra avec Sans Tambour, un one-man show flambant neuf et haut en couleur. On devrait retrouver «de nouveaux personnages, des situations inédites et des thèmes qui tourneront essentiellement autour des différences hommesfemmes, les désagréments de la célébrité, son enfance au Maroc, les petits travers caractéristiques des



Français...» Une nouvelle qui devrait ravir les fans de l'humoriste, dont le retour était plutôt attendu pour septembre, cinq ans après le triomphe de Papa est en haut, son dernier spectacle.

Genève – Lundi 13 et mardi 14 mai à 20h30

Le dico de l'humour juif De Victor Malka

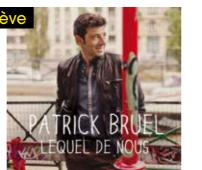


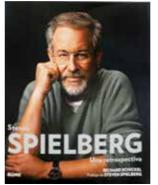
Victor Malka est un fervent partisan de l'autodérision, regroupant 3'000 anecdotes et autres mots d'esprit d'humour juif dans ce recueil. L'amour 'argent, les Bené-Mitzvah... Rien ne lui échappe!

spectacle Patrick Bruel en concert

uin 2013 à l'Arena de Gené

Six ans après son précédent album studio, Patrick Bruel signe un retour en force. Son nouvel album, «Lequel de nous», est rapidement passé N°1 des ventes. Le chanteur-acteur fera une nouvelle fois vibrer son public dans la grande salle de l'Arena en juin prochain.





lire Steven Spielberg: une rétrospective

De Richard Schickel

Depuis plus de quarante ans, Steven Spielberg crée des films magiques, excitants, inoubliables. «Les Dents de la Mer», «E. T.», la série des «Indiana Jones», «Rencontres du troisième type»,

«La Liste de Schindler»... comptent parmi les gros succès du boxoffice. Ils ont enthousiasmé les spectateurs du monde entier et sont devenus des classiques. Ce livre-rétrospective vient rendre hommage à quarante années d'excellence et de travail incessant. L'écrivain et journaliste Richard Schickel, lui-même réalisateur de documentaires, nous offre un regard unique sur les vingt-huit principaux films d'un auteur particulièrement prolifique qui a abordé les genres les plus divers. Cet ouvrage, qui comporte de nombreuses observations tirées des entretiens du réalisateur avec Schickel ainsi qu'une préface signée par Spielberg lui-même, nous offre un point de vue privilégié sur les exploits légendaires de l'un des enfants gâtés de Hollywood. Agrémenté de 400 illustrations, dont beaucoup proviennent des archives de Steven Spielberg, ce livre plaira à tous les amoureux du cinéma d'une des icônes de Hollywood.

cinéma Main dans la main

Un film de Valérie Donzelli Avec Valérie Lemercier, Jérémie Elkaïm, Valérie Donzelli, Béatrice de Staël

Quand Hélène Marchal et Joachim Fox se rencontrent, ils ont chacun des vies bien différentes. Hélène dirige la prestigieuse école de danse de l'Opéra Garnier, Joachim, lui, est employé d'un miroitier de province.

Mais une force étrange les unit. Au point que, sans qu'ils puissent comprendre ni comment, ni pourquoi, ils ne peuvent plus se séparer...



lire

Mon passé aujourd'hui présent

De Fernand Benzakein

Dans cet ouvrage paru aux éditions «Ouverture», Fernand Benzakein s'exprime en ces termes sur la 4e de couverture: «Nés en Égypte, de parents juifs également nés en Égypte, nous étions loin d'imaginer qu'un jour nous serions contraints de quitter définitivement ce pays. Par ce récit sans prétention, et à travers notre famille, j'ai voulu donner à mes descendants suisses une image de notre vie antérieure et de ce que fut la vie des Juifs en Égypte pendant le dernier siècle, ainsi que leur intégration réussie dans le tissu européen. J'espère avoir ainsi contribué au maintien de la mémoire d'une population jadis prospère, irrémédiablement effacée à la suite de la Guerre de Suez de 1956. Avec un peu de recul et à la lumière des événements actuels dans les pays arabes, il ne



fait point de doute que la décision prise à l'époque par les Juifs de quitter l'Égypte était un choix d'une grande logique. Seule une minorité de Juifs d'Égypte s'est installée en Israël. Les autres ont essaimé à travers le monde entier...»













AUX ORIGINES DU JUDAÏSME

lire

Aux origines du judaïsme

De Jean Maumgarten et Julien Darmon

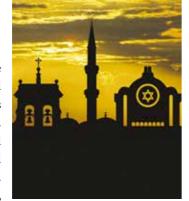
Voici un livre qui, sans conteste, deviendra une référence. Écrit par d'éminents spécialistes, il donne à voir et à comprendre l'histoire du judaïsme et du peuple juif. Les origines, les évolutions,

les constances ou les ruptures, mais surtout, parce qu'il s'agit de l'histoire d'une nation qui fut longtemps sans État ni territoire géographique, parlant une grande diversité de langues et s'exprimant à travers des traditions très différentes, l'histoire de ses singularités: les cultures, la religion, la production intellectuelle, les institutions sociales, la force de ses symboles et de son imaginaire. Ainsi que l'illustrent les chapitres qui constituent le livre: Le monde de la Torah, les origines du midrash, les quatre coudées de la loi (Halakhah), l'interprétation talmudique, la philosophie dans la tradition, l'histoire de la kabbale, les origines du hassidisme, la liturgie dans la vie juive, les nations au miroir d'Israël, les dissidences, les naissances du judaïsme séfarade et ashkénaze, l'histoire des communautés et des institutions sociales, l'essor des modernités juives, le sionisme face au judaïsme, le judaïsme au présent. Il est frappant de constater que, si l'histoire du peuple juif est pour une bonne partie celle d'un exil politique, elle est aussi celle d'un exil existentiel: comment réconcilier le ciel et la terre, l'idéal qui s'exprime dans les livres et le réel souvent tragique? Mais également, combien «la conception lacrymale de l'histoire juive» affleure à peine: si le ghetto et les persécutions marquent le quotidien des Juifs, la «vraie vie» est bien davantage entre les lignes du Talmud, du Midrash ou de la kabbale. Le volume, en retour, déconstruit l'idée selon laquelle l'histoire juive serait une non-histoire, une vie hors du temps, suspendue à une attente passive. Au contraire, les facettes de la vie de l'esprit juif s'expriment sur le mode d'une authentique progression historique et se réinventent constamment. Au moment où le peuple juif et l'histoire du judaïsme ont donné lieu à des ouvrages contestables et souvent lacunaires, ce livre, par sa grande érudition, sa hauteur de vue, arrive à point nommé. Rappelons que ce sont d'éminents spécialistes issus des plus prestigieuses institutions et universités (Columbia, Yale, Jérusalem, Ehess, CNRS...) qui l'ont conçu et rédigé.

théâtre

Nathan le Sage, Gotthold Ephraim Lessing

Jérusalem, 1187. Saladin vient de reprendre la ville aux Croisés et, bien que victorieux, il agit vis-à-vis des Juifs et des Chrétiens dans un esprit de tolérance inconnu jusqu'alors. Mais Saladin a des soucis d'argent. Il convoque Nathan, un marchand juif, et lui demande ce qu'il croit être la vraie religion. Si Nathan répond que c'est la religion juive,



Saladin pourra sans ressentiment séquestrer tous ses biens. Mais Nathan lui répond sous forme d'une étrange parabole...

En imaginant la rencontre d'un musulman apôtre de la tolérance, d'un Juif sympathique et d'un chrétien assailli par le doute, Lessing bouscule les représentations de son temps. Et du nôtre!

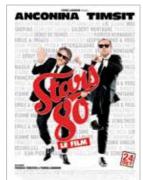
Espace Culturel des Terreaux, Lausanne

Location/Renseignements: 021 320 00 46 - du 25 avril au 7 mai 2013

dvd Star 80

Réalisé par Frédéric Forestier et Thomas Langmann Avec Richard Anconina et Patrick Timsit

Afin de régler leurs problèmes financiers, Vincent et Antoine ont l'idée de faire remonter sur scène les Stars oubliées des années 80. La tournée de concerts va débuter dans la galère avant de cartonner en Province



et de triompher au Stade de France! Une belle occasion de retrouver Richard Anconina dans un rôle à sa mesure...

Gonçalo M. Tavares

lire Jérusalem

De Gonçalo M. Tavares

Ernst, Mylia, Theodor, Kaas, Hinnerk, Hanna: la nuit d'un 29 juin, ces six personnages malmenés par le destin vont au hasard, imprudemment, dans les rues menaçantes. Leurs chemins vont se heurter cette nuit-là où tout commence et tout prend fin. Une réflexion sur les limites de la folie et de la raison, de la capacité de l'homme à opprimer.

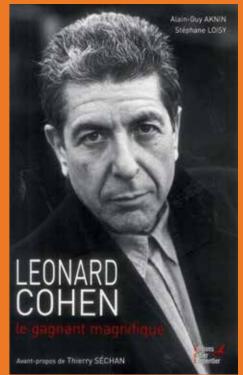
lire

Leonard Cohen: le gagnant magnifique

D'Alain-Guy Aknin et Stéphane Loisy

Entre littérature et chanson, Leonard Cohen distille d'une envoûtante voix de baryton des réflexions désabusées, ricochets d'une interminable introspection où, cachant derrière son folksong raffiné un humour sous-jacent, il ausculte l'âme humaine. Peut-être parce qu'il a mené plusieurs vies et continue sans discrimination à passer des studios d'enregistrement aux pages de livres remplies avec application, l'amour, la religion ou la société lui apportent une constante inspiration, étonnant paradoxe où il se réinvente sans cesse en explorant les mêmes thèmes. Artiste rare dans tous les sens du terme, Leonard, insondable dandy à la silhouette élégamment vêtue de noir, expose les griffures et les illogismes de Mr Cohen, ténébreux ou taquin, lyrique ou narquois, monacal ou jouisseur, baroque parfois, singulier toujours, poète prodige et chanteur haut de gamme.

Depuis 1968 et la sortie de son album *Songs of Leonard Cohen*, le «Canadien errant» est idolâtré par plusieurs générations, fascinant par la pureté de ses textes et l'excellence de ses musiques. «Suzanne», «Sisters of Mercy», «First We Take Manhattan», entre autres standards, symbolisent parfaitement l'œuvre d'un auteur qui, écrivain autant que troubadour, a su faire de la chanson un art majeur. Derrière cette création en continuelle modulation malgré les années, ainsi qu'en témoigne



son dernier album «Old Ideas», se cache un esprit libre et contestataire, nourri de mille croyances et mille deuils. Incarnation de la tradition poétique la plus riche, l'insaisissable Leonard Cohen, à l'instar de son éternel alter ego Bob Dylan, brosse la peinture d'une société en mouvement dont il anticipe de manière quasi prophétique chacune des évolutions. De l'île grecque d'Hydra au monastère zen de Mount Baldy, de son Canada natal à la vieille Europe, la vie de Leonard Cohen est jonchée de renoncements et de succès, de fulgurances et d'humanité, de perpétuels questionnements sur lesquels plane une charismatique dimension spirituelle.

C'est donc l'itinéraire d'un artiste essentiel que retrace ce livre, histoire dont la luxuriance et le mystère ont, en plus de quarante années, changé le visage de la chanson mondiale.

La cantine des commerçants

vous propose une cuisine française dans un cadre bistro-chic.

Pour vos soirées privées, d'entreprise, anniversaire, fêtes de famille

jusqu'à 100 personnes



à midi :

Formule business CHF 39.-Plats du jour de CHF 24.-Carte de saison

le soir :

Bar à vin et Happy Hour Carte cocktails Suggestions et menus

Propositions Kosher style

LA CANTINE

DES

COMMERÇANTS

Boulevard Carl-Vogt 29 1205 Genève www.lacantine.ch

46 | hayom 47



La Laïcité: une chance ou un défi pour les religions? En France et dans le monde

Conférence Internationale du 30 juin au 3 juillet 2013 à Aix-en-Provence

L'AJCF, Amitié Judéo-Chrétienne de France, fédération d'associations locales, comme l'ICCJ (le Conseil International des Juifs et des Chrétiens, la fédération mondiale), a pour tâche essentielle de faire en sorte qu'entre Judaïsme et Christianisme, la connaissance, la compréhension, le respect et l'amitié se substituent aux malentendus séculaires et aux traditions d'hostilité. Elle oeuvre non seulement pour que soit éradiqué l'antijudaïsme ancestral, mais aussi pour que Juifs et Chrétiens aident, par une présence civique et spirituelle, la société moderne à s'orienter.

Elle veut travailler à réparer les iniquités dont les Juifs et le judaïsme sont victimes depuis des siècles et à en éviter le retour. Elle combat l'antisémitisme, le racisme et toute haine des autres cultures et religions.

Elle a pour objectif de voir grandir le respect et la reconnaissance entre Juifs et Chrétiens grâce à la recherche théologique et à l'éducation des mentalités. Elle exclut de son activité toute tendance au syncrétisme et toute espèce de prosélytisme.

Résumé du projet

L'AJCF co-organise le colloque annuel de l'ICCJ, organisation qui fédère les groupes d'Amitié judéo-chrétienne dans le monde.

Dédié à la mémoire de Jules Isaac décédé il y a 50 ans, ce colloque évoquera dans sa séance d'ouverture le travail inlassable et fondateur de cet immense historien, auteur du principe sur lequel s'appuie le travail de l'AJCF: «remplacer l'enseignement du mépris par un enseignement de l'estime». Les travaux de Jules Isaac inspirent de la même manière le travail de l'ICCJ. Ils encadreront les communications de ce colloque, et deux ateliers seront dédiés à sa pensée. Nous avons choisi la laïcité à la française parce qu'elle régule la place des religions en France et qu'elle a un impact fort sur le dialogue inter-religieux dans notre pays. Elle est mal connue dans le monde anglo-saxon, peut-être en raison de son caractère emblématique. Une réflexion approfondie sur cette question permettra aussi aux participants français de mieux comprendre ce qui gère notre «vivre ensemble». Elle contribuera ainsi à la qualité des échanges entre Juifs et Chrétiens en France et donnera une plus grande visibilité à l'action de l'AJCF.

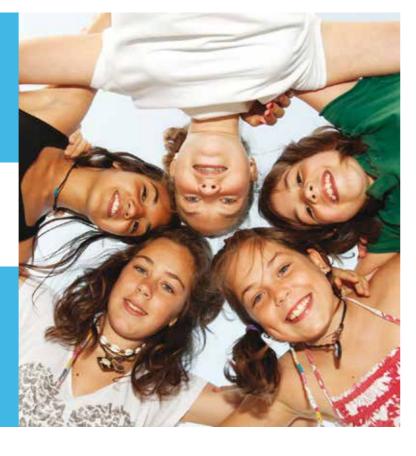
Les séances plénières traiteront le sujet avec un prisme spécifique à chaque religion. Les ateliers qui suivront les séances plénières étudieront les problèmes concrets.

www.ajcf.fr

Attachez votre nom à Israël pour l'éternité!

Si Israël vous tient à cœur... Aidez à assurer son avenir pour les générations à venir

Créez un Fonds de dotation du Keren Hayessod





41 22 9096855IFTAH FREJLICH - 078.8934271



> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget



David Grossman: Tombé hors du temps, Seuil

David Grossman est l'auteur d'Une femme fuyant l'annonce, prix Médicis étranger 2011. Il a aussi à son actif douze autres publications traduites en français. David Grossman n'est donc pas un inconnu pour le public francophone, loin de là.

Il désigne *Tombé hors du temps* comme un «récit pour voix». Sous cette étiquette énigmatique se cache peut-être la seule vraie piste permettant d'apprivoiser cet objet déconcertant, entre théâtre et poésie, âpre, virulent, impossible...

L'expérience décrite par ce texte, c'est celle de la survie d'un père, d'une mère, à son enfant. Toutes les «voix» qui s'y entremêlent la vivent, et la vivent depuis longtemps. Pour tous, pour la sage-femme et le cordonnier, pour le duc et son bouffon, pour l'homme qui marche et pour les autres, la perte est intervenue depuis des années, et les questions sont demeurées intactes dans l'incandescence.

L'écriture de *Tombé hors du temps* rappelle un temps révolu que le théâtre a traversé voici trente à quarante ans. Il fallait alors scander des phrases obscures, sans repères, devant des décors

absents; on était nu, barbouillé de noir, et ce dénuement calculé devait convoquer le sens, comme les guéridons des spiritistes convoquaient, un siècle plus tôt, les esprits.

Mais voilà: David Grossman a lui-même vécu – vit encore – la terrible expérience qui réunit les «voix». Il ne manie pas le procédé, mais rend compte de nombreuses années de torture intérieure. Et, dans la mesure où cela est possible, il nous en livre un aboutissement. Car ce «récit pour voix» se tient étroitement à sa définition: il a un début et une fin. Ce dont les pièces stéréotypées d'il y a trente ou quarante ans ne pouvaient pas se targuer.



Bernard Pinget

lire Le siècle juif

De Yuri Slezkine

«L'Âge moderne est l'Âge des Juifs, et le XX° siècle est le Siècle des Juifs. La modernité signifie que chacun d'entre nous devient urbain, mobile, éduqué, professionnellement flexible.[...] En d'autres termes, la modernité, c'est le fait que nous sommes tous devenus juifs».

Yuri Slezkine montre qu'il existe, dans la plupart des civilisations traditionnelles, une opposition structurale entre une majorité de paysans et guerriers «apolliniens» et une minorité de «mercuriens», «nomades fonctionnels» vulnérables et persécutés. Tout comme les Chinois d'outre-mer en Asie, les Parsis et les Jains dans le sous-continent indien, les Juifs sont les dignes descendants de Mercure, «le patron des passeurs de frontières et des intermédiaires; le protecteur des individus qui vivent de leur agilité d'esprit, de leurs talents et de leur art» et dont le succès leur attire une jalousie parfois mortelle.



Avec le XX^e siècle, le capitalisme « ouvre les carrières aux talents», tandis que le nationalisme transforme tous les peuples en «peuple élu» convaincu de son destin singulier.

Les Juifs deviennent les modernes par excellence. Et, de fait, leurs grandes «Terres promises» au XX^e siècle furent bien l'Amérique capitaliste et libérale et Israël, «le plus excentrique des nationalismes». Mais on oublie souvent que la Russie soviétique fut le grand réservoir d'utopie et de promotion sociale pour les Juifs. Mobilisant la démographie et la sociologie autant que la littérature, l'auteur montre que les Juifs jouèrent un rôle absolument central dans l'édification de l'URSS, avant que la machine stalinienne ne se retourne contre eux.

Méditation sur le destin du peuple juif, pour lequel le XX^e siècle fut tout à la fois une apothéose et une tragédie, ce livre propose une réflexion inédite et profonde sur la modernité, le nationalisme, le socialisme et le libéralisme.

Gagnez un DVD de «Frankenweenie» ou de «Ted» en

Dans quelle société cinématographique Tim Burton

Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM

lire

Le livre de la grammaire intérieure

De David Grossman



1967, Beit-haKerem, un quartier populaire de Jérusalem. L'Histoire et les canons de la guerre des Six-Jours résonnent au loin mais Aharon Kleinfeld ne les entend déjà plus. Second enfant solitaire d'une famille de réfugiés juive-polonaise, cet adolescent de quatorze ans qui vient de fêter sa Bar-Mitzvah vit replié sur lui-même, protégé du monde extérieur qu'il juge menaçant.

Pendant deux ans, entre 1965 et 1967, et en marge des péripéties de l'Histoire, entre sa douzième et sa quatorzième année, Aharon écoute, observe la réalité quotidienne de son environnement où il ne voit

que laideur, violence, mort, et se débat avec les pulsions de sa sexualité juvénile si envahissante. Il se refuse alors à grandir, rejette l'idée de vivre selon la «grammaire» que dictent aux hommes les choses de la vie, et se réfugie dans sa «grammaire intérieure» qu'il forge pour vivre son histoire, son «présent continu» qui l'éloigne chaque jour un peu plus du monde adulte.

Un roman surprenant et émouvant, adapté à l'écran par Nir Bergman sous le titre La Grammaire intérieure, Grand Prix du Festival du film de Tokyo en 2010.

cinéma Inch'allah

Un film de Anaïs Barbeau-Lavalette

Avec Evelyne Brochu, Sabrina Ouazani,

Carlo Brandt, Yousef Sweid

Dans la clinique de fortune d'un camp de réfugiés palestiniens en Cisjordanie, Chloé, une jeune obstétricienne québécoise, accompagne les femmes enceintes, sous la supervision de Michaël, un médecin d'origine française.

Entre les checkpoints et le Mur de séparation, Chloé rencontre la guerre et ceux qui la portent: Rand, une patiente pour laquelle Chloé développe une profonde affection; Faysal, le frère aîné de Rand, résistant passionné; Safi, le cadet de la famille, enfant brisé par la guerre qui rêve de voler au-delà des frontières; et Ava, jeune militaire, voisine de palier de l'appartement de Chloé en Israël. Cette rencontre entraîne Chloé dans l'intimité et le désarroi de tous ces personnages.

Elle vit alors une aventure où elle perd ses repères, se déracine, chute. Certains voyages bouleversent et trans-

Certains voyagent font voler en éclats toutes certitudes. Pour Chloé, Inch'Allah est de ces voyages-là.



> dvd

Frankenweenie

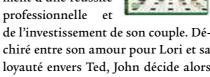
Du tout premier concept jusqu'au tournage, ce nouveau film d'animation est né de la collaboration d'une équipe nombreuse de passionnés. Le résultat final porte la marque

inimitable de la créativité légendaire du célèbre réalisateur Tim Burton. Après la mort soudaine de Sparky, son chien qu'il adorait, le jeune Victor se tourne vers le pouvoir de la science pour ramener à la vie celui qui était aussi son meilleur ami. Il lui apporte au passage quelques modifications de son cru... Victor va tenter de cacher sa création «faite main» mais quand Sparky s'échappe, les camarades de Victor, ses professeurs et la ville tout entière vont apprendre que vouloir mettre la vie en laisse peut avoir quelques monstrueuses conséquences...

Ted

À 8 ans, le petit John Bennett fit le vœu que son ours en peluche de Noël s'anime et devienne son meilleur ami pour la vie. Vœu exaucé! Mais presque 30 ans plus tard, l'histoire n'a plus vraiment les allures d'un conte de Noël. L'omniprésence de Ted aux

côtés de John pèse lourdement sur sa relation amoureuse avec Lori. Bien que patiente, Lori voit en cette amitié exclusive l'empêchement d'une réussite



chiré entre son amour pour Lori et sa loyauté envers Ted, John décide alors de lutter...

Borgen saison 1 et saison 2

Borgen décrit les batailles politiques pour le pouvoir au Danemark et les sacrifices personnels qu'elles entraînent. Le personnage principal, Birgitte Nyborg, est une femme politique qui a permis à son parti d'obtenir une victoire écrasante. La récente sortie de la saison 2 de cette série danoise permet de retrouver Brigitte Nyborg, depuis deux ans Première ministre. Deux années qui n'ont pas épargné sa vie privée. Elle doit maintenant concilier son rôle de chef du gouvernement avec celui de mère de famille divorcée. Dans l'arène politique, elle a gagné le respect de ses alliés

comme de ses adversaires, mais entre les différents partis, les tensions montent. La participation du Danemark à des conflits internationaux et des débats clés au plan national divisent les parlementaires et obligent Birgitte à des compromis de plus en plus fragiles...



43, route de Chêne – 1208 Genève

CONCOURS

a-t-il débuté sa carrière?

répondant à la question suivante:



Taken 2 A Paris, la mafia albanaise avait fait l'erreur d'enlever la fille de Bryan Mills. Aujourd'hui, à l'heure où ils pleurent leurs morts, ils veulent se venger en s'attaquant directement à cet ex agent de la CIA aux «compétences si particulières». Il ne reculera devant rien pour se libérer et protéger sa famille..

Il était une fois - l'intégrale de la première saison

Le jour du mariage de Blanche-Neige et du Prince Charmant, la «méchante» Reine fait irruption et lance une malédiction. Tout le monde est inquiet, et les jeunes mariés craignent pour leurs enfants à venir.

Ils décident de consulter Rumpelstiltskin, un étrange et dangereux personnage. Ce dernier les informe que l'enfant qu'ils attendent viendra les sauver lors de son 28° anniversaire. La petite Emma naît et la malédiction se rapproche. Le prince réussit à envoyer sa fille dans un endroit sûr mais la Reine envoie tout ce petit monde dans le monde réel. Pendant ce temps, Emma vit une existence solitaire à Boston. Le jour de son 28° anniversaire, Henry, le petit garçon qu'elle a abandonné 10 ans auparavant, lui rend visite. Elle ne souhaite pas reprendre contact avec son fils, mais accepte de le ramener chez lui. Sur le chemin, Henry lui montre un livre de contes de fées et explique à Emma que toutes les histoires sont réelles et que les personnages qui y figurent habitent en réalité à Storybrooke dans le Maine, la ville où il vit. Une nouvelle série télévisée fantastique américaine, basée de manière originale sur des contes de fées, qui plaira à toute la famille...

Grimm - saison 1

Les contes classiques des frères Grimm reprennent vie... Nick Burkhardt, détective à Portland, découvre qu'il est le descendant de la longue lignée des Grimm, chargée de garder l'équilibre entre l'humanité et les créatures des mythes. Nick possède désormais de nouvelles capacités pour détecter le mal rôdant parmi les humains. C'est dans ce nouveau monde où les légendes deviennent réalité que

Jason Bourne: l'héritage

Nick va devoir lutter pour trouver sa place en tant que Grimm...

On croyait tout connaître de l'histoire de Jason Bourne et de son passé d'agent tueur malgré lui. Mais l'essentiel restait à découvrir. Le programme Treadstone, dont Jason était le cobaye n'était que la partie émergée d'une conspiration plus ténébreuse, ourdie par d'autres branches du gouvernement et mettant en jeu d'autres agences de ren-

seignement, d'autres programmes militaires, d'autres laboratoires secrets...





Lieu hautement symbolique, qui fut le théâtre des tortures infligées aux «martyrs de la barbarie nazie», il est devenu, au fil de ces vingt dernières années, l'un des plus importants musées d'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Plus d'un million de visiteurs ont ainsi pu découvrir au travers d'expositions, de conférences, de projections et de colloques, une page sombre de notre histoire contemporaine.

ussi la réouverture, après des mois de travaux, tant dans la rénovation intérieure du bâtiment que dans la scénographie renouvelée, a-t-elle été vécue comme un événement considérable par les Lyonnais. Placée sous la pré-

sidence de M. Kader Arif, Ministre délégué chargé des anciens combattants, la cérémonie a rassemblé plusieurs centaines de personnes autour du Maire de Lyon, M. Gérard Collomb, du docteur François-Yves Guillin, coprésident du Conseil d'orientation du CHRD et de Maître Serge Klarsfeld, qui se sont exprimés avec solennité et émotion. Tous ont salué la nouvelle muséographie qui met l'accent sur le rôle essentiel de Lyon au cours des années noires de la guerre: en effet, la ville, principale métropole de la zone non-occupée, est devenue non seulement le point de ralliement de nombreux mouvements de résistance mais également celui de la presse (impression et diffusion de journaux en grand nombre).

«Après le temps du souvenir puis de la mémoire, aujourd'hui nous sommes dans le temps de l'Histoire» rappelle fort juste-

ment la directrice du musée.

70 années après la fin de ce conflit meurtrier, la mission essentielle du CHRD – nouvelle version – demeure assurément la même: transmettre la mémoire de la Seconde Guerre mondiale mais également tenter de faire comprendre aux nouvelles

même: transmettre la mémoire de la Seconde Guerre mondiale mais également tenter de faire comprendre aux nouvelles générations les enjeux de notre monde



Evelyne Haguenauer, Adjointe, Gérard Collomb, Maire de Lyon et Kader Arif, Ministre

Questions à Evelyne Haguenauer, adjointe au maire de Lyon déléguée à la mémoire et aux anciens combattants

Lyon, capitale de la Résistance, propose un parcours de la mémoire à travers différents lieux dont le CHRD (Mémorial Montluc, rue Sainte-Catherine, Jardin des enfants d'Izieu notamment). Quelle place occupe le CHRD aujourd'hui dans la ville?

Comme tous les lieux que vous avez cités, le CHRD fait partie des lieux de mémoire incontournables à découvrir à Lyon. Chaque lieu a sa spécificité. Le CHRD est un musée national, qui apporte une dimension scientifique permettant de mieux comprendre la guerre 39-45. À travers son exposition permanente, chaque

visiteur s'imprègne des nombreux témoignages audiovisuels d'anciens résistants, déportés et survivants de la Shoah.

Comment la volonté de la Municipalité de Lyon de transmettre l'Histoire aux jeunes générations s'est-elle exprimée au fil des années? Comment cette action s'est-elle articulée?

J'ai en charge cette délégation depuis 2001. Pour moi, l'engagement que j'ai pris est de faire vivre et transmettre la mémoire. Un des objectifs de la Ville de Lyon est de fédérer les associations d'Anciens Combattants et de réaliser ensemble un important travail sur la mémoire, et leur transmission à la jeune génération. C'est aussi, pour moi, une occasion d'associer la jeunesse à toutes les cérémonies commémoratives. De plus, depuis 2008, par

ma délégation, a été mis en place un plan interactif des plaques, stèles et monuments commémoratifs 39-45, via le site de la Ville de Lyon.

Votre histoire familiale explique en partie votre engagement. Pensez-vous qu'elle l'a rendu inéluctable?

Mon histoire familiale explique sans doute mon engagement. J'ai été élevée dans le devoir de mémoire. Très jeune, j'ai assisté avec mes parents aux cérémonies commémoratives, mais j'ai été élue par les citoyens de ma ville, j'ai des responsabilités, du respect pour eux... Et j'essaie d'assumer l'ensemble le mieux possible.

Comment, en votre qualité d'élue en charge de la mémoire, avez-vous œuvré aux côtés de tous les acteurs de la rénovation du CHRD?

L'équipe du CHRD, menée par sa directrice Isabelle Rivé, a fait un travail remarquable pour la réouverture du musée en novembre dernier. Chacun, à son niveau, s'est fortement investi; coprésidente de ce lieu, j'ai contribué à parvenir le mieux possible et dans les meilleures conditions à la réouverture du lieu.

Questions à Isabelle Doré-Rivé, directrice du CHRD

Le CHRD a ouvert ses portes en 1992 après le procès historique de Barbie qui a soulevé dans la ville, et bien audelà, une vive émotion. Quel bilan dressez-vous de ces deux décennies?

Tout d'abord, il faut souligner le formidable attachement du public à cet établissement, les chiffres de fréquentation en témoignent et nous avons pu mesurer durant les 14 mois de fermeture à quel point la réouverture était attendue.

Il faut aussi remarquer la vitalité du CHRD qui a présenté plus de 80 expositions temporaires entre 1992 et 2011, dont certaines comme «Itinéraire et engagements de Germaine Tillion» ont été ensuite présentées à plus de dix reprises dans d'autres villes. Cette vitalité se traduit aussi par un accroissement des collections et des fonds documentaires, le CHRD recevant énormément de dons d'objets et documents historiques.

Fermé durant une année pour rénovation, le CHRD a rouvert ses portes le 16 novembre 2012 et propose une nouvelle exposition permanente. Comment qualifieriez-vous cette rénovation? Pourquoi était-elle nécessaire? Quels changements essentiels ont été opérés?

Il s'agit plus de la création d'une nouvelle exposition permanente que d'une rénovation, même si une partie du parcours a été conservée.

Il était nécessaire d'intervenir sur cette exposition, car ce type de dispositif est soumis à un phénomène d'usure des matériaux, de même que les technologies employées deviennent vite obsolètes. À ces questions de forme s'ajoutaient des questions de fond: en effet, quand le CHRD a ouvert ses portes en 1992, il pouvait compter sur la présence active de nombreux survivants de la période (anciens résistants, déportés, survivants de la Shoah) qui témoignaient quotidiennement auprès des jeunes et permettaient ainsi une transmission directe de cette histoire. Soixante-dix ans après les faits, il est apparu qu'il était important de s'attacher à une approche concrète de la période en présentant notamment des objets et des documents originaux et en laissant une large place à la présentation de témoignages audiovisuels. L'équipe scientifique en charge du projet a, en outre, fait le choix d'ancrer le propos

dans une dimension locale en présentant les différents aspects de Lyon dans la guerre, ce que nous permettent nos collections.

La nouvelle muséographie, en cinq volets, permet une valorisation des acquis de la recherche historique sur l'histoire de la Résistance et des collections du CHRD. Quelle histoire racontent ces objets choisis (une centaine) au visiteur? Les objets et documents sélectionnés pour figurer dans l'exposition évoquent les différents aspects d'une grande métropole comme la ville de Lyon confrontée à la guerre. On peut notamment découvrir comment la cité se prépare à la guerre à travers des photographies, ou un des masques à gaz distribués aux habitants pour faire face à une éventuelle menace chimique. On découvre aussi que Lyon, du fait de sa situation en zone non occupée, constitue un centre d'attraction pour de nombreux réfugiés et que la ville devient de fait le nouveau centre du judaïsme français avec le repli du Consistoire central, rue Boissac, à l'été 1940.

Au travers des collections de l'établissement, mais aussi d'autres institutions comme les Archives municipales, on voit aussi comment se déploie la propagande de Vichy, comment les Juifs sont systématiquement stigmatisés (une carte d'identité portant le tampon «JUIF» est exposée), spoliés et exclus de la société.

L'action de la Résistance est évoquée grâce à des tracts et journaux clandestins, nous nous sommes attachés à présenter aussi en regard de ces documents les plombs d'impression afin d'expliquer aux visiteurs les conditions matérielles de leur fabrication. L'importance de la répression qui s'abat sur les Résistants et sur la population juive est présentée également, avec notamment une cartographie des différents lieux de la répression à Lyon.

Pour évoquer la déportation des Résistants, nous présentons des objets réalisés dans les camps ainsi que des témoignages de survivants. La partie relative à la Shoah a quant à elle été agrandie par rapport au précédent parcours. Maître Serge Klarsfeld, président des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, nous a fait

l'amitié de mettre à notre disposition les fichiers de son nouveau Mémorial; ainsi, nous sommes en mesure de faire défiler les noms, âges et adresses des 80'000 victimes de la Shoah en France.

Enfin, à travers ces collections, se dessine l'image complexe de Lyon durant la guerre.

«Une ville dans la guerre»: tel est le titre de cette nouvelle exposition permanente qui donne à voir la vie des Lyonnais durant la guerre avec son lot de privations, de persécutions. Vous nous rappeliez que la ville fut un centre important du judaïsme français. La grande synagogue du quai Tilsitt fut ouverte jusqu'en 1944! Quelles ont été les spécificités de la Résistance lyonnaise?

La Résistance lyonnaise est bien sûr un phénomène urbain, même si elle entretient des liens avec l'extérieur et notamment avec les maquis de la région.

Il s'agit principalement d'une résistance civile, Lyon devenant rapidement un centre de réflexion, d'échanges intellectuels qui conduisent à la création de mouvements de résistance qui tous seront dotés d'un journal.



C'est aussi le lieu de l'unification de la Résistance, grâce à l'action de Jean Moulin au cours de l'année 1942 et début 1943

Cependant, l'action armée n'est pas absente, même si elle est le fait de très petits groupes. On citera par exemple l'action des FTP MOI constitués d'étrangers, souvent des Juifs ayant fui le nazisme.



Ville traditionnellement empreinte d'humanisme, Lyon voit aussi se développer des formes de résistance spirituelle (à travers «Témoigne Chrétien» notamment) et de fortes actions de solidarité avec les personnes traquées par les forces de répression française et allemande. L'association œcuménique Amitié Chrétienne va notamment mettre en place, en lien avec les organismes juifs et laïques, de très efficaces réseaux de sauvetage.

Dans le parcours de mémoire initié par la Ville de Lyon, le CHRD tient une place prépondérante. Peut-être en partie parce que le lieu même a une histoire particulière? Le CHRD est effectivement installé dans les locaux de l'ancienne École des services de santé militaires, qui fut le siège de la Gestapo lyonnaise entre le printemps 1943 et le 26 mai 1944. C'est donc un point central de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale à Lyon, un lieu de souffrance pour les Juifs et les résistants qui, détenus à la prisons de Montluc, étaient conduits quotidiennement dans ces locaux pour y être interrogés.

De par l'histoire du bâtiment qui l'abrite, le CHRD est donc très étroitement lié aux deux autres lieux de mémoire de l'agglomération lyonnaise: le mémorial de Montluc et la maison du docteur Dugoujon à Caluire.

La spécificité du CHRD est d'être un musée, donc à ce titre de posséder d'importantes collections sur la période, ainsi qu'un centre de documentation (la bibliothèque compte aujourd'hui plus de 27'000 ouvrages), il s'agit par conséquent d'un pôle ressource tant pour le public que pour les institutions.

Depuis la réouverture du CHRD, quels retours avez-vous déjà eus des visiteurs?

Nous avons été très agréablement surpris par l'affluence des visiteurs, dès les premiers jours d'ouverture. Les réactions sont très positives, le public semble heureux de découvrir des collections qui ne lui étaient pas accessibles jusqu'alors. Les visiteurs sont particulièrement intéressés par les témoignages audiovisuels, car cette approche permet d'incarner cette histoire.

L'ancrage local du propos est très apprécié du public qui découvre que Lyon a été le théâtre d'une histoire singulière durant la Seconde Guerre mondiale.

Depuis la réouverture, de nombreux dons d'objets et documents originaux nous ont été consentis par des particuliers désireux de préserver ce patrimoine; je pense que le fait de constater que les collections sont désormais présentées au public incite les familles à nous confier leurs «trésors».



Propos recueillis par Patricia Drai

Informations pratiques

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation 14, avenue Berthelot – 69007 Lyon Tél. 04 78 72 23 11 www.chrd.lyon.fr

Horaires d'ouverture

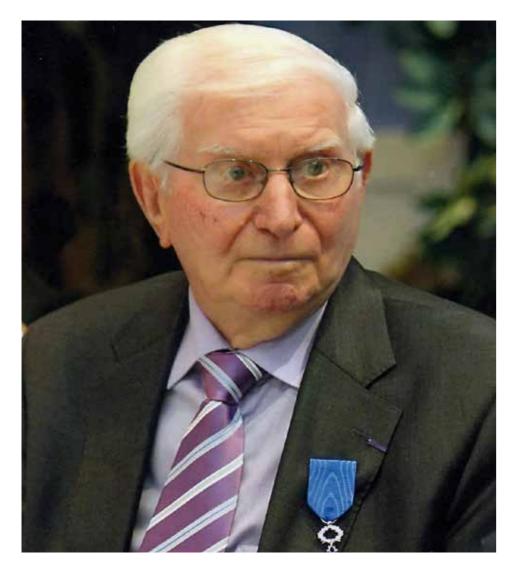
Du mercredi au dimanche de 10h00 à 18h00



plan rapproché l

> Benjamin Orenstein, un témoin contre l'oubli

Marqué à tout jamais par une adolescence passée dans les camps de la mort, Benjamin Orenstein n'a de cesse, à 86 ans, de témoigner. Seul rescapé d'une famille polonaise originaire du petit village d'Annopol, il porte en lui le souvenir des êtres chers disparus dans le fracas de l'Histoire.



e livre rédigé avec la complicité de son ami Jean-Claude Nerson, si justement intitulé «Ces mots pour sépulture» constitue - au-delà de sa valeur historique - le point d'orgue de la mission qu'il s'est assignée au lendemain de la guerre.

«Si vous survivez, promettez de témoigner du crime à la face du monde». C'est dans un souffle que les compagnons d'infortune de Benjamin, côtoyés dans les différents camps où il fut détenu, lui ont lancé cette ultime prière.

Homme de parole et d'honneur, Benjamin Orenstein, devenu le matricule B 4416 pour les nazis, a survécu; et après une vie de labeur mais aussi la joie d'avoir bâti une famille, a décidé de tenir cette promesse en allant à la rencontre des jeunes générations.

Inlassablement depuis plus de 18 ans, il raconte l'enfer de sa famille et de tant d'autres qui n'ont pas eu sa chance: «Avec le recul, je me dois de reconnaître qu'une chance récurrente m'a permis de traverser ces années terribles» assure-t-il.

Cadet d'une fratrie de cinq enfants (une fille et quatre garçons), il est né en 1926 et a grandi dans une famille modeste et respectée de la communauté juive du village. Il n'a que 16 ans lorsque son destin et celui de sa famille sont scellés: le 13 octobre 1942, le village d'Annopol est raflé. Il est déporté avec ses frères au camp de Rachow. Il connaîtra des conditions de vie particulièrement éprouvantes et sera transféré de camp en camp: Rachow, Ieniszow, Budzin, Ostrowiec, Auschwitz, Furstengrube et Dora.

En novembre 1943, il apprend l'exécution de ses frères. Ses parents et sa sœur Hinda, quant à eux, ont été gazés à Belzec.

De sa famille, il est désormais l'unique survivant.

L'amour et les valeurs inculquées par ses parents durant les premières années de son existence permettront à Benjamin de traverser les tourmentes de l'Histoire. Leur souvenir guidera ses pas et, dans les moments de doute ou de grande solitude, il sera son seul recours jusqu'à sa rencontre avec celle qui deviendra sa femme et apaisera bien des blessures.

Au terme de ce que l'on a appelé plus tard «La marche de la mort», considérablement affaibli, opéré à deux reprises de la jambe, il assiste à la libération des camps par les Américains le 11 avril

Après un séjour en Suisse et quelques années en Israël, Benjamin s'installe définitivement à Lyon en 1951, rejoignant un cousin qui vit dans cette ville. Avec Mireille, son épouse mais aussi son amie, son alliée, son guide, il fonde une

«Mireille était la cheville ouvrière de notre couple, la première pierre sur laquelle je construisis l'édifice de ma renaissance, de ma résilience, comme disait à Mireille son mentor le professeur Boris Cyrulnik» aime-t-il à rappeler.

Deux enfants, Linda et Norbert naîtront: souhaitant, plus que tout, protéger les siens, Benjamin taira ses souffrances. Seuls les nombreux cauchemars qui peuplent ses nuits laisseront deviner ses tourments.

«Chaque nuit, je revois les colonnes de malheureux, nus et transis de froid, pénétrer dans les chambres à gaz, je revois les enfants s'accrocher à leurs mères qui referment les bras sur eux dans un réflexe protecteur. Ces visions me reviennent chaque nuit, on n'est jamais libéré de l'enfer quand on y a séjourné».

A ceux qui l'interrogent sur une éventuelle envie de vengeance, Benjamin répond: «Vivre et donner la vie à des enfants est la plus belle des vengeances!» Travailleur assidu, il connaît un parcours professionnel riche et dense (dans le commerce alimentaire puis la confection). Alors que l'heure d'une retraite bien méritée sonne, il œuvre durant six années aux côtés du docteur Thierry Philip au Centre Léon Bérard de Lyon: le service dirigé par le médecin lyonnais accueillait à l'époque des enfants israéliens atteints de leucémie et autres maladies du sang. Benjamin Orenstein, qui a appris l'hébreu en Israël, s'est fait l'interprète des enfants et de leurs familles auprès des équipes médicales.

C'est en 1989 que Benjamin a rejoint l'Amicale des anciens déportés d'Auschwitz-Birkenau (Département du Rhône) avant d'en assurer la présidence depuis 2001.

Sollicité par des professeurs ou responsables d'associations, il témoigne dans des établissements scolaires et raconte sa jeunesse perdue dans les camps de déportation, avec force et courage. Devant des jeunes collégiens, lycéens ou des publics adultes, il tente de décrire l'horreur: «Les camps, notamment celui de Budzin, m'avaient appris jusqu'où pouvait aller la négation de l'être humain mais ici, les limites de l'irrationnel étaient dépassées».

Conscient de sa grande responsabilité dans cette mission de mémoire et de transmission, plusieurs fois par an, lors

des voyages organisés par son association mais aussi par le Conseil Général du Rhône, l'UEJF ou encore le Mémorial de la Shoah, il foule le sol polonais alors qu'il s'était pourtant promis de ne plus le faire dès la fin de la guerre.

Si parfois, marquant une pause dans son propos ou à l'évocation d'un être cher, son regard bleu se voile, ne vous fiez pas à son sourire: malgré le temps, les souvenirs surgissent, toujours vivaces.

En s'adressant aux jeunes générations, Benjamin témoigne contre l'oubli qui serait une deuxième mort pour ces millions de victimes parmi lesquelles les membres de sa famille. Il s'agit bien, pour lui et tous les rescapés, de sensibiliser les plus jeunes à l'histoire de la Shoah afin de les mettre en garde, non seulement pour leur présent mais davantage encore pour l'avenir.

Mais comment raconter Auschwitz? Comment évoquer les cris, la cruauté des nazis, la fumée des fours crématoires, la lutte quotidienne pour la survie?

Persuadé qu'il ne doit sa survie qu'à une succession de «chances», Benjamin Orenstein tente d'en convaincre ses auditeurs, mais pourra-t-on jamais expliquer la folie dévastatrice de la Shoah?

Après avoir été décoré des Palmes académiques en 2006, il fut honoré du grade de chevalier dans l'Ordre National du Mérite au titre du Ministère des armées et des anciens combattants. Benjamin a su s'entourer de personnalités qui ont su l'écouter, l'accompagner et le soutenir sur ce difficile chemin de mémoire. Parmi elles, le recteur d'académie Alain Morvan et la sénatrice du Rhône, Muguette Dini, qui lui ont remis ces distinctions lors de cérémonies empreintes d'une grande émotion et d'une dignité incomparable.

Même s'il avoue - avec cet accent inimitable et dans un français parfait - être peu sensible aux honneurs, cette reconnaissance de son pays d'accueil et de cœur le touche bien plus qu'il ne saurait

«Heureux comme Dieu en France» («Gliklekh vi Got in Frankraych.»): cette expression yiddish, très répandue en Pologne, Benjamin l'a faite sienne et a pu «en apprécier la réalité», même si son existence dans le pays des droits de l'homme et de la liberté n'a pas été des plus faciles. Il témoigne d'un attachement indéfectible pour la France, devenue sa patrie, et la terre natale de ses enfants et petits-enfants.

La Pologne, pour lui comme pour tant de ses enfants juifs, demeure, à jamais, le cimetière de leurs familles assassinées qui n'ont que leur cœur pour sépulture. Sans avoir rien oublié de son enfance tragique, Benjamin Orenstein a mis toute son énergie à en faire une force pour vivre une vie d'homme, de «mensch» au nom de sa famille tant aimée et «de toutes ces familles juives de l'Europe du début du 20ème siècle qui devaient expier le crime d'être nées juives».



Benjamin ORENSTEIN

CES MOTS POUR SEPULTURE



«Ces mots pour sépulture», Récit autobiographique recueilli par Jean-Claude Nerson, 160 pages, publié par l'auteur benjamin.orenstein@sfr.fr

Amicale des Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, Département du Rhône

www.amicale-des-deportes-auschwitzet-birkenau-rhone.asso.fr

57 I hayom 47

56 I hayom 47

> Sophie Cohen, une avocate militante

Auteur de l'ouvrage «Le conjoint prédateur»

Défendre les innocents, faire émerger la vérité et triompher la justice: sa volonté fut telle qu'après une maîtrise de droit international et européen obtenue à la Sorbonne, Sophie Cohen a fait de ce credo sa mission.

nstallée en Israël, cette avocate, spécialisée depuis 20 ans dans les affaires familiales et essentiellement les divorces conflictuels, propose aujourd'hui un essai, véritable guide accessible à tous, fruit de son travail quotidien auprès des familles.

A travers cet outil, Sophie Cohen souhaite accompagner et aider ses lecteurs à déjouer les pièges de ces prédateurs qui tentent de faire tomber conjoints ou proches dans leurs filets. Issus de tous milieux, toutes catégories sociales, hommes ou femmes, ces prédateurs ne connaissent qu'une seule loi: celle du plus fort.

Sophie Cohen a répondu à nos questions pour *Hayom*:

Cet ouvrage est né de votre expérience professionnelle et personnelle. Pourquoi et comment avez-vous décidé de rassembler ces témoignages pour en faire ce guide précieux, disponible aujourd'hui tant pour les professionnels que pour le grand public? Le livre a pour but de mettre en garde le grand public face à certaines relations amoureuses qui peuvent s'avérer tout à fait toxiques et destructrices.

Beaucoup d'hommes et de femmes vont tomber dans le piège de ces prédateurs (ou prédatrices) au visage d'ange, car ils sont en apparence charmants, très avenants, charismatiques. Mais dans le huis clos familial, ils présentent une tout autre personnalité: tyrannique, infantile, dénuée de toute émotivité, qu'ils ne dévoilent souvent qu'après le mariage ou la naissance du premier enfant.

Malheureusement, une fois qu'on se retrouve piégé dans ces relations, il devient souvent très difficile d'en sortir, car il y a des enfants en jeu ainsi que des intérêts financiers, d'où la nécessité de la prévention.



«Conjoint prédateur»: cette expression – choisie pour le titre de votre livre – est couramment utilisée et recouvre une réalité particulièrement cruelle. Il s'agit d'un processus de destruction qui se met en place dans la durée et souvent de manière très insidieuse. Pouvez-vous nous expliquer ce processus?

Par le biais des humiliations, dénigrements, menaces et autres moyens d'intimidation ou de manipulation, le conjoint va asservir son partenaire tout au long de la relation de couple, l'exploiter financièrement, l'éloigner de ceux qui l'aiment et porter atteinte à son identité et à sa confiance en lui.

Il n'existe pas un profil type du prédateur. Alors comment le reconnaître?

Le livre donne de nombreuses clés et des points de repère pour apprendre à identifier ces conjoints prédateurs: en fonction de quels critères ils choisissent leur partenaire, les méthodes qu'ils utilisent pour ferrer leur proie... Il y a d'ailleurs, en dernière partie, un guide pratique qui donne des conseils avant et pendant le mariage ou la vie en couple, ainsi que les symptômes qui vont nous révéler qu'on se trouve dans une relation toxique.

Cet ouvrage est-il réservé à un public de professionnels?

J'ai choisi délibérément un style particulièrement simple et clair afin que ce livre soit accessible à tout public. Le livre se lit très facilement, d'autant qu'il est étayé de nombreux cas vécus, tirés de la vie quotidienne d'hommes et de femmes victimes, qui viennent éclaircir les mécanismes de la perversion et ses origines: cela rend le sujet d'autant plus vivant et accessible.

Le livre est destiné à tous les parents soucieux de protéger leurs enfants, aux célibataires en âge de se marier, aux personnes divorcées, aux jeunes comme aux moins jeunes, afin de leur donner les clés pour ne pas tomber dans le piège de ces personnes toxiques.

Mais il est aussi destiné aux avocats, assistantes sociales, policiers, gens de religion, conseillers matrimoniaux et autres professionnels de la justice afin qu'ils puissent mieux comprendre les enjeux de tels dossiers et aider les victimes efficacement.

En effet, la justice est souvent démunie face à ces prédateurs, car ce sont de grands manipulateurs (manipulatrices) qui savent fort bien se «victimiser», utiliser les procédures judiciaires pour harceler leur partenaire, soit pour ne pas payer une pension alimentaire, soit pour réclamer toujours plus d'argent, manipuler les enfants... Il est fondamental que les professionnels de la justice soient formés à la compréhension de ces mécanismes destructeurs pour protéger les victimes, or à ce jour cette formation n'existe pas.

Vivre sous l'emprise d'un manipulateur – homme ou femme – qui se révèle être un bourreau, un pervers, c'est connaître l'enfer d'une violence psychologique et parfois hélas, aussi physique, au quotidien. La prise en compte de la souffrance de la victime est essentielle à sa reconstruction. Comment, dès lors, rompre ce cycle? Comment retrouver sa liberté et se reconstruire?

Dans le livre, je parle aussi bien des violences psychologiques que des violences physiques (femmes battues) et je montre la similitude des mécanismes dans les deux cas. Il est essentiel que les victimes comprennent les mécanismes dont elles sont victimes pour s'en sortir car les stratégies utilisées par les manipulateurs sont très insidieuses.

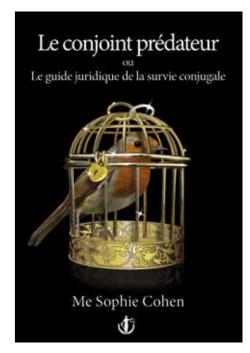
Dans votre livre, vous expliquez que la prise en charge des victimes a posteriori se révèle coûteuse sur le plan financier, mais aussi psychologique et médical (avec des dégâts parfois irréversibles!) Quelles seraient les solutions envisageables?

Je propose dans le livre un certain nombre de solutions, notamment au niveau juridique, mais aussi au niveau de la prévention qui est essentielle, car elle éviterait beaucoup de souffrances inutiles et de vies brisées.

Avez-vous des raisons d'espérer une amélioration de la situation?

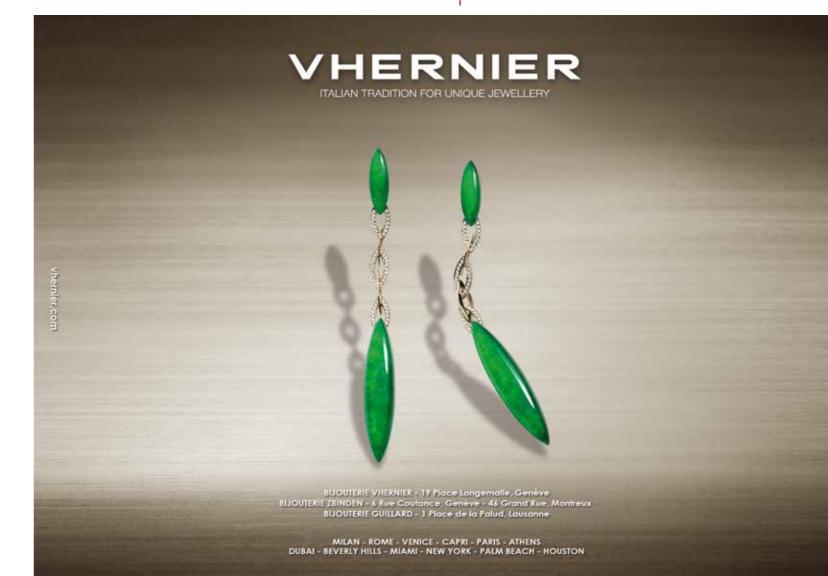
Je souhaite que le livre permette un début de prise de conscience collective face à ce véritable fléau de société qui détruit tant de familles. Seule une compréhension large de cette pathologie pourra permettre d'endiguer ce fléau à long terme.





Le conjoint prédateur

213 pages, édité par l'auteure Pour plus de détails www.leconjointpredateur.com







Après quatre ans d'absence, Noa, star internationale à la voix d'or, est de retour avec «Classic Noa», un triptyque, composé de trois albums inédits aux sonorités et aux ambiances variées.

n Israël, Noa fait vibrer sa douce voix sur les ondes depuis 1991, avec pour commencer un premier album en hébreu dans un style pop-jazz, puis un deuxième en 1993, avec la chanson I Don't Know, qui donne son titre à l'album et la rend célèbre dans tout le pays. Mais c'est en 1997 que Luc Plamondon et Richard Cocciante font appel à elle pour tenir le rôle de la bohémienne Esmeralda dans la comédie musicale Notre Dame de Paris: le public français tombe véritablement sous son charme. En 2009, elle a représenté Israël en duo avec la chanteuse Mira Award sur la chanson Einaiych (There Must Be Way), au Concours Eurovision qui se déroulait à Moscou. Pour la sortie de son album, Hayom a recueilli ses impressions.

Trois ans après avoir représenté Israël au concours de l'Eurovision, vous revenez sur le devant de la scène avec un nouvel album «Classic Noa». Pourquoi avoir attendu si longtemps?

Il n'y avait pas de calendrier prévu pour la sortie d'un nouvel album. Juste après l'Eurovision, je suis tombée enceinte de mon troisième enfant, une adorable petite fille prénommée Yum. Pendant ma grossesse, j'ai enregistre *Noapolis*, puis en 2011, un recueil de chansons pour le marché israélien. Cette année, j'ai décidé, avec mon manager et mes nouveaux partenaires TS Productions et Fnac, de réaliser un triple album représentant le travail de ces dernières années, réunissant un son classique et un thème commun.

C'est dans un registre très épuré que vous évoluez depuis maintenant vingt ans. Votre nouvel album, «Classic Noa», se composera de trois disques déjà connus mais encore jamais publiés en France: The Israeli Songbook, Noapo-

lis, et Live avec le Solis String Quartet. Allons-nous retrouver ce style dans les nouveaux arrangements et pourquoi avoir choisi ces titres là?

J'ai construit ma carrière sur une écriture musicale originale avec mon directeur musical Gil Dor. Ma musique est généralement écrite en anglais avec des influences du Moyen-Orient; parfois je compose de la musique poétique en hébreu et quelquefois je mélange des sons traditionnels yémenites à la musique originale. Dans l'album Live with Solis, vous avez une jolie collection de ces sons originaux, un peu comme un best of arrangé pour le magnifique quatuor à cordes Solis de Naples, avec lequel Gil et moi avons travaillé pendant plus de dix ans. Les deux autres albums sont différents, car j'ai choisi de respecter deux traditions musicales, celles de Naples et d'Israël.



The Israeli Songbook sorti en 2011, qui a été arrangé et enregistré avec l'orchestre symphonique de Jérusalem, représente une sélection de très beaux chants hébraïques, une façon d'explorer la genèse et l'évolution de la musique israélienne des années 1930 à 1980, un héritage musical qui montre bien le caractère d'Israël,

le reflet de sa diversité, son évolution et sa beauté.

Noapolis est dédié à la grande musique napolitaine. Ses chansons sont de vrais joyaux musicaux, avec un véritable attrait universel et une grande connexion à mes racines juives. Ici nous trouvons des immigrés, des femmes luttant pour la liberté, de l'humour né de la souffrance, de la fraternité, toutes ces choses que je trouve très juives, et en même temps profondément liées à toute l'humanité.

Vous consacrez la majorité de votre temps et de votre énergie à promouvoir la paix et le dialogue au Moyen-Orient. Vous êtes aussi ambassadrice de l'ONU. Allez-vous par cette mission poursuivre ce combat?

Je me suis en effet consacrée à mettre ma musique au service de la promotion de la paix et du dialogue entre les peuples, spécialement au Moyen-Orient. Je pense que les artistes ont une responsabilité envers leur public pas seulement pour distraire, mais pour s'engager et donner l'exemple.

Avec Mira Awad, chanteuse d'origine arabo-palestinienne, vous avez chanté en clôture de la Conférence mondiale de la science pour la paix, à Milan, le 21 novembre 2010. Avez-vous d'autres projets ensemble?

Mira Awad et moi avons collaboré plus de 11 ans et avons donné des dizaines de concerts ensemble à travers le monde. Nous sommes toutes les deux les récipiendaires de deux prestigieux prix pour la Paix, l'un par l'organisation pour la paix Guivat Haviva et l'autre par la nouvelle Fondation d'Israël. Nous allons probablement retravailler ensemble prochainement. Notre route est longue...



Sylvie Bensaid

> Des formations pédagogiques à destination des enseignants

Les 21 et 22 janvier 2013, les enseignants de Genève ont assisté à deux journées de formation sur le thème de l'histoire de la Shoah et de la position de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Une dizaine d'historiens et pédagogues suisses et français étaient invités à intervenir. Ce premier séminaire, organisé sur mandat du Département de l'Instruction Publique de Genève (DIP), permet à la CICAD de développer son offre de formation.



n ouverture à ces journées, Alain Bruno Lévy, Président de la CICAD, a souligné l'importance de ce séminaire qui répond aux objectifs éducatifs que la CICAD développe tout au long de l'année pour les élèves et enseignants de Suisse romande. Revenant notamment sur le voyage annuel à Auschwitz-Birkenau, il a rappelé que «ces voyages ont été organisés pendant de nombreuses années avec le privilège de la présence des témoins de la Shoah. Face au désarroi de leur disparition, la question de la transmission revêt plus que jamais une importance particulière. C'est dire combien il est de plus en plus difficile de parler de cette période. C'est un défi que de transmettre et d'enseigner l'Histoire. La Suisse a été épargnée par cette période et pourtant, elle y a aussi participé», a-t-il déclaré, en faisant référence notamment aux conclusions de la Commission Bergier.

Le thème de la première journée de formation portait sur *L'Allemagne nazie et les Juifs, de la haine au meurtre.* M. Johann Chapoutot, historien et maître de conférence à l'Université de Grenoble.

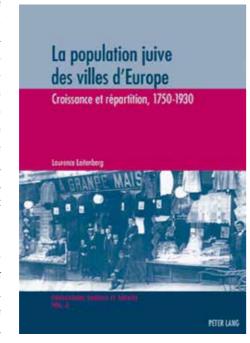
est intervenu sur «la langue nazie, l'arme mentale du crime».

M.Georges Bensoussan, historien et rédacteur en chef de la *Revue d'histoire de la Shoah* a abordé les racines idéologiques du nazisme.

M. Tal Bruttmann, historien auprès de la Ville de Grenoble a parlé des politiques nazies de répression et de déportation, et enfin, les étapes de la «Solution finale», ont été développées par M. Alban Perrin, coordinateur de la formation au Mémorial de la Shoah et chargé de cours à Sciences Po Bordeaux

La seconde journée de formation était consacrée à la Suisse face au sort des Juifs européens pendant la Seconde Guerre mondiale.

Mme Laurence Leitenberg, docteur en histoire économique et sociale de l'Université de Genève et auteure de l'ouvrage «La population juive des



villes d'Europe» (éditions Peter Lang) a parlé de la vie juive en Suisse.

Qui savait quoi et qui a fait quoi pendant la Shoah? MM. Philippe Boukara, historien et formateur au Mémorial de la Shoah ainsi que Marc Perrenoud, historien au Département fédéral des affaires étrangères, ont répondu à cette question tout en abordant le cas de la Suisse.

François Wisard, chef du service his-

torique du Département fédéral des affaires étrangères et auteur de l'ouvrage «Les Justes Suisses», édité par la CICAD en 2007, a mis en avant le courage des Justes de Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale.



Enfin, enseigner la Shoah aux élèves pose certaines problématiques et difficultés auxquelles des solutions pédagogiques peuvent être apportées. Pour y répondre, une table ronde était animée par Mme Valérie Opériol, enseignante d'histoire et formatrice à l'IUFE, ainsi que M. Christophe Tarricone, professeur agrégé d'histoire et formateur au Mémorial de la Shoah.

Pour Mme Moyard, enseignante au cycle d'orientation de Drize (Carouge) ayant suivi ce séminaire, c'était l'occasion d'approfondir ses connaissances sur la thématique de la Shoah grâce à un apport disciplinaire de grande qualité et aux interventions de chercheurs et de spécialistes de la Seconde Guerre mondiale.





> Ruth Dreifuss, le tikkoun olam incarné

Il y a vingt ans de cela, Ruth Dreifuss était élue au Conseil fédéral. La recevant officiellement à la synagogue de Genève, le grand rabbin Alexandre Safran avait alors déclaré: «J'étais certain que cette enfant deviendrait une lumière». Et voici qu'en 2012, elle reçoit le prix de la Fondation pour Genève honorant ceux qui font rayonner, dans le monde, Genève et la Suisse.

e par ma profession, nous nous sommes beaucoup côtoyées. Notre patronyme commun (comme elle je suis née Dreyfus), et d'indéniables affinités nous font encore nous présenter comme cousines, elle la socialiste militante, moi la journaliste politique du libéral Journal de Genève. Mais il m'a fallu cette grandiose cérémonie au Victoria Hall pour réaliser à quel point tout son parcours, tout son engagement, répondent à une aspiration si forte en elle: améliorer, réparer le monde. Une mitzvah que les Juifs appellent «tikkoun olam». «Ses convictions sont fortes comme les piliers d'un édifice qui s'élève haut dans le ciel», a dit Robert Badinter, venu de Paris pour faire son éloge.

Liberté, Égalité, Justice, Respect, Solidarité avec les faibles et les souffrants partout dans le monde. Tous les politiciens affichent ces nobles objectifs. Mais pour combien d'entre eux ne servent-ils pas d'abord leur carrière politique? Ruth Dreifuss, j'en suis bien certaine, n'a planifié aucune carrière, où qu'elle ait passé: travailleuse sociale, journaliste, syndicaliste*, engagée activement dans la coopération au développement, parlementaire à Berne, puis ministre. Jamais elle n'a fait de promesses qu'on aurait pu qualifier de démagogiques, tant on les sentait venues du fond du cœur. D'ailleurs, ce sont des circonstances imprévisibles qui l'ont fait se retrouver propulsée à la magistrature suprême de ce pays.

Je n'ai pas partagé tous ses choix politiques, en matière de drogue notamment, mais j'ai toujours admiré son opiniâtreté à défendre ce qu'elle appelle ses justes causes: dès l'âge de 14 ans, de cœur avec Pierre Mendès France pour la décolonisation, puis contre l'apartheid, les dictatures communistes ou fascistes. Par la suite, elle s'est constamment engagée pour améliorer les assurances sociales, maternité, maladie, AVS, pour garantir l'égalité dans l'accès aux soins médicaux, les droits des femmes, des homosexuels, des prostituées, des réfugiés, des travailleurs clandestins, des drogués, des sidéens, ces «pestiférés» d'alors, parfois encore stigmatisés. Et ce dernier combat qu'elle mène avec Robert Badinter pour l'abolition de la peine de mort, mais dont elle ne parle guère, tant sa modestie et sa discrétion sont légendaires. C'est tout juste si l'on sait que Ruth Dreifuss est une marcheuse infatigable, une passionnée de lecture et de cinéma, fan du festival de Locarno, et qu'elle adore tricoter, même en réunion, car, comme la reine Victoria, elle ne peut laisser ses doigts inactifs. La «standing ovation» que lui ont valu les louanges de la Fondation pour Genève, dans un Victoria Hall en extase, a dû la mettre mal à l'aise.

Grandie dans une famille juive au temps de la Shoah, auprès d'un père très engagé et conscient de sa judéité, sa première vision de la politique est angoissante, dramatique: c'est le combat entre l'humanité et la barbarie. Elle en a gardé le sentiment que rien n'est plus menaçant que le nationalisme, la haine raciale et la guerre. D'où cette vie de plus en plus consacrée à lutter contre la violence et l'exclusion, contre la culture de mort.

Merci à la Fondation pour Genève d'avoir honoré cette femme d'exception, nous rappelant qu'il n'est pas plus belle cause que le tikkoun olam. Merci Ruth pour ce que vous avez fait et faites encore pour améliorer le monde.



Sans oublier l'immense service rendu par vous pendant la crise des fonds en déshérence. Juive, et première femme de l'histoire à avoir présidé la Confédération helvétique, vous avez contribué à corriger l'image désastreuse que notre pays avait aux États-Unis. En incarnant l'attachement profond et séculaire des Suisses à la démocratie et aux libertés fondamentales.



Françoise Buffat

*en 1981 elle a été Secrétaire centrale de l'Union Syndi-

62 I hayom 47 **63 I** hayom 47

> Israël dans l'œil d'une nouvelle immigrante parisienne

Jeune auteure française, installée depuis quatre ans en Israël, Sophie Stern a entamé son premier roman (publié) sur les bancs de l'oulpan, ce lieu unique où chaque nouvel immigrant doit passer cinq heures par jour.

ecommencer ailleurs» qui paraît aux éditions Avant-propos, dans la collection Matanel, dirigée par l'écrivain Ami Bougamim, est le singulier récit d'une Française qui découvre Israël. Rencontre à Tel-Aviv, l'une des trois villes avec Jérusalem et Haïfa, qui jalonne cette traversée.

Recommencer ailleurs, c'est une formule générale qui dans votre roman se rapporte à une situation particulière: l'Aliya. Ce choix de vie a-t-il une portée universelle?

Recommencer ailleurs, dans le cadre de ce récit, c'est recommencer en Israël. Mais il y a aussi une dimension existentielle dans cette action parce que c'est un rêve qui traverse l'esprit de chacun d'entre nous, et dépasse largement le cadre de l'Aliya. Cela signifie qu'on n'a pas tout trouvé ici et qu'il reste une béance, le désir de remettre certains acquis en jeu, quitte à perdre un peu de sécurité ou de confort au passage pour tenter de vivre autre chose. Recommencer ailleurs résonne comme une seconde chance. Il fait écho à cette phrase de la Michna qui hante la narratrice: «Quand on change de lieu, on change de chance».

Ce roman en partie autobiographique démarre à Paris. La narratrice, qui enseigne l'histoire à une classe de terminale au sein d'une école juive française, découvre l'enthousiasme de ces jeunes vis-à-vis de l'Aliya. Un milieu assez différent de celui dans lequel vous avez grandi...

En effet, je viens d'un milieu parisien, détaché de la tradition religieuse et sans ancrage communautaire. L'Aliya était loin de constituer une évidence dans mon parcours de vie, contrai-



rement à ces jeunes qui effectuent leur scolarité en école juive et pour lesquels l'Aliya représente l'aboutissement logique d'un projet éducatif sioniste. Il me semble que pas mal de jeunes Juifs aujourd'hui se sentent en sursis en France, voire dans une impasse, comme si pour eux, la vraie vie se trouvait déjà là-bas, en Israël. Pour moi, c'est à peu près l'inverse. C'est le départ en Israël qui constitue la surprise, une sorte d'accident de parcours qui m'a déconcertée moi-même.

Cette jeune Parisienne qui vous ressemble part s'installer en Israël, avec mari et enfants. Quitter Paris à trente ans et plus pour se retrouver à apprendre l'hébreu dans une classe d'oulpan, c'est faire le grand saut?

Dans le discours officiel, l'Aliya est souvent présentée comme une

conquête, l'exécution d'un plan préétabli, un programme d'intégration volontaire à son nouvel environnement. Je n'ai pas du tout vécu mon Aliya de cette manière. Pour moi, il s'agit plutôt d'une déconstruction dans la mesure où il faut accepter de perdre beaucoup d'habitudes, de réflexes de pensée, de confort de vie et de certitudes surtout. La condition psychologique du nouvel immigrant est éprouvante. Il a souvent la tentation de comparer sa nouvelle vie à l'ancienne. Et il a aussi à faire le deuil d'un Israël fantasmatique et bien souvent idéalisé.

L'oulpan se présente toujours comme un rite de passage, une richesse de la machine à intégrer israélienne...

Dans le livre, il est question de deux oulpans, un premier à Jérusalem et un second, à Haïfa. On fait souvent deux, trois oulpans pour parvenir à intégrer l'hébreu. C'est l'un des premiers défis auxquels le nouvel émigrant est confronté. L'oulpan est une sorte de cocon formé de déracinés, un repère d'exilés venus des quatre coins du monde et, d'un point de vue romanesque, une expérience humaine et linguistique sans précédent.

La narratrice jette un regard très lucide sur la société israélienne et sur ses nouveaux immigrants...

L'Aliya recèle une promesse séduisante mais dangereuse, celle de nous faire quitter un exil et de nous rapprocher de nous-mêmes. Mais certains nouveaux immigrants déchantent assez vite lorsqu'ils sont confrontés à la dimension exotique d'Israël, à savoir une culture, une mentalité où ils ne se reconnaissent pas forcément, qui les heurte bien souvent. Ils ont le sentiment de devoir se battre pour tout et d'être inadaptés à leur nouvel environnement. Certains ressentent le besoin d'affermir, de consolider une identité parfois vacillante à travers la pratique religieuse. Une anecdote à ce propos: après quelques semaines en Israël, un tiers de ma classe d'oulpan avait changé de prénom en passant d'Alain à Eli, de Sylvie à Sarah ou d'Eric à Moshe... Et il y a aussi les déçus de l'Aliya, ceux qui repartent discrètement en ravalant leurs espoirs au fond de la valise et dont on parle peu.

Vous livrez le récit irrésistible d'une scène de séduction sur la plage de Tel-Aviv. Encore l'expression d'un choc culturel?

Il s'agit d'une scène de plage assez banale à Tel-Aviv, où deux jeunes estivantes «survitaminées» électrisent leur voisinage. On ne sait pas toujours comment se situer ni réagir, que ce soit dans une file d'attente à la banque, sur la route ou dans un bus. Lorsque je suis passée de Paris à Jérusalem par exemple, je n'ai pas eu le sentiment de changer de pays, mais de changer de monde. Je me souviens d'une scène, l'hiver dans un bus que j'empruntais

régulièrement pour me rendre à l'oulpan le matin, où plusieurs passagers sans doute enrhumés ont sorti en même temps de leur sac un rouleau de papier de toilettes afin de se moucher. Étudiantes, soldats, religieuses en tenue stricte, avec leur petit livre de prières, ils étaient tous assis avec leur rouleau de papier toilette sur les genoux. Mon œil de Parisienne a fixé le tableau.

Pour s'intégrer, la narratrice emprunte des chemins de traverse.... Elle va s'adonner au tango, une sorte de métaphore de l'Aliya?

Le tango, c'est un autre apprentissage qui passe par le corps cette fois, un «oulpan du corps» si je puis dire, et sans doute une façon de s'incarner en Israël. Il y a dans le tango la possibilité d'exprimer beaucoup d'émotion et aussi cette dimension de lutte, de combat entre l'homme et la femme. Il faut s'accorder, s'ajuster et résister en même temps à l'autre, ne pas fondre. Le monde du tango est un univers codifié où il faut apprendre à naviguer avec le plus de grâce possible et trouver sa place, ce qui n'a rien d'évident

quand on est étrangère à la culture et qu'on débute. Un défi supplémentaire!

Le roman se termine par l'évocation des femmes du centre Finkelstein. Que représente ce lieu chargé de symboles?

C'est un endroit étrange, un peu indéfinissable et décalé, entre maison de retraite, boutique de souvenirs et café, avec une belle terrasse silencieuse au milieu. C'est un lieu hanté par les survivants de la Shoah, des hommes et des femmes plus vieux qu'Israël. Les vies passées de ces survivantes font écho à la nouvelle vie de la narratrice et donnent épaisseur et relief à sa propre quête. Un parfum maternel, nostalgique et européen traîne entre les tables. Un lieu symbolique où a été conçu le projet de ce livre, qui rappelle aussi la raison d'être de ce pays.

Comment fait-on pour se projeter en Israël?

En essayant d'être optimiste, ouvert, tolérant avec soi-même, de concilier sa part raffinée française avec cette nouvelle voix israélienne, plus directe et frontale. Dans l'harmonie si possible, et pas la coupure ou le déni comme c'était le cas auparavant. Heureusement, la nouvelle Aliya, depuis l'arrivée des Russes, est moins idéologique, moins violente. On n'a plus honte de son accent, de ses bonnes manières ni de sa belle langue natale. Au contraire, on veut la transmettre à ses enfants car on la vit comme une richesse supplémentaire, un atout. Cela dit, le candidat à l'Aliya a souvent l'innocence de croire qu'il va enfin réaliser son unité, «devenir un» ce qui constitue un leurre, car il reste double. Il devient certes citoyen israélien, mais demeure un Français quoi qu'il fasse. Il quitte un «exil identitaire» pour entrer dans un autre exil, culturel.



Propos recueillis par Nathalie Hamou

64 I hayom 47 **65** I hayom 47



Pourquoi avez-vous tant attendu avant de réaliser votre premier film?

J'ai commencé à diriger sans le savoir lorsque j'étais un acteur débutant. J'aidais les étudiants avec certaines scènes et je pensais devenir réalisateur. La véritable raison est que j'ai commencé à écrire mes propres scénarios. Mais si on n'a pas de délai, on trouve toujours une raison de dire que le scénario n'est pas prêt. Ils ne sont jamais prêts. On ne m'a jamais proposé de réaliser un film. Hollywood est pareil aux autres secteurs professionnels. Ils sont en mode réaction. Tant que vous n'êtes pas un réalisateur établi, personne ne va tenter sa chance avec vous. Dans le cas de Quartet, j'ai travaillé avec un directeur de la photographie avec qui j'avais déjà travaillé. Pendant le tournage, je lui ai dit: «J'aimerais beaucoup réaliser un film et j'aimerais beaucoup que tu sois mon directeur de la photographie.» Il a reçu un scénario et me l'a envoyé. J'ai d'abord dit non, mais ma femme m'a dit: «Tu ne refuses pas. Pas cette fois-ci. Allez, plonge».

Vous étiez donc à l'aise quand vous avez dirigé Quartet?

Oui, très à l'aise. C'est très facile lorsque vous avez été acteur et que vous vous mettez à diriger d'autres acteurs. On se dirige mutuellement de toute façon. Ce que je ne savais pas, bien que je sois dans ce métier, c'est le respect que l'on doit au réalisateur. Il préserve ses acteurs des mauvaises nouvelles. Quand vous arrivez au tournage, le réalisateur ne vous dit pas qu'il a perdu un acteur, perdu un lieu de tournage, ou perdu de l'argent. C'est comme une guerre. Rien ne va comme prévu. Vous devez être protégé de cela en tant qu'acteur.

Et quant à vous diriger vous-même?

J'ai essayé. J'ai commencé... Et je me suis viré moi-même. C'est l'un des meilleurs films dans lesquels je joue. Ça s'appelle Straight Time. J'ai été lâche. Je n'étais pas sûr de faire du bon travail. Le cameraman disait: «c'est une bonne prise.» Le monteur disait: «Ce n'est pas une bonne prise.» Comme il n'y avait pas d'écrans de contrôle, je devais attendre quelques

jours pour voir les rushes. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai pas eu le courage de continuer. Alors je me suis viré et j'ai engagé un copain pour me remplacer. Cela n'a pas arrêté des gens comme Orson Welles. J'aurais dû le finir. Aujourd'hui, avec les écrans, ce n'est pas difficile de se diriger. On n'a pas besoin d'avoir un œil extérieur. On peut regarder les images et dire si elles valent quelque chose ou pas.

Avez-vous eu des difficultés à adapter la pièce *Quartet* au cinéma?

J'ai souvent dit que les gens qui écrivent pour le cinéma ne devraient le faire que pour l'argent, parce que ce qu'ils écrivent peut toujours être remis en cause. C'est le réalisateur qui a le dernier mot. Il faut partager la plume. Le cinéma est un art balbutiant. À l'origine, on filmait des pièces de théâtre. Les premiers films n'étaient que des dialogues. Avec le temps, on s'est rendu compte que le cinéma est un art en soi. Buster Keaton définit le cinéma ainsi: «C'est quand une personne dit 'je t'aime' à une autre sans les mots.» Moi je pense que le plus extraordinaire, c'est que cet art est ce que nous avons de plus ressemblant à la vie réelle. Pour les être humains, le dialogue est secondaire. On le crée, c'est ce que fait un film. Le genre artistique le plus pur était le cinéma muet.

Comment avez-vous mis en place une équipe aussi vivante?

Je n'ai jamais aimé le terme de «doublure» ou «arrière-plan». Je l'ai dit à Lucy Bevan - une femme extraordinaire - qui a fait le casting: «Je veux mettre l'arrièreplan au premier plan.» La première chose à faire fut d'engager des personnes qui n'étaient pas des acteurs de soi-disant arrière-plan. Nous avons choisi des chanteurs d'opéra et des musiciens à la retraite. C'était la meilleure décision que nous ayons prise. Ce sont des talents de première qualité. Je ne comprends pas pourquoi notre société veut éliminer les personnes qui atteignent un certain âge. «Trop vieux pour ça!» Cela n'a souvent rien à voir avec ce qu'ils peuvent faire. Nos chanteurs sont très reconnaissants de pouvoir travailler. Ils ont 70, 80 ou 90

ans et ils arrivent à six heures du matin et travaillent jusqu'à dix-neuf heures avec plein d'énergie. Je voulais capturer ces moments. J'ai dit à un collègue: «Regardez ce qu'ils font entre deux prises. Vous devriez le filmer». Les sous-entendus les plus intéressants ont lieu entre les prises.

Vous avez l'air très intéressé par l'art européen...

Pas assez. Mais je ne me suis jamais senti très américain. Je ne connais même pas l'Amérique. Je suis né et j'ai grandi à Los Angeles, mais je déteste l'admettre. J'ai appris le métier d'acteur à New York. Le reste du pays, je le vois depuis le hublot de l'avion. Je suis indifférent à la télévision américaine. Je ne regarde que les nouvelles. l'aime l'art américain de qualité, mais je ne me suis jamais senti profondément américain. Je ne vais pas dans les cafés. Je n'aime pas les films que le public américain aime. Je n'ai jamais regardé de série télé de ma vie. J'aime la musique classique, le jazz. Quand j'avais 21 ou 22 ans, c'était l'âge d'or du cinéma, même si on ne le savait pas à l'époque. l'allais dans un petit cinéma à New York et je regardais les films de la Nouvelle Vague, les films d'Antonioni, Fellini et Bergman - le restant de l'Amérique n'en avait aucune idée. Je ne crois pas que le public américain en général soit passionné par l'art ou ce que l'on appelle la

Vous avez dit que vous avez souffert de dépression, mais vous ne vous êtes jamais ennuyé?

Non, je ne me suis jamais ennuyé de ma vie. J'ai été déprimé, oui. Mais impossible de s'ennuyer dans la vie. Ce que les gens appellent «ennui» est une incapacité à s'intéresser à quelque chose à un moment donné. L'un des bénéfices de l'âge est de retrouver le comportement des enfants qui commencent à découvrir le monde qui les entoure. Ils ne s'ennuient jamais! Ils ont faim, ils sont insatiables. Ils n'arrivent pas à exprimer avec des mots la douleur des dents qui poussent, mais ils regardent les feuilles des arbres, ils regardent le monde. Ils sont fascinés



Le film, «Quartet» avec, ci-dessus, Billy Connolly, Maggie Smith, Tom Courtenay, Pauline Collins

par des choses que nous ne voyons plus. C'est le plus grand crime qui est perpétré dans une vie: soudain, en vieillissant, on arrête de voir. Je viens d'une famille non-pratiquante, mon père était athée. Mais je vous jure que je sors chaque matin et je regarde le tableau que Dieu a peint ce jour-là. Et je dis: «Regarde les nuages!» Je ne raconte pas d'histoires. C'est miraculeux et c'est surréaliste.

Vous arrive-t-il de regarder de vieux films, comme ceux qui vous ont valu un Oscar?

Non. Et je ne suis pas le seul. Gene Hackman, mon ami depuis plus de 40 ans, est le plus radical d'entre nous. Il ne regarde jamais ses films, même quand il vient d'en finir un. Si j'ose généraliser: une différence entre hommes et femmes se voit lorsque l'on regarde des photos vieilles de 20 ou 30 ans, c'est toujours plein d'émotion. Moi je dis: «Ça alors! où étais-je à l'époque? Quel âge avaient les enfants?» Les femmes, elles, se souviennent de chaque détail de la photo. Quand je surfe sur Internet, il m'arrive de revoir soudain une scène d'un film dans lequel j'ai joué et je me souviens de tous les détails de la journée de tournage. Je commence à réfléchir à ce que j'aurais pu faire mieux. Et puis je débranche, parce que c'est trop douloureux. Le passé est plus douloureux pour les hommes que pour les femmes. Les femmes sont moins

par des choses que nous ne voyons plus. lâches que nous devant notre condition C'est le plus grand crime qui est perpétré de mortels. Enfin, je le crois.

Vous semblez avoir trouvé un équilibre entre vie de famille et carrière professionnelle.

J'ai essayé. Mais on n'y arrive pas. Il n'y a pas moyen de trouver l'équilibre. Si cela veut dire 50/50, alors ce n'est pas cela tout le temps. Je ne pense pas qu'un mariage puisse être à 50/50. À un certain moment, votre partenaire vous donne davantage de son temps pour vous soutenir et avec un peu de chance vous le lui rendrez une autre fois. Mais il n'y a pas plus étrange sentiment que de rentrer à la maison après une longue journée de travail et d'entendre les enfants dire: «Papa, Papa!» Et vous répondez: «Vous ne savez pas que je suis fatigué? Que j'ai

eu une journée difficile? » Ils ne savent pas. Il n'y a pas de métier plus difficile que celui de parent. Avec des enfants en bas âge, j'ai souvent dit: «J'ai besoin de trouver du travail pour pouvoir me reposer un peu».

Qu'est-ce qui continue de vous animer?

Tout est nouveau. Si vous avez le choix... La plupart des acteurs jouent n'importe quoi pour avoir un salaire, comme je l'ai montré dans Tootsie. Si j'ai le choix, j'ai toujours été attiré par une histoire que j'ai vue un million de fois à l'écran, mais jamais traitée de la manière dont je l'ai observée dans la vie. J'essaie de raconter l'histoire comme je l'ai vue. Voici un exemple: J'ai un ami chirurgien et il m'a demandé si je voulais photographier une opération. «Bien sûr!» ai-je répondu. J'ai observé et photographié l'intervention. À tout moment, il demandait à l'infirmière responsable du plateau d'instruments: «Donnez-moi le truc là-bas. Non, non, celui-là. Le petit juste à côté. Non, non, l'autre truc.» Il n'a jamais appelé l'instrument par son nom. Pourtant, dans les films, on n'entend que ça. Ces observations sont précieuses pour raconter une histoire d'une manière qui n'a jamais été observée. J'ai travaillé pour de nombreux réalisateurs talentueux, mais qui sont des produits dérivés. En gros, ils racontent leur histoire sur la base d'autres films qu'ils ont vus, plutôt que d'après leur expérience de vie.



Ernst Reinhart/IFA

Bio express

Dustin Hoffman est né en 1937 dans une famille juive non-pratiquante de Los Angeles. Son père était d'origine ukrainienne et sa mère roumaine. Son frère Ronald et lui n'ont reçu aucune éducation religieuse et n'ont pas célébré leur bar-mitzvah. Il raconte avoir subi des insultes antisémites dans son enfance, qui l'ont mené à longtemps nier le fait qu'il était juif. Mais il se sentait des affinités avec l'humour juif et se souvient d'expressions en yiddish qu'utilisait sa grand-mère. Son premier mariage, avec une femme catholique, a été co-célébré par un prêtre et un rabbin. En 1980, il a épousé en secondes noces Lisa Gottsegen dont il a eu quatre enfants. Dustin Hoffman dit souvent que c'est son épouse qui l'a initié au judaïsme, puisque leurs enfants ont bénéficié d'une éducation juive, qu'ils célèbrent les fêtes en famille et qu'ils pratiquent davantage le judaïsme. Depuis, il assume complètement son identité juive.



MaxMara



www.piaget.com

PIAGET

Piaget Rose Or blanc, bague sertie diamant